

La toyson d'or, ou, La fleur des thresors : en laquele est succinctement & methodiquement traicte de la pierre des philosophes, de son excellence, effects & vertu admirable ... : enrichies de figures, & des propres couleurs representées au vif ... / par ce grand philosophe Salomon Trismosin ... ; traduit d'alemand en françois, & commencé [sic] en forme de paraphrase sur chasque chapitre, par L.I. ; daua[n]tage y est adjousté de nouveau le Miroir d'alquimie de lean de Mehn ... traduit de latin en françois.

Contributors

Trismosin, Salomon.
L. I.

Publication/Creation

A Paris : Chez Charles Hulpeau, Marchand Libraire, rue Dauphine, ..., M. DC. XXVII. [1627]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/maeckzbs>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>











TRISSMOSIN, S

Sin
Tan
FAC
APA
Gue



Si tu n'as de l'appetit, Ceste Table t'en apreste:
Tant le grand que le petit, Se peut trouer à la feste.
 FAC FIXVM VOLATILE & VOLATILE FIXVM
 A PARIS Ches Charles Seuestre Rue S.^t Jacques
 Avec Privilege 1. 6. 1. 3. du Roy

TO

LA F

EN

& m

Philo

adm

Plus de

Enrichi

sentés

at

Et recue

Cha

Parce g

Trad

Dauāta

mie c

Pin

Chez

rué

LA
TOYSON D'OR,

O V

LA FLEVR DES THRESORS,
EN LAQVELE EST SVCCINCTEMENT
& methodiquement traitté de la Pierre des
Philosophes, de son excellence, effects & vertu
admirable.

*Plus de son Origine, & du vray moyen de pouuoir
paruenir à sa perfection.*

Enrichies de Figures, & des propres Couleurs repre-
sentées au vif, selon qu'elles doiuent necessairement
arriuer en la pratique de ce bel Oeuure.

*Et recueillies des plus graues monuments de l'Antiquité, tant
Chaldéens, Hebreux, Egyptiens, Arabes, Grecs, que
Latins, & autres Auteurs approuuez.*

Par ce grand Philosophe SALOMON TRISMOSIN,
Precepteur de Paracelse.

*Traduiet d'Alemand en François, & commencé en forme
de Paraphrase sur chasque Chapitre, par L. I.*

Dauantage y est adjousté de nouveau le Miroir d'Alqui-
mie de IEAN DE MEHVN, Philosophe trex-excellét.

Traduiet de Latin en François.

Binard.

[* *]

De Beaulieu

A P A R I S,

Chez CHARLES HVLPEAV, Marchand Libraire,
rue Dauphine, à l'enseigne de l'Escharpe Royale.

M. DC. XXVII.

TOYSON

LA FLEUR DES THÉOPHILES

EN LAQUELLE EST ENVELOPPÉE

LA VERTU DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU

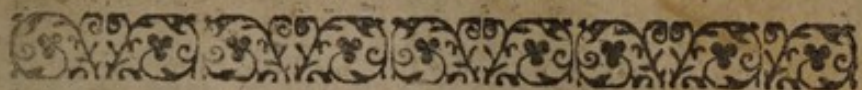
ADAMANTINE

DE LA FLEUR DE LA VERTU



TR
IL
SE
BO
So
Te
Ge
du
rai

soubz
ne se de
esprit
de tou
antmo
esbauc
ger de
de sava
rete de
nemen
deplora



A

TRES-HAVLT ET TRES-
ILLVSTRE PRINCE, MON-
SEIGNEVR FRANCOIS DE
BOVRBON, PRINCE DE CONTY,
Souuerain de Chasteau-Renaud, &
Terres d'oultre & deçà la Meuze,
Gouuerneur & Lieutenant General
du Roy aux Pays d'Anjou, Tou-
raine, & le Mayne. & c.

MONSEIGNEVR,
Ceux qui pouffez de quelque al-
tiere entreprise, portent inconside-
rement les vœux de leur constâce,
soubz le graue tableau de maintes fantaisies,
ne se donnent rien moins en l'excez inuenté d'un
esprit fort en bouche, qu'une ferme assurance
de tout bon & heureux succez; lesquels ce ne-
antmoins decheus de cette prosperité vainement
esbauchee, sont maintefois contraints de chan-
ger de propos, & iuger autrement, par un
desauantage promptement esmaille sur la lege-
reté des passions immoderees, que le triste eue-
nement de cette impression ne s'en estoit promis;
deplorant à loisir le cours de leus erreurs conceus

A ij

à cōtre-poil de l'esperāce qu'ils s'estoient imagi-
 nez dans vn sommeil deliceux: lors qu'au
 milieu de la carriere, cinglant sans y penser en
 la plus haulte mer de leurs conceptions, on les
 void enleuer au gré des Vents, comme par les
 aistles cirées de quelque ambitieux Icare, charmé
 des ombres sombres de la mescognoissance,
 & courir risque tant de leur fortune que de
 leur vie, sur le dos impetueux d'un Neptune
 irrité par l'esmente des flots ennemis de leur
 bon-heur, que les testes sourcilleuses des vagues
 vagabondes ont superbement esleuez iusqu'au
 Ciel de leur misere, pour les precipiter dans les
 golphes profonds des ondes insensees, se iouant
 impunement du mal-heur de leur vaisseau.
 Il n'y a celuy d'eux qui se sentant à deux doigts
 du peage, ne perde iugement, & n'abandonne
 au mesme temps les resnes de sa prudence, pour
 ceder aux accex violens d'une telle esmotion,
 tellement alterez des intemperies du desespoir,
 que leurs premieres brisees quittent la prise de
 cette lice, entreprise pour s'opposer aux symp-
 tomes rigoureux de la tourmente, sous la tutel-
 le confidente d'un nautonnier expert, l'industrie
 duquel disputoit à force ouuerte de leur reste de
 vie, resignee entre ses mains, pendant qu'ils
 faisoient trefue avec le soin de leur voyage, pour

5

recevoir de cemonstre impiteux, telle condition
de viure ou de mourir, que la rigueur de ses dis-
graces, leur oseroit tristement imposer.

Ainsi confus, & ia quasi reduicts aux ex-
tremes soupirs d'une necessité forcee, les Alcyons
ioyeux auant-couriers des airs fauoniens, paroif-
sans sur l'aspect rigoureux de ces fortes secous-
ses, leur fist iecter les yeux vers vn nauire heu-
reusement voüé à la poursuite de leur salut, qui
reuoquant fort à propos du sepulchre effroyable
des eaux, ces corps attenuex, & racheptex au
prix de quelques ais brisez, les mist d'une fa-
ueur inesperee au bord de leurs pretentions. Le
naufnage euité les faiët rentrer de plus belle, en
l'esquipage qu'ils estoient, au premier train de
leur voyage, & l'estroicte bienueillance des a-
stres plus tranquilles, releuant leur esprits ia ter-
rassex soubx les puissās efforts de l'apprehensio,
leur ouure le chemin des lauriers verdoyans,
qu'ils trouuerent en fin semex dans la viue pepi-
niere de leur persenerance.

Ce vif Tableau de longue haleine, representé
sur le mesme theatre de l'imagination, recelle
prudemment soubx le bandeau de sa figure alle-
gorique, vn modelle esgaré de mes inquietudes,
pour mettre au iour ce mien labeur de penible re-
cherche. Ceux qui se sont heureusement sau-

uez des plaines mesdisantes en mesmes occasions,
 se pourront bien passionner aux esguillons de
 mon soucy, apres auoir tousiours en crainte son-
 dé les flots des pointes acerees, mais l'ignorance &
 la timidité se rendront insensibles aux mouuemens
 de ma compassion. Le seul Athlete dont la va-
 leur & l'assurance sont souuent mis en proye,
 peut decider de nostre differend par la dexterité de
 son experience: si ie n'auois gousté de ces appas,
 ie ne pourrois aussi iuger de l'amertume, &
 l'absynthe des ialouses rigueurs n'auroit pas at-
 taqué la douce myrrhe de mes preseruatifs, si
 l'occan de ma constance n'auoit courbé l'eschine
 de mes trauaux sur le sable mouuant de leur te-
 merité: Vray est que le contentement & le loisir
 m'ont porté d'un plein saut à cette recreation,
 d'apprester le vaisseau d'une haute science pour
 rodertoutes les costes de ce large Vniuers, &
 recueillir de chaque fleur des meilleurs Philoso-
 phes, un essain de doux miel pour vous le pre-
 senter: où les nochers de mes desseins enfantez
 dans la curiosité, & commandans absolument
 aux preparatifs de la Toyson, se sont seruis de
 ma plume solaire, pour ramer plus legerement
 sur l'horoscope veritable des bons Autheurs: &
 de faiet mon esprit équipé, ce me sembloit, suf-
 fisamment des choses necessaires (mais plustost

esbloüy de mes propres contentemens) s'exposoit
 au bon vent qu'il auoit ia conçu de son labeur,
 sur la mer mesdisante de ce monde, sans autre-
 ment prenoir l'effort de la tempeste, qui suiuiot
 de bien pres les pas incertains de ma franchise,
 par l'indiscrete liberté des traits & morsures
 venimeuses. Si ne voulus-je pas, enucloppé de ces
 brusques rencontres, laisser pourtant en friche le
 modeste trafic de mes pretentiōs, contr'opposant
 aux filets de leur rigueur, les rets consecutifs de
 ma persuerance : mais à la fin succombant
 soubz le faix importun de tant d'orages, ie vy
 l'heure que ie tombois entre les ceps calomnieux
 de leur presumption, & les voiles rompus de ma
 fregate, abandonnez au gré de mes censeurs,
 s'apprestoient à mon mal-heur le triomphe de
 ma captiuité. Ce fut en cette deniere table, que
 mon proche naufrage eut besoin de vos faueurs,
 ce fut en ce combat, n'on d'un à un, ny à perte
 de veuë comme les Andabates, mais d'un seul
 contre tous où ie me vy surpris, n'ayant sceu re-
 contrer si soudain au secours de mes trauerses,
 l'homme tel que le Sophiste Cinique cherchoit
 si soigneusement en plein midy au flambeau cu-
 rieux de ses desirs : mais l'auiron de mon bon-
 heur, m'ayant conduit, en cette partie inescable,
 aux Isles fortunées de vostre souuenance, beni-

gnemēt me retira du precipice des mal-veillans,
 (plustost nez à la censure des actions humaines,
 qu' humblement persuadēz à faire mieux) si tost
 que la necessité forçant la loy de ma discretion,
 me tourna les yeux fixement arrestez vers les
 rayons brillans de vostre puissance genereuse,
 qui sceut au mesme temps dissiper les nuages de
 leur enuie, comme d'vn esclat foudroyant par la
 seule memoire de voz graues vertuz, me ren-
 dant l'air aussi serain, & le trident de la marine
 aussi paisible qu'au paraduant. Si desia deliuré
 pour la premiere fois de ces viperes dangereuses,
 le fief de ma protection releue en hommage de
 vostre pieté; que pourrois- ie moins faire en ce
 second destroiēt, que d'accourir aux mesmes
 vœux qui m'ont desia vne autre fois esté salu-
 bres? A ces fins, Monseigneur, ie prosterne
 les fruiets nouveaux de mon arbre d'Hermes,
 aux pieds respectueux de vostre illustre Nom,
 pour inspirer benignemēt sur la simplicité de ces
 lignes craintiues, le soufle necessaire de vostre
 autorité & l'agreable liqueur de vos douceurs,
 à ce que le venin des harpies iniurieuses, glissant
 fortuitement sur le suc de mon ouvrage, se
 puisse heureusement changer en viādes exquises
 & de douce saueur. Mais comme le subject est
 d'importance & releué, aussi a il besoin pour

sa conduite d'une lumiere plus qu'ordinaire; & comme la matiere dont nous traiçtos, excelle les autres tiltres en qualite, le plus grand fruiçt de la gloire du monde y estant contenu, l'essence glorieuse de ses merueilles ne se peut maintenir en sa perfection, qu'en celle de vostre vniuef sa-
 ueur, qui surpassez en race, en grace, en renom & vertueux courage l'excellence du monde. Mais quoy? si ie voulois entrer en contestation de ces deux circonstances, l'impossible de mon dessein seroit de la partie, & n'oserois inuiter vostre grandeur à preñdre en bone part la source racourcie au petit pied de mon simple discours, si l'ex-
 cez excellent de voz vertuz royales n'imitoit la clemence des grands Monarques, qui se mesco-
 gnoissans volonitairement en ce qu'ils sont, moulent vn abregé de leurs puissances pour les entre-mesler avec la basse estoife du commun peu-
 ple, se payans discrettement de la monnoye de nos sinceritez au poids esgal de nos bonnes affe-
 ctions, de sorte que l'intention suppleant nostre defaut, guide la regle de nos infirmitex sur le cu-
 be celeste de leurs submissiōs. He qui sans crainte ou sās presōption aborderoit asseurement ces essences diuines, si d'elles mesmes le rang ne se trans-formoit en Soleils de candeur & de bon-
 naireté? Quoy que la preface que les Princes

ont gagné sur le reste des hommes, les puisse
 avec raison distraire de nostre communication,
 toutesfois ces hauts Mots se panchent humaine-
 ment deuers nous, & s'humilient en leur gran-
 deur, pour esleuer nostre simple humilité à la
 participation mystérieuse de leurs prudens se-
 crets, sçachans assez que la Clemence des grands
 est du ressort de la diuinité. Sur le modèle de ces
 fermes appuys, j'establi ray la quadrature de
 mes poursuites, & cimenteray l'anchre tres-as-
 seuree de mes humbles supplications, pour es-
 lancer succinctement quelques crayons de mon
 repos, en la protection de vostre œil gracieux,
 qui grauera benignement sur le front decouuert
 de mon petit ouurage, l'auguste authorité de
 vostre illustre nom, m'assurant en iceluy de
 l'entreprise delectable de mes vaisseaux embar-
 qués sous le Ciel de vos graces, attendant au
 leuer d'une benigne Aurore, l'estoille favorable
 de ma navigation. Que si le bon augure que ie
 lis en l'effigie de vostre doux visage, me respõd
 de l'heureux euenement que vostre bien-veillã-
 ce m'en promet, ie me croiray bien plus que for-
 tuné, de pouuoir sans enuie surgir au port &
 en la voye infailible de cet Oeuure doré, qui sert
 de butte à tous les beaux esprits: si dis-ie, Mon-
 seigneur, vous me donnez liberalement l'entree

tutelaire de voz dignes faueurs, ie n'auray plus
 cette apprehensio de me soubsmettre à la rigueur
 des flots, puisqu'à l'instant les escumeurs de
 ma reputation n'auront plus le pouuoir de met-
 tre à fond le mæx ny le timon de mon vaisseau,
 voguât paisiblement sur l'eau tranquille de voz
 douceurs. Les Satyres de ce temps forceront leur
 naturel passionné, à rechercher de la discretion
 & du silence en la volonté de vos commande-
 mens, pour ne se precipiter eux mesmes dans les
 disgraces de vos seueritez, & mes esprits fon-
 dez sur l'esperance de vostre secours, flechiront
 les genoux de leurs intentions deuant le vifima-
 ge de vos Heroïques vertus, pour en eterniser
 fidellement la memoire à la posterité. Ce sera
 donc soubz le voile de vos graces, que mes irre-
 solutions se resoudront au voyage préparé, ne
 croyant pas de formais rencontrer aucun Caryb-
 de qui puisse destourner ma tramontane & l'es-
 guille nautique de mes desseins de son sétier par-
 fait, franchissant libremēt soubz l'asyle de vo-
 stre autorité, l'effroyable destroit des censures
 rigoureuses, & la brusque carriere des langues
 mesdisantes. La loy de mon deuoir imitant celle
 des Perses en la fidelle recognoissance de leurs
 Seigneurs, ne permettroit iamais que ie vous ap-
 prochasse sans l'humble prouision de quelque pi-

euse offrande. La voicy, Monseigneur, que i'ap-
 pendis à vos pieds; voicy cette Toysô, heritiere de
 mes vœux, que ie vous legue en dernière volon-
 té, & dedie d'un cœur entier à la souuenance de
 vos merites; à vous, qui paroissez un oracle ve-
 ritable en nostre France, & sous lequel com-
 me un astre brillant elle a courageusement voire
 miraculeusement trauersé les nuages bazanez,
 qui s'efforçoient d'eclypser le Midy plus luisant
 de nostre beau Soleil. Que si le doux prin-temps de
 nostre royal Orison s'est paisiblement maintenu
 en l'estat d'un bon-heur, au temps mesme le
 plus cuisant de sa forte tempeste, par la pruden-
 ce particulièrement admirable & necessaire de
 vostre aduis: & si vostre genereuse constance a
 retiré de nostre Zone, les cataractes orageuses
 qui pensoient fondre sur l'aggreable & odoran-
 te fleur de nos Lys, que dois-ie craindre en mes
 Vespres Siciliennes de sinistre accident, vous
 ayant pour appuy? La ruine du Ciel ny le chaos
 peste-meslé de l'univers, ne m'attireroient pas
 au moindre ressentiment de ces horreurs, si ie
 puis obtenir en ma priere l'abry & le couuert
 de vostre sauue-garde. Ie l'implore donc sur tou-
 tes choses, & me presente à vos grandeurs pour
 cet effect, la victime de mes supplications en
 la main, avec lesquelles & de vostre faueur ie

conduiray ma nef au port delicieux de sa fin de-
siree: mais à condition que combattant soubz
vostre autorité, & remportant vne heureuse
victoire sur tous les mesdisans, il vous plaise
recevoir les despoilles de ce trophée en satisfa-
ction de ma fidelité, laquelle ie conserueray sans
fin aux vœux perpetuels de vos Royales per-
fections, mariant humblement à ce iuste deuoir,
le desir de prier tousiours Dieu pour vostre pro-
sperité & parfaicte conualescence, me quali-
fiant à cet effect, tant que i'auray de vie,

MONSEIGNEVR.

De Paris ce 25.

Nouemb. 1612.

Vostre tres-humble,
tres-obeissant & tres-
fidele seruiteur L. I. S. e.

*Leuitas Ingenij &
Vanitas, vt patet
ex Epistola istâ,
impulso in assentatoriâ.*

PRIVILEGE DV ROY.

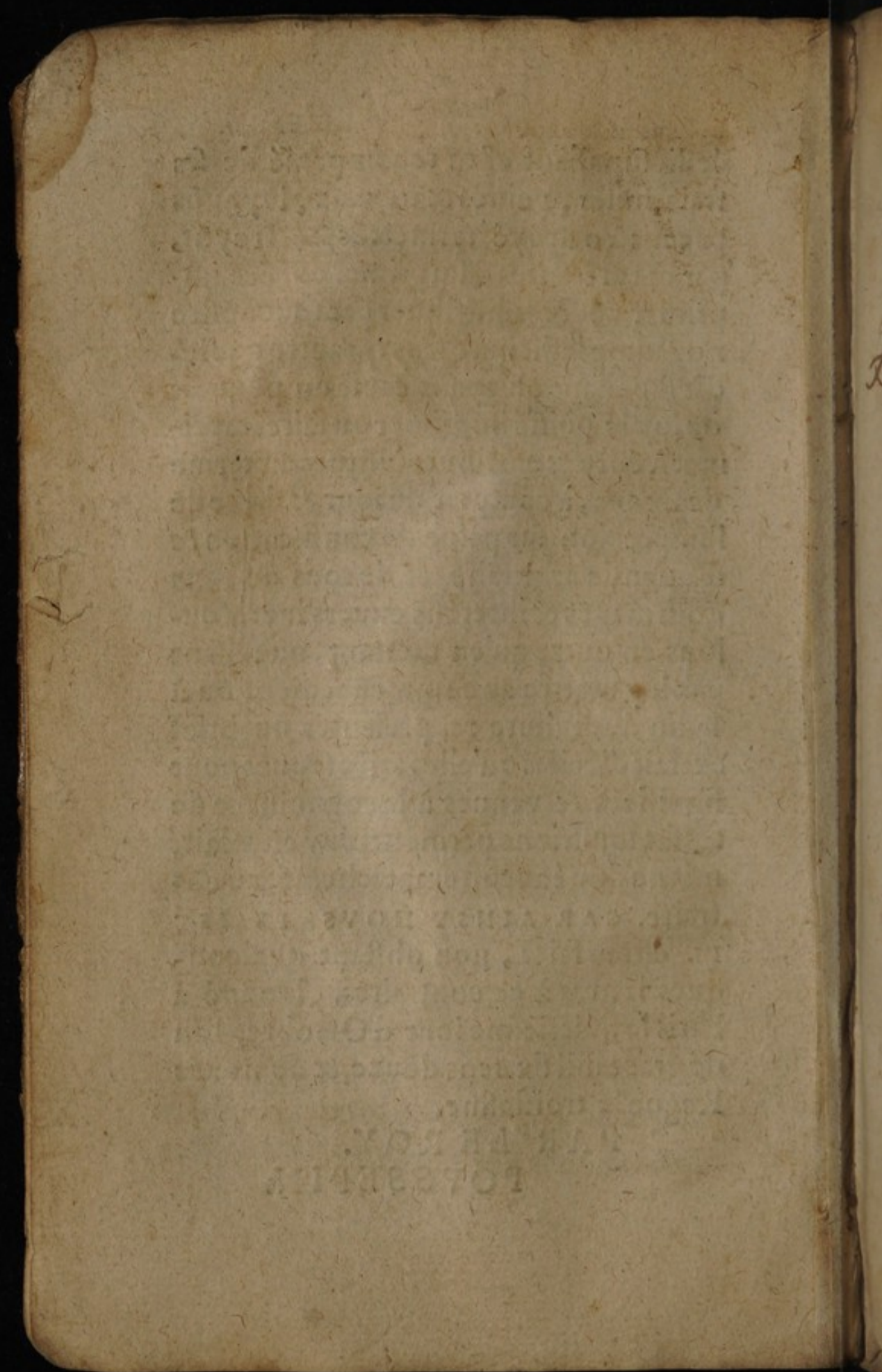


LOUIS PAR LA
 GRACE DE DIEV ROY
 de France & de Nauarre, A
 noz amez & feaux Cōseil-
 lers les gens tenans nostre
 Cour de Parlement de Paris, & à tous
 nos autres Iusticiers & Officiers, Salut.
 Nostre cher & bien amé Charles Seue-
 stre, marchand Libraire demeurant en
 nostre ville de Paris, nous a faiēt hum-
 blement remonstrier, qu'il luy auroit esté
 mis és mains vn liure intitulé, *La Toyson*
d'or, ou la fleur des Thresors enrichies de figures,
& recueillies des plus graues monumens de l'an-
tiquité, par ce grand Philosophe Salomon
Trismosin Precepteur de Paracelse, Traduiēt
d'Allemand en François par L. I. Lequel
 il desireroit faire imprimer & mettre en
 lumiere: mais il doubte qu'autre que
 luy ou ceux ausquels ledit suppliant au-
 roit donné charge de ce faire, se voulus-
 sent ingerer de le faire imprimer, le fru-
 strât par ce moyen de ses frais & traux, s'il
 ne luy estoit pourueu par nos let-
 tres sur ce conuenables. P O V R C E
 E S T - I L desirant subuenir à nos sub-
 icēts selon l'exigence des cas, voulans

ledit suppliant estre recompensé de ses
frais, mises, peines & traux, luy auōs
permis & octroyé, permettōs & octroyōs,
par ces presentes d'imprimer ou faire im-
primer vēdre & distribuer par tout nostre
Royaume ledit liure sans qu'autre que le-
dit suppliant ou ayans cause ou pouuoir
de luy le puisse imprimer ou faire impri-
mer vēdre & distribuer iusques au terme
de six ans, à compter du iour & datte de
l'impression, sur peine de confiscation &
d'amande arbitraire, & de tous despens
dommages & interēsts enuers luy: Vou-
lons en outre qu'en mettant, ou faisant
par luy mettre au commencement ou à
la fin dudit liure ces presentes ou brief
extrait dicelles qu'elles soiēt tenues pour
signifiees & venues à la cognoissāce de
to^r sās souffrir ne permettre luy estre fait,
mis ne donē aucun empelchemēt au cō-
traire. CAR AINSY NOVS PLAIST
IL estre faiēt, non obstant quelcon-
ques lettres à ce contraires. Donné à
Paris le huiētiēme iour d'Octobre, l'an
de grace mil six cens douze, & de nostre
Regne le troisiēme.

PAR LE ROY.

POVSSEPIN.





PROLOGVE.

*Pinard.**De Beausœil*

Lphidius à bon droict
estime l'un des plus Ce-
lebres & recomman-
dables à la Posterité
d'entre les anciës & sa-
ges Philosophes de son temps, nous
propose en ses diuins Escrits, que
la Contemplation ordinaire, consi-
deration mystérieuse & lecture con-
tinue des Autheurs approuuez, re-
nommez, suffisamment pour tels
recommandez, & qui nous ont à
qui mieux diuinement traicté de
cet œeuure, admirable & non iamais
assez loué, chanté ny reueré des
plus rares esprits, qui par curiosité
digne d'un tel suiet, ou par compas-

sion d'y voir tant d'ames aueuglees
y consommer le temps , ont bien
sagement daigné produire au iour
quelque brillante estincelle de l'ex-
cellence de nostre Lion qui se co-
gnoist à la patte , pour arres seule-
ment de l'ardente lumiere qu'ils en
ont retiree , ou pour iuger pour le
moins à peu pres, de la pierre preci-
euse par l'examen de cet eschantillō
sacré : Ce sage dis-ie & preuoyant
docteur , dit que la recherche de ce
Soleil terrestre , rapporte autant ou
plus de fruiet & de contentement
aux Nourriçons doctement esle-
uez soubz la prouidente tutelle de
cette Science sur-humaine & sans
doute celeste , amiablement nourris
de l'aggreable laiēt de sa mammelle
& amoureuse & sauoureuse; qu'elle
peut de mespris & mescontentemēt
aux oreilles bijearres de ces doctes
ignorans , qui n'ont l'entendement

assez rassis pour en iuger pertinem-
mēt, & comprendre l'effect d'un my-
stere si haut, si graue & serieux; la
veuë assez subtile pour en voir le su-
iect, ny le contentement suffisam-
ment tymbré pour arrester le prix de
cette perle inestimable: ains seulemēt
nourris, esleuez & soulagez, rassasiez,
ou pour mieux dire entretenus du
suc amer d'ignorāce, se rendēt inca-
pables de viandes plus solides; pour
digerer à poinct nōmé & se remettre
à tout propos comme vn obiect de-
uant les yeux, l'art de la Pierre des Sa-
ges, que nous disons le Ciel des Phi-
losophes.

Mais à ceux là ne conseilleray-je ia-
mais aussi de s'empêtrer plus auant
dans les vagues replis de la Toison
doree, non pas mesme toucher du
moindre bout du doigt ny des le-
ures seulement ce Dedale inespui-
sable de leur foible portee; pour

ce que ces Ceruelles esceruellées ne
sont pas appellez au triomphe glo-
rieux de ce degré d'honneur, pro-
mis & assureé aux ames seulement
philosophes, non pas à tous venans,
ny s'embroüiller l'esprit, assez ca-
pricieux d'ailleurs, d'oser succer le
miel des delices de noz iudicieux Ef-
crits: estant plus à propos, vtile &
profitable à ces testes ignorantes,
d'en preferer le souuenir du coust au
merite du goust, sans s'exercer à ce
labeur, ny faire quelque espreuue si
chetiue que ce soit, de nostre ope-
ration diuine; ains plustost retirer du
Verger verdoyant de noz precieuses
Hesperides, le nez infructueux de
leur insuffisance, incapable des pro-
positions trop subtiles pour leur
chef, de nostre œuvre excellente, à
l'esgard disproportionné de leurs foi-
bles pensees.

Nostre celeste Muse ne s'amuse pas

aussi aux caprices indifferents de tout le monde en gros, ains en detail considere les vns pour mespriser les autres, faisant vn choix sortable de ses plus fauoriz & de ceux qu'elle peut recognoistre vrays enfans de la sciēce, les appellant benignement aux plus heureux rayons de ses rameaux dorez, au lieu qu'elle esloigne les autres tant qu'elle peut de ses foyers.

Prophanes n'approchez de nos thresors sacrez,

Aux esleus seulement saintement consacrez.

Rasis n'en pense pas moins au Traicté qu'il a faict de la lumiere des lumieres. Nul ne doit, ce dict il, tant de foy presumer, sans espoir assure d'écourir, par le blasme certain la honte qu'il merite, estendant ses desirs au delà des imprudētes limites de sa capacité, pour puiser à son gré dans les foibles ressorts de son debile esprit, l'essence pure & nette des mixtiōs admirables, quoy qu'à eux incognuës

des parfaicts Elemens. Aussi qu'à
vray parler, telles sortes de gés y met-
tât plus qu'ils n'ẽ recueilleront, s'ap-
prestent plus de confusion que de
contentement, plus de brocards que
de soulagement, plus sujets mille
fois à l'apprehension d'un triste cha-
stiment, qu'au gain du fruiet preme-
dité; sans se ressoüuenir de la verge
d'Apelle, qui reprit en deux mots la
scientifique presomptiõ d'un rogue
sauetier par la baguette de sa rigueur,
à l'instant qu'il pensoit proprement
estaller son discours importun hors
les droictes clostures de son simple
soulie, pour reprendre imprudem-
ment, & à l'esgal d'un venerable cẽ-
seur, les traicts & le portraict de son
graue tableau.

Tu pouuois, luy dict il, parler de ta pantoufle:

*Mais nõ pas d'un pourpoint, d'un bras ou d'une
mousfle.*

Aussy est ce pourquoy fort à pro-

pos, la Bienſeâce pour euit^r le blaſ-
me enuieimé, & la cenſure d'vn pu-
blic ombrageux, nous met deuant
les yeux ce poinct de modeſtie.

Plus qu'on ne peut on ne doit eſſayer;

Et telen bruit qui ne ſçayt begayer.

Auec cette autre colomne qui luy
ſert d'eſtançon & de ſolide appuy.

Exerce ſimplement ce que la cognoiſſance

De ton Art t'a donné, & fais experience

De ce que tu cognois.

Mais quoy, chacun doreſnauant en
ce temps miſerable ſ'en faiçt tant &
tant accroire, & ſe flatte tellement en
ſon opinion, qu'il ne trouue plus rié
de trop chaud, que ſa main d'arrogã-
ce ne prenne impunément, penſant
bien rencontrer en ce ſiecle de fer,
quelques cicles dorez, & plus aſſeu-
rement que la febue au gaſteau.

L'ignorant accablé dedans ſon ignorance,

Veut ores diſcourir d'vne doçte ſcience,

Penſant meſme ſçauoir tout ce qu'il ne ſçayt pas.

A iiij

Tellement esuentez, que tenant vn grand quartier des caprices de la Lune, ils se rompent la teste à la penser faire descendre avec ses influences sur le corps de la Terre, mere des Elemens, mesme par vn sentier qu'ils ne cognoissent iamais; seulement appuyez sur les apparences naturelles d'une curiosité concupiscible & desiruse de nouveautez. Mais si tant est que *Ignoti nulla cupido*, selon le Philosophe, quelle apparence peuuent ils concevoir des effects transcendants de nostre bon Genie?

*Leur Esprit plus leger qu'une legere nuë,
Ne peut pas bien parler d'une chose inconnuë.*

Et non plus que les aveugles qui ne peuvent pas iuger des couleurs estans priuez de la veüe; ainsi les ignorans ne peuvent ils parler qu'en beguayât ou les pieds soubz la table, du Ciel des Philosophe : *Si te fata vo-*

cant, aliter non, dict Augurel en sa Chry-
sopee.

*Que si du Ciel la faueur r'est donnee,
Addonne toy à cet Art precieux,
Puis que d'ailleurs elle n'est ordonnee
Aux plus sçauans que par le don des Cieux.*

Aussi commencerois-je à faire plus
d'estat de leur bon iugement, s'ils se
deueloppoient de cette onereuse re-
cherche, qui ne se laisse aysemēt ma-
nier à l'importunité de ces brusques
auortons de science. Tous ceux qui
l'implorent & presentent leur esquif
à l'emboucheure de ce Golphe, n'ar-
riuent pas à bord; & la pluspart de
ceux qui y font voile ou s'embar-
quēt à ce port, rencontrēt le naufra-
ge au milieu du chemin. Apres mille
trauaux les sages Argonautes, con-
duits entre les ondes par la puissante
main des longues Destinees, cōqui-
rent seuls en fin cette riche Toison, à
la pointe de la valeur, armee & secou-

ruë de l'industrie, de l'experience &
la patience, vrayz conducteurs de
la bonace expressement requise à
ce diuin effect.

-----Pauci quos æquus amavit
Iuppiter, aut ardens euexit ad æthera
virtus,

*Dieu ne l'a donne point qu'à ses plus fauo-
rix.*

*Et à ceux que le Ciel a doucement nour-
ris.*

Aussi faut il pour aborder cette
Isle renommee, qu'on dict nostre
Colchos, mieux preuoir le naufra-
ge, & remarquant le poinct des
causes naturelles, sçauoir au bout du
doigt les plus fameux escrits qu'en
ont desueloppé les meilleurs Phi-
losophes de nos siecles passez, &
iuger de la verité par la concordan-
ce de leurs peintures separees; au-
trement ie les voystous badez pour
vne defense estroite de laisser seule-

ment ouvrir leurs liures à tous ces ignorans.

Osez vous feuilletter d'une main sacrilege,

Le prix de nos cayers sans nostre privilege?

Non non, retirez vous, voz appas ne sont pas

Pour surprendre l'oyseau qui nous sert de repas.

Les Philosophes sont curieux de
cômuniquer avec leurs semblables,
aussi ne parlent ils que pour les plus
sçauâts: ainsi nous le maintiét la Côm-
plainte de Nature, *Si tu la sçais, ie t'ay tout*
dict, mais si tu ne la sçays, ie ne t'aduançe en rien
C'est pourquoy iustemét censurét ils
leurs liures, sur peine de n'y rié com-
prendre qu'un suc de confusion &
de perte de temps, s'ils ne sont plus
capables d'en cueillir le doux miel
parmy tant d'autres fleurs.

Rosin conforme aux precedens
auteurs, n'approuue pas non plus le
temps qu'ils y employent, les bapti-
fant du nô d'imbecilles d'esprit, pour
s'appliquer si brusquemét à cet essay,

sans la cognoissance des choses que
les Philosophes en ont mis par escrit,
Où est l'accord là est la verité, disent
le Comte de Treuise & le grand Ro-
saire, *Concorda philosophos & benè tibi erit.*

*Si de tous tes discords tu veux voir la concorde,
Des sages les accords accorde sans discorde.*

Lesquels ont institué pour fonde-
ment de cet Art, vn principe naturel,
non pourtant familier mais par vne
operation & science cachee: Cóbien
qu'il soit manifeste & plus clair que
le iour, que toutes choses corporel-
les prennent leur source & leur estre
de la masse terrestre, *Terra enim est ma-*
ter Elementorum; de terra procedunt & ad ter-
ram reuertuntur, dict le docteur Hermes.

*La terre est l'Element mere de toutes choses,
Que nourrice elle enceint dans sa matrice en-*
closes.

Comme le vase des generations;
aussi bien que leurs proprietéz selon
l'ordre du temps, par l'influence des

Cieux, (quiluy seruent de semence
& de chaleur formatiue à faire ger-
mer & produire la matiere) des Pla-
nettes, du Soleil, de la Lune ou des
estoles, & ainsi des autres consecuti-
uement avec les quatre qualitez des
Elemens, qui se seruans de matrice
l'un à l'autre, se mouuent sans cesse, &
ausquels se rapportent toutes choses
croissantes & naissantes avec vne ori-
gine & forme particuliere en leurs
propres substances, conformément
à la toute puissance & volonté diui-
ne, qui les rendit ainsi des le premier
instant & le commencement de l'ad-
mirable creation du monde.

Tous les metaux aussi mis au rang
des choses créées tiennēt leur origine
de la terre, mere des Elemēs & nour-
rice de toutes choses, cōme ia cy des-
sus l'auons nous déclaré, avec vne
matiere propre & indiuidue, deriuee
quāt & quant des quatre proprietéz

des Elemens, par l'influente concurrence de la force des metaux & les conionctions de la constellation des planetes. Aristote au 4. de ses Metheores, est bien de mesme opinion, quand il maintient & dict, Que le vif-argent est bien vne matiere commune de tous les metaux, mais que la nature ramasse premieremēt & vnit ensemble les matieres des quatre Elemēs seuls, pour apres en composer vn corps suyuant l'effect & la proprieté de la matiere, que les Philosophes nomment Mercure ou argent vif, nō commun ou faiēt par operatiō naturelle, ains ayāt vne forme parfaicte de l'or & de l'argēt, ou plustost deriuant des deux metaux parfaicts. Les Naturalistes curieux de cognoistre l'estat des mineraux en parlent assez clairemēt en leurs liures, sās qu'il soit icy besoin d'en escrire plus au long, sinon que sur cette asseuree & solide

base soit proprement fondé le principe & l'artifice de la pierre des sages, les commencemens de laquelle se retrouuēt dās le centre & le corps parfait de la Nature, qui ne releue d'aucun estre viuāt; & d'elle mesme aussi luy voyons nous emprunter les seuls moyens de sa parfaicte forme & le plus grād contentement de sa finale perfection.

E Vous appelle tous mignons de la Nature,
 Je vous appelle tous au doux son de ma voix:
 Venez d'un œil discret iugez de la peinture,
 Que ie vous donne icy telle que ie l'auois.

Si meilleure elle estoit (meilleure ne peut estre.
 L'entreprise d'autrui) vous l'aurez de bon cœur:
 Qu'un Theatre d'Amour face ce ieu parestre,
 Succant modestement les fleurs de mon humeur.

Vous y pourrez cueillir dans la vigne doree.
 De mon sacré verger, quelque grain de verjus:
 Mais si de longue main la treille est preparee,
 Ces aigreurs s'en iront & ne reuiendront plus.

Ie n'empescheray pas le monde de mesdire,
 Plustost veux-ie pres deux cette cause enoquer:
 Ie les prens pour tesmoins que ie ne veux rien dire,
 Qui ne soit d'un bon goust, & non les prouoquer.

Quiconque fera mieux il faut quil le public,
 Et donne ce Thresor à la posterite:
 Mais la discretion ne diët pas qu'il s'allie
 D'un vice medisant plein de temerité.

Le reprendre est aysé, le mieux est difficile,
 Et tousiours le Censeur: tient quelque passion:
 Mais tout considéré, qu'ils mordent file à file
 Ferme ie parestray de bonne intention.



DE
L'ORIGINE DE
LA PIERRE DES SAGES,
ET COMME AVEC ARTIFICE
elle peut estre reduite à
sa perfection.

TRAITE' PREMIER.

CETTE Pierre des Sa-
ges tire les purs Elemens
de son essence par la voye
asseuree d'une nature fon-
damẽtaire, en laquelle elle s'amande,
suiuant ce qu'en rapporte Hali, quãd
il dict, Que ceste Pierre s'influe &
simbibe entierement sur des choses
croissantes & profondes, se conglu-
tinant, congelant & resoluant sur la

B

Nature, qui rend cette chose meilleure, plus parfaicte & de plus d'efficace, selon leur ordre & le tēps ordōné. Sur la voye & le modelle d'un tel artifice il faut qu'un chacū s'applique, & se repose sur ces principes naturels s'il desire receuoir secours & aide en sō operatiō par l'art de la Nature, qui se maintient si lōg temps & se preserue soy mesme iusques à ce que par son art naturel le temps vienne à parfaire la droicte forme de son intētion. Or cet artifice n'est autre chose qu'une seule operation & parfaicte preparatiō des matieres, que la Nature sage & prouidēte en la mixtion de cet œuure a faicte: à quoy conuient aussi la mediocre proportion & mesure assuree de cette operation avec un iugement meur & prudence considerée. Car cōbien que l'art se puisse attribuer le Soleil & la Lune deuāt un nouueau commencemēt pour faire

cōme l'or, si n'est il necessaire que de l'art du secret naturel des matieres minerales, & sçauoir comme ils ont aux entrailles de la terre, le fondemēt de leurs premiers principes : mais il est trelcertaĩ que l'art obserue vne autre voye que non pas la Nature, ayant à cet effect vne toute autre & diuerse operation. Il conuiēt aussi puis apres que cet artifice prouenāt des precedētes naturelles racines au commencement de la Nature produise choses exquisēs, que la Nature ne sçauroit iamais d'elle mesme procreer : car il est vray qu'il n'est pas en sa puissance de pouuoir engendrer les choses de soy par lesquelles les metaux de la nature viennent à se procreer presque comme imparfaicts, & qui ce neantmoins incontinent apres & cōme en moins de rien peuuent estre parfaicts, par les rares secrets de l'artiste ingenieux : ce qui prouient de la matiere tēporel.

le de la Nature, & qui sert à l'artifice des hommes lors qu'elle les soulage de ses libres moyës; puis de nouveau l'artifice luy ayde par son operation tēporelle, mais de façõ que cette forme accomplie puisse puis apres correspondre & se rendre conuenable aux premieres intétions de la Nature & à la derniere perfection de ses desseins. Et quoy qu'avec grand artifice cela se doiue faire, que la Pierre cy dessus mentionnee retourne au propre poinct de sa premiere forme, l'estre de laquelle elle puisse des thresors de la Nature, aussi que toutes formes substantielles de chasque chose croissent de deux façons diuerfes, brutallement ou par metaux; si est ce qu'elles prouiennēt toutes d'une puissance interieure de la matiere, horsmis l'ame de l'hõme qui n'est aucunement tenuë & ne releue point, cõme les autres choses, de cette sub-

missiō terrestre & tēporelle. Mais prēs bien garde aussi que la forme substātielle ne se rapporte pas & ne peut condescendre à la matiere, n'estoit qu'elle se fist par vne certaine operation de quelque forme accidentaire: non toutefois que cela arriue de sa force particuliere, mais bien plustost de quelqu'autre substāce operatiue, cōme est le feu ou autre sēblable chaleur y respondāt à peu pres, parfaicte-ment adioincte, qui y doit operer.

Nous prendrons la similitude d'un œuf de poule, pour nous mieux expliquer & rēdre nostre proposition plus intelligible, auquel existe la forme substātielle de putrefaction sans la forme accidentelle, sçauoir est vne mixtion de rouge & de blanc, par la force particuliere d'une chaleur interne & naturelle qui opere en cet œuf, quant est des poules couuātes: Mais cōbien que cet œuf soit la ma-

tière de la poulle, la forme toutefois n'y est point substantiellement ou accidentellement comprise, ains en puissance seulement, car la putrefaction qui est principe de toute generation, s'engendre avec l'ayde & par le moyen de la chaleur. *Calor agens in humido efficit primo nigredinē, & in sicco albedinē.*

Tout de mesme en est-il de la matiere naturelle de la Pierre sus mentionnee, en laquelle n'existe point la forme substantielle ny accidentelle sans la putrefaction ou decoction, qui la rendent en puissance ce qu'elle est par apres en effect. Reste maintenant d'entendre & dōner à cognoistre quelle habitude peut auoir ceste putrefaction si necessaire aux procreations & d'où principalement elle tire son origine.

La pourriture ou putrefaction s'engendre quelquefois par vne chaleur exterieure, conseruee en certain lieu

de sa nature chaloureux, ou de l'ardeur laquelle est attirée de quelque moyen rendant humidité. Cette Putrefaction se fait semblablement d'une froidure superflue, lors que la chaleur naturelle vient à déperir & se disperser, debilter & corrompre d'une froidure sur-abondante, ce qui est proprement priuation, car chaque chose s'abstient de la chaleur naturelle, & se fait asseurement une telle pourriture en choses froides & humides. Les Philosophes ne traitent aucunement de cette putrefaction, mais bien de pourriture, qui n'est autre chose qu'humidité ou siccité, par le moyen desquelles toutes choses seches viennent à se resoudre, joignant le feu avec l'eau, comme dict le Treuisan, pour rentrer de rechef & reprendre leur premier estre, sur ce qu'ils pretendent puis apres selon le propre de leur nature arrester la perfection.

de leur finale forme.

En cette pourriture l'humidité se reünit avec vne siccité, non toutefois tellement aride que la partie humide ne conserue pelse-messe celle qui est seche quant & soy, & pourtant est-ce proprement vne compression des esprits ou certaine congelation des matieres. Mais lors que l'humide vient à se des-unir & faire entiere separation du sec, il faut aussi tost distraire la plus seche partie & la reduire en cendres. Ainsi les Philosophes entendent que leur pourriture, siccité, diruption ou dissolution & calcination se facent en sorte, que l'humide & le sec naturel se viennent à rejoindre, dissoudre & reünir ensemble par vne abondance d'humidité & de siccité, & par vne esgale proportion de temperature; à ce que plus facilement les choses superflües & corruptibles se uaporent & soient ti-

rées dehors comme vapeurs inutiles
& excrements fuligineux : Ne plus
ne moins que la viande prise dans l'e-
stomach s'assimile proprement & se
conuertit en la mesme substance de
la nature alimentee, lors qu'elle y est
par vne digestiue & louable coction
assaisonnee, & que de la preparation
& digestion faicte au ventricule elle
attire vne certaine vertu substatielle
& humidité conuenable : Or par le
moyen de cet humide radical la na-
ture est conseruee & augmentee,
leurs parties fuligineuses superfluës
& sur-abondantes comme vn soul-
phre corrompu, rejettees d'ycelles.
Mais il faut remarquer que chacu-
ne desdites parties veut estre ali-
mentee selon le propre de sa nature,
en laquelle elle s'esjouit & desire de
demeurer & conseruer son indiuidu
en ses mesmes especes. Ce que nous
deuons aussi bien entendre de la

Pierre des Sages comme du Corps humain, qui change en pureté de sa substance, les formes inferieures & de differente condition, par le moyen de ce feu naturel & temperé, qui est le vray gouuerneur & la seule conduite de nostre grand vaisseau, *minor ignis omnia terit*. C'est le pilote & l'humide radical où les natures diuerfes viuent paisiblement, où plusieurs contraires qualitez & differends discords composent des accords d'harmonie, assemblez par l'industrie d'une concoction necessaire & d'une chaleur humide, lesquels agissent d'une esgale proportion sur ces Corps metalliques.

*Le Corps deguise tout en sa propre nature,
Ce qu'on luy veut donner luy sert de nourriture:
Nostre œuure en faiët ainsi des metaux imparfaicts,
Quelle esgale à l'esgal de ses Rois plus parfaicts.*

SECONDTAICTE REPRESENTANT
l'Oeuure des Philosophes par le moyen
de deux figures.



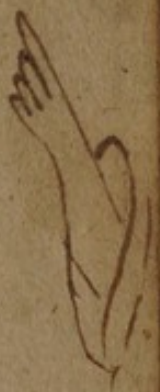
L faut sçauoir, dict
Morien, que nostre
operation & l'Art
dont nous desirons
traicter presentemēt,
se diuisent en deux principales do-
ctrines, les extremittez & les moyens

desquelles s'attachent estroitement, s'adherant tellement l'une à l'autre & d'une telle & reciproque entre-fuite, que la fin immediate de la premiere s'allie d'une indiuisible chaisnon, au commencement de la posterieure, & s'entre-succedent mutuellement l'un l'autre, la derniere estant amiablement prouoquee à l'imitatiō des mesmes actions qu'elle a peu remarquer & attentiuement considerer au precedent modelle de celle qui l'a deuancee de quelque espace de temps; & lors tout le magistere est entierement faict & parfaict, mais elles ne se peuuent pas accommoder en autre corps qu'en leur propre matiere. Or pour mieux conceuoir cecy, & plus assurement, il est necessaire de remarquer en premier lieu, que la Nature, selon Geber, sort de la premiere essence des metaux composez de Mer-

cure & de Souldphre : laquelle opinion est fuiuie de l'authorité de Serarius en la question de l'Alchimie & 25. chap. à sçauoir que la Nature procede de la source & pure essence des metaux naturels, laquelle prend au feu vne eau de putrefactiō, qu'elle mesle avec vne pierre fort blanche & subtile, la reduisant & resoudant comme en bouillon & certaines vapeurs esleuees dans les veines de la terre, qu'elle bat à force de mouuement continuel pour la faire cuire & se vaporiser ensemble avec humidité & pareille siccité, qui se reünissent & coagulent de sorte qu'il s'en produit certaine substance que nous appellons communément Mercure ou Argent vif, lequel n'est autre chose que la source & premiere matiere des metaux, cōme si deuant l'auōs nous déjà dit. Et pource le mesme auther certifie encor au 26. chapit. que ceux

la qui veulent en tant qu'il est loisible & possible, suyure la Nature, ne doiuent pas s'ayder de vif argent seulement, mais de vif argent & de souphre tout. ensēble, lesquels encor ne faut il pas mesler seulement, mais aussi preparer quant & quant & assaisonner avec prudence ce que la Nature a produit & reduit en perpetuelle confluence. Or est-il qu'avec telle sorte de vif argent, la Nature commence sa premiere operation, & la finit par le naturel des metaux, d'esquels elle s'est contentee pour l'entiere perfection de son œuvre, car elle a paracheué ce qui estoit de son deuoir & tout concedé à l'artifice, afin de pouuoir accomplir son intention à parfaire la Pierre des Philosophes & la former entierement de son dernier periode & lustre plus parfait: aussi de faict est il certain que nous cōmēçons l'œuvre sur les lieux où la Nature

re a mis son but & la derniere gloire de son ambition. Tous les Philosophes tiennēt le vray principe de leur operation de la derniere fin du soleil des metaux, & confessent tous librement que celuy qui pretend quelque chose à la cognoissance de cet œuure, ou qui parfaictement desire proceder au comble de cet art naturel, le doit absolument & sans scrupule commencer par la fin & cessation de la Nature, & où en fin elle se repose ayant acquis la perfection de ses pretensions, se desistant sur la iouissance finale de ses actions ordinaires. Il faut donc prendre ce Soulfhre & ce vif argent que la Nature aura reduit au nombre d'une tres-pure & tres-nette forme, estant accomplie & doüee d'une reünion si subtile, qu'aucun autre ne la scauroit si naïuement preparer, quelque artifice qu'il y apporte, quoy que la Na-



ture, cōme dict est, possède finalement
cette matiere par la generation for-
melle des metaux. Or cette matiere
ainsi informee par la Nature, con-
duira l'ouurier à la perfection de son
poinct, & l'artifice par ce moyen re-
üssira au port du salut de ses desseins,
par la force qu'elle reçoit propre-
ment imbibee & appliquee en telle
matiere; à laquelle les Alchimistes ad-
ioustēt le Sol pour le faire dissoudre
& distinguer des Elemēs, iusques à ce
— qu'il ayt acquis vne nature subtile &
— spirituelle, à la pureté des vifs argēts
— & en la nature des soulphres: si bien
que celle la donc est la plus proche
matiere, & qui retire le plus par sa
proximité & voisinance avec l'Or,
pour receuoir la pure forme de cette
Pierre occulte, laquelle matiere nous
appellōs *Mercurius Philosophorum*, puis que
— les deux susdicts sōt ioincts & estroi-
ctement alliez l'vn à l'autre. L'opi-
nion

nion d'Aristote ne repugne point à cette cy, ains luy est du tout conforme par l'aduis qu'il en donnoit au Grand Alexandre. Voulez vous, luy dict-il, adiouster l'or avec les autres choses precieuses, dōt les Roys sont ordinairement parez & richement coronnez, au merite de nostre Pierre? ie vous aduertis que ce Mercure est la matiere seule & chose vnique à parfaire nostre science, iagoit que le moyen de l'Operation soit enueloppé de tant de nœuds & de diuersitez, que bien peu de personnes se peuuent assurer d'auoir vn fauf-conduit de nostre Roy pour atteindre le Centre de ce Labyrinthe tortu par le fauorable filet d'une douce Ariadne. Or cette obscure diuersité ombragee de mille chemins ambigus, & voilee d'une infinité de nuages espais, est vn vray coup de la main des Philo-



sophes & tout exprez sagement
desguisée: ainsi le tiennent Rosin, le
Comte de Treuise, & tous les au-
tres vnanimement, afin que cha-
cun par la facilité de l'Oeuure ne
paruienne indifferemment à cette
supreme marche, & ne vienne à
mespriser vn si precieux ioyau, l'a-
yant si facilement acquis, & com-
me sans peine atteint au perio-
de honorable de nostre Oeuure
parfaict sur tous les autres œu-
ures, que nous appellons à cet ef-
fect vne Collection, à cause de la
multitude mise ensemble, & vne
ferme representation de toutes les
choses que comprend la Nature.
C'est pourquoy parlent ainsi les
Philosophes. [Faiçtes sublimer ce
qui en peut rester, puis estant disti-
lé & communiqué, faiçtes encore
qu'il monte & descende, le dessei-
chant par dehors & par dedans] &

autres doctrines infinies entrelas-
sees de mesmes ambages & figures
Amphibologiques, qui doiuent
toutefois estre toutes ensemble, &
par conionction suyues & abso-
lument accomplies pour recueillir
en fin le fruit Nectareen de nostre
moisson doree: encore qu'il semble
qu'Alphidius s'y vueille aucune-
ment opposer, en ces termes. [Il
faut scauoir que quand nous sou-
dons & congelons, nous sublimons
aussi & alchymisons sans intermis-
sion de temps, conioignans par ce
moyē & purifians nostre Oeuure.]
Et plus clairement encore en ce
qui suit. [Quand nostre Corps sera
iectté dans l'eau & qu'il viendra à e-
stre rachepté, il sera incontinent
pourry, noir, ombrageux & ob-
scurcy, puis il s'esuanoüira & deuiē-
dra comme de la chaux qui se su-
blime & exalte tost apres] estât ainsi

sublimé & dissout avec l'esprit, il se purifie, lequel est vn principe & origine tresdigne d'estre comparee à toutes les choses de l'vniuers, qui ayent vie, ou ame, esprit ou non, soit és mineraux viuās & naissans, és Elements & à leurs compositions, aux choses froides & chaudes, aux oyseaux; & sommairement tout ce qui peut estre produit de la Terre iusqu'au Ciel, est contenu & coopere en puissance à nostre Art. Ces deux doctrines cy dessus mentionnees signifient selon les Philosophes, cette femme noire & obscure, qui sert de clef à toute l'œuvre, & qui doit dominer en la force de nostre Pierre, scauoir en la noirceur, base assuree de tout le fondement; ou biē cet homme qui est la forme de nostre matiere, laquelle nous comparons fort à propos au Soleil. Cecy soit assez dit pour vn cōmencemēt

La Toyson d'Or. 37
de la premiere doctrine de cet Art.

FIGVRE DEVXIESME.



DECLARATION DE L'OEUVRE, comme il y faut proceder iusques à sa finale perfection, par plusieurs Similitudes, figures, colloques & interpretations des Philosophes.

FIGVRE TROISIEME.



*TROISIÈME TRACTE
du dict Oeuvre.*

CE grād Genie de nostre
Science & pere de la plus
haute & rare philoso-
phie Hermes, s'esleuant
en soy mesme, & entretenant son
esprit sur l'operation de l'œuvre
des Philosophes, esclost en fin ces
paroles. [Cecy peut estre dict cōme
vne fin du monde, en ce que le ciel
& la terre produisent bien ensem-
ble, mais personne ne peut par le
ciel & la terre cognoistre nos deux
doctrines precedentes, voilees de
tāt d'Hieroglyphes.] Plusieurs aus-
si paruenus au labeur y ont beau-
coup sué deuant que d'attrapper
cette perfection, laquelle ayans at-
teinte, ils expliquent apres, mais
auec plus d'ambiguitez amphibo-
logiques, & tellement confuses
qu'on ne les peut comprendre, par

leurs figures & similitudes ombra-
gees, ains trop obscures pour ceux
qui pésent suiure leurs pas, embras-
sans curieux cette mesme fortune,
pour estre couronnez d'une sem-
blable palme, puis qu'ils veulent
aussi courir vne pareille risque.



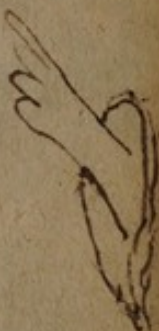
La premiere similitude nous de-
monstre que Dieu par sa toute-puif-
sance & l'infini de sa bonté, a creé
la terre toute esgale, grasse & fecon-
de, sans arenes, sans pierres, sans
montagnes, sans valles, par l'in-
fluence des astres & operation de
la Nature, & neantmoins nous
voyons maintenant qu'elle ne re-
tient rien de cet antique lustre, ains
tellement desfiguree de sa perfe-
ction qu'à peine la peut on plus co-
gnoistre de ce qu'elle souloit estre,
changee en diuerses formes & figu-
res exterieurement, de pierres for-
tes, hautes môtagnes & de profon-

des vallees interieurement, de choses terribles & de couleurs comme l'airain & les autres metaux. Quoy que toutes ces choses confuses & diuerfes se trouuent à present au corps de cette terre, si prouient elle entierement de sa premiere forme, lors que de treslarge, grosse, profonde & longue qu'elle estoit au parauant, elle est reduicte en vn grand & vaste espace par la continue operation du Soleil, & que la chaleur s'y est tousiours conseruee vehemente, ardente & vaporuse, se meslant confusement iusques au fond de ceste grosse masse avec la froideur & l'humidité qu'elle enferme en son corps, dont s'esleuent quelquesfois des vapeurs froides, nebuleuses & aëriennes, qui naissent de la mixtion de ces deux regimens cōtraires, desquelles renfermees & arrestees dans la terre, plusieurs au-



P tres vapeurs consecutiues naissent par la longueur du temps, tellement fortes sur la fin, qu'elle est souuent contraincte de leur faire voye pour les laisser exhaler par l'ouuerture de son ventre, leur donnant malgré soy libre passage, lors qu'elle eust bien desiré les pouuoir retenir dās les naturels cachots de ses plus profondes cauernes, où plusieurs à la longue se retrouuant ensemble pesse messe, faisoient tātost ammasser plusieurs parties de terre en vn lieu par la force assemblee de ses exhalaisons, & plusieurs autres en autres lieux. Mais comme les montagnes & les valles ont esté reduites à leur certaine fin, là principalement se retrouue aussi la terre au meilleur point temperé des quatre qualitez, chaleur, froideur, humidité & decoction desséchée, bouillie, ou aucunement diminuee; or

en ces endroiçts void-on l'airain le meilleur & le plus pur. Pour cette raison il est aisé à croire qu'és lieux où la Terre est applanie, il n'y a poit si grande quantité de vapeurs, ny tant d'exhalaisons sulphurees, ce qui la tient plus calme & en repos. Celle qui est grasse, fangeuse, & où l'humidité d'en-haut se retire vers le bas & au dedás, deuiét plus tédre & molle, se chégeant en vne blácheur extresme, au moyé principalement d'une siccité causée par la chaleur du Soleil, qui la réd plus forte, plus cuite & plus endurcie apres longue espace de téps. Mais vne terre corruptible, frangible, sablonneuse, & qui encor aucunement tendre se pend piece à piece comme grappes de raisins, est ordinairement plus maigre, & par consequent ayant moins de nourriture pour l'entretien de sa substance, est plus tardiue



& a receu trop peu d'humidité, ou de vigueur alimenteuse, ce qui la rend beaucoup plus difficile à cuire, ne s'entretenant que comme par forme de rouleaux ou autre matiere mal adjancee. Or cette Terre ne se peut aisement reduire en pierre, si elle n'est extremement vaporeuse & remplie de grande humidité: mais il est bien necessaire qu'avec le dessechement des eaux qui prouiet des ardeurs vehementes & continuelles chaleurs du Soleil, l'humidité de la Terre s'y maintienne toujours: autrement cette Terre demeureroit comme morne & corruptible, & se desferoit aisement par morceaux. Ce qui toutefois n'a pas encor esté en icelle endurci du tout & parfaict, peut à la longue deuenir & se reduire en dure & forte pierre par l'operation continuelle de la Nature assistee de la chaleur du So-

leil & longue decoction continuelle & sans intermission. Ainsi des fumées & des vapeurs susdites renfermées dans les pores de la Terre, lorsqu'elles viennent à se joindre aux vapeurs aquatiques avec la substance de quelque terre fort subtile, digérée & bien purifiée par la vertu & influence du Soleil, des autres planètes, & de tous les Elemens ensemble, se peut reduire & mettre en œuvre le vif argent.

Mais d'autant qu'il pourroit retirer de quelque durté subtile & flamboyante, l'on se peut bien servir du soulfre des Philosophes, de la force & energie duquel conclud fort bien ce grand Hermes, quand il dit [que la vertu sera reçue des supérieures & inférieures planètes, & qu'avec sa force, il surpasse & penetre toute autre force, mesmes iusques aux pierres précieuses.]



L'AVTRE SIMILITVDE.

HErmes le plus grād Ouurier & le premier maistre de cet Art, dit que l'eau de l'air, qui est entre le Ciel & la Terre, est la vie de chasque chose, car par le moyen de ces deux particulieres & naturelles qua-

litez, chaud & humide, il vnit ces deux Elémens contraires, l'Eau & le Feu, comme vn milieu neceffaire pour accorder ces deux extremitez. Et le Ciel cōmence à s'esclaircir auffi toft fur la Terre, que cette eau s'est infuse d'en-haut luy feruant de femence feconde introduite dans le col de fon ventre, dont elle a conçu vne douceur cōme de miel, & vne humidité certaine, qui luy font produire diuerfité de couleurs & de fruits, d'où s'est esleué encor & creu cōme par fucceffion de lignee dans les vestiges de leurs fecrettes voyes, vn arbre de hauteur & groffeur admirable avec vn tronc argentin, qui s'estend amplement & largement par les places, & les quantons du monde. Sur les branches de cet arbre se repositoient diuerfes sortes d'oyseaux, qui s'enuolèrent tous vers le iour, puis y apparurent des



Corneilles en abondance , infinité
d'autres & rares proprietez encors y
retrouuoient , car il portoit beau-
coup de sortes de fruiçts , dont les
premiers estoient comme graines
menuës , & l'autre est appelée de
tous les Philosophes *terra foliata* , la
troisième estoit d'or le plus pur, en-
tre-mêlé de force fruiçts qu'on nō-
me de santé, reschaufant ce qui est
froid, refroidissant ce qui est chaud,
& ce qui a contracté par vne intem-
perie extraordinaire quelque cha-
leur excessiue, rendant le sec humi-
de , & l'humidité sèche amolissant
ce qui est dur, & raffermissant ce qui
est mol. Or toutes ces conuerfions
de contraires essences sont les plus
asseurez pilotis de l'esperance de
nostre Oeuure, *nostra operatio est naturarum
mutatio*, disent ils communement.

*Faire le corps esprit & l'esprit rendre Corps,
Les vifs faire mourir & reuiure les morts.*

C'est

C'est la Pierre d'Aymât, le cercle parfait où repose à garâd le poinct du magistère, & le commencement de la fin pretendue de tout nostre artifice. Cette maxime est vraie, que l'assurance d'un bon principe ne sert pas peu à consoler les esprits affeurez, qui s'embarquêt neâtmoins en crainte de ne pouuoir surgir au havre de salut d'une bonne espérance, se voyant assaillis de tant de durs escueils qu'ils font le plus souuēt abandonner la prise aux meilleurs Nautôniers. Si toutesfois nous enuifageôs quelque doux Alcyon au milieu de nostre Tourmente, nous nous assurons au moins d'estre encore demeurez en la vraye route de nos intentions, & par ce bon augure nous commençons à recognoistre *ex vngue leonem*, le Lyon à la patte, cōme l'on dit, respirans sous le dur faix de nos plus grands traualx ga-

yemēt surmontez par l'esperance &
l'aspect assure d'un bon heureux &
favorable commencement.

Dimidium facti qui bene cepit habet.

La clef noire des mutations reci-
proques de ces diuerſes formes, ou-
ure le Cabinet des ſecrets naturels,
pour ſöder la douceur & la maturi-
té du fruit de l'Isle Colchique, que
gardēt le Dragon, & le Lyon deuor-
ant, comparez à la poursuite de no-
ſtre Oeuure.

*Pour atteindre le but de noſtre Sacrifice,
Il faut par eſchelons entre-ſuire la lice,
S'aduançant peu à peu.*

Salienus parle ſuffiſamment de
la variété & difference de ce fruit,
nous faiſant aſſez ample mention
d'une Herbe qu'il nomme en ſuire
de pluſieurs, *Lunatica*, d'une tige tou-
te autre que les cōmunes, & qui tirē
la racine d'un metal terrien, rougiſ-
ſante en partie, mais environnee
d'une noire couleur, ou propremēt

tachetee , facile toutefois à se cor-
rompre & se desfigurer, cōme vou-
lant adandōner ses forces ordinaires
pour renaistre bien plus belle & plus
parfaicte , au renouveau de ses plus
riches fleurs venues à iuste terme, la-
quelle septāte deux heures apres se
rencontrant sous l'angle de Mer-
cure , se change au blanc parfaict
d'une tres-pure Lune , & conuertie
derechef, se laissāt bouillir quelque
peu plus long temps par decoctiō,
en Or de tel alloy qu'il change en sa
nature la Centiesme partie de Mer-
cure ; mais or bien plus parfaict que
ne le peut produire la force de la
Terre dās ses minieres metalliques.
Virgile en dict autāt au sixiesme de
ses *Æneides*, parlāt d'un Arbre aux
rameaux d'Or qu'il faict récontrer à
son Prince Troyē durāt ses longues
nauigatiōs ; arbre de telle excellen-
ce qu'il ne mouroit iamais , qu'un

autre en renaissant continuellemēt
de luy, & succedant au premier par
la multiplicatiō de soy mesme ainſi
qu'un autre Phenix, ne rentrast en
ſon lieu.

Figure 5.

Auicenne traittant de l'humidité & de to⁹ ses effectz, dit que l'on aperçoit en premier lieu quelque noirceur, lors que la chaleur faict son operation sur quelques corps humides. C'est pourquoy les Ancies Sages s'as autremēt deuelopper l'ambiguité de leurs figures ænigmatiques, disēt auoir aduisé de loin vn broüillard qui s'esleuoit, enuironnant toute la terre & la rendant humide; ils disent aussi auoir preueu la grande impetuosité de la mer & le concours abondant des eaux nageantes sur toute la face de la terre, de telle sorte que la forme & la matiere destituées de leur force premiere & remplies de putrefactiō, se verront parmy les tenebres mesmes esbranler iusqu'au Roy de la Terre, qu'ils entēdrōt ainsi crier & laméter d'une voix pitoyable & pleine de

compassion. Celuy qui me rachettera de la seruitude de cette Corruptiō, doit viure avec moy à perpetuité tres-content, & regner glorieux en clarté & brillante lumiere par dessus mon siege Royal, surpassant mesme & de prix & d'honneur le precieux esclat de mon Sceptre doré. Le bandeau de la nuit mit fin à sa cōplainte par vn charmeux sōmcil, mais sur le poinct du iour on vid sortir par dessus la persōne du Roy vne Estoille tres-replandissante, & la lumiere du iour illumina les tenebres, le Soleil paroissāt radieux entre les nuës ornees & embellies de diuerses couleurs: les estoilles brillātes penetroient, d'vne odeur tres-odoriferante qui surpassoit toute sorte de baufme, & prouenoit de la terre vne belle clarté reluisante de rayōs esclatans; tout ce qui peut en fin seruir de contentemēt ou de plaisir a-

greable à vn grād Roy qui se veut
 delecter aux rares nouveautez. Le
 Soleil aux rays d'or & la Lune argen-^{may}
 tine entourās cette excellēte Beau-^{Beau Soleil}
 té se faisoient admirer de plusieurs ^{quelque}
 spectateurs, & ce Roy rauy en la cō-^{chose de}
 templatiō d'un doux ressentimēt fit ^{semblable}
 trois belles & magnifiques Courō-^{le}
 nes, dont il orna le chef de cette
 grande Beauté, l'une desquelles e-
 stoit de Fer, l'autre d'Argent, & la
 troisiēme d'Or: puis on voyoit en
 sa main droicte vn Soleil, & sept
 Estoilles à l'entour qui y rendoient
 vne tres-claire lueur; sa main sene-
 stre tenoit vne pomme d'Or, sur
 laquelle reposoit vn pigeon blanc,
 que la Nature estincellante vint en-
 cor embellir d'Argent, & decorer
 ses ailles d'Or.

Aristote dict que la Corruption
 d'une chose est la vie & la renoua-
 tion d'une autre: ce qui se peut en-

tédre sur l'Art de nostre Magistère
& preparatiō des humiditez corru-
ptibles, renouvelles par cette sub-
stance humide, pour aspirer tous-
iours à plus de perfection, & à la
cōtinuation d'une plus longue vie,

Figure 6. & 7.



Quatriesme Similitude.

Enaldus demonstre
euidemmēt la neces-
sité & estroicte com-
municatiō qu'ont les
choses viues avec les
mortes, en ces mots.

Je veux, dictil, & entends que tous
ceux qui s'addonnent à nostre E-
stude serieuse, & qui desirent en-
suiure absolument le mesme ordre
& la piste que nous y auōs tenue &
deūmēt obseruée à nostre cōtente-
ment, facēt en sorte que les choses
spirituelles se corporalisent, & que
les corporelles se spiritualisent aussi
par vne reciproque conuerſion &
dissipation de leurs premieres
formes, afin d'en acquerir vne plus
excellente, se relevant de cette
mort, qui est la putrefaction, beau-
coup plus glorieux qu'au paraduāt



par vne legere & seule decoction.

Plusieurs autres des meilleurs Philosophes, vnanimement en cette proposition, nous payent tous de ces ou semblables paroles, *Solue & gela, dissous & congele, ou du,*

*Si fixum soluas faciasque volatile fixum,
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.*

dict la Fontaine des Amoureux.

*Rends la terre legere, & donne poids au feu,
Si tu veus rencontrer ce qu'on rencontre peu.*

Comme ia cy dessus nous Pauons remonstree en diuers endroicts: imitant encor en cecy Senior qui nous couie ainsi que font tous les autres, aux muances necessaires des matieres contraires. [L'Esprit, dict il, deliure le corps, & par cette deliurance l'ame se tire hors des corps, puis on reduit ces memes corps en l'ame: l'ame donc se chage en vn esprit, & l'esprit de nouveau se fait corps.]

Cars'il demeure ferme au corps, & qu'il rende de nouveau les corps de soy terrestres, massifs & grossiers, spirituels par la force de ces esprits, c'est le but de nostre Oeuure: que si le mesme n'arriue à ces corps metalliques, qu'ils ne perdent leur premier & naturel estre, pour reprédre plus de lustre & de perfection en nostre Ouurage, la premiere matiere destruiete en introduisant vne autre par generation, c'est en vain trauailler, & dissiper ses veilles & son huille pour abbayer apres le vent.

Bernard. De Beausoliel.



VN hōme infortuné, descheu
 des doux zephyrs de sō bon-
 heur, & r'enuoyé aux cruels suppli-
 ces d'un Cloacque tres-ord, paroif-
 soit aussy noir qu'un More confir-

mé, palpitant en son mal, & hors de son haleine, pour les rudes efforts qu'il emprunte de soy mesme, n'espargnant rien de ses forces qu'il ne les employe au salut de sa vie, & à la deliurance de son corps relegué aux infaiçtes prisõs de ce bourbier fangeux & plein d'immondicitez: mais sa trop foible puiffâce ne pouvant seconder le vœu de ses desirs pour sortir de ce lieu, & se voyant en vain auoir importuné le Ciel de cris, & l'aide de son industrie pour se deuelopper d'un si vilain cachot, il eut tout le loisir d'attendre en sa misere le dernier coup d'une cruelle mort, sans mendier plus auant le secours fauorable de quelque ame beneuole pleine de Charité, pour l'attirer à la pitoyable compassiõ de son piteux desordre: aussy se pouuoit-il bien resoudre, quoy que par force, à finir tristement l'abregé de

ses iours funestement talonnez des plus sombres malheurs de cet immonde & tenebreux Esgout, puis que chacû se rédoit sourd aus abois de sa Complainte, monstrant en son endroit vn cœur plus endurcy & plein de felonnie, que n'eust pas faict vn Rocher insensible.

*D'un desiré salut l'Esperance estant vaine,
Sõ but n'aspire plus qu'à la Parque inhumaine,
Lors que tout à propos Vne ieune Beauté,
Suruint à son secours pleine d'humanité.*

Cette Dame estoit belle par excellence & de corps & de face, enrichie de superbes habits de diuerses couleurs, ayât de belles plumes blâches mais bigarrees cõme celles d'un Paõ qui s'estendoiet esgalement sur son dos, à la mercy d'un vent benin & zephyre fauorable, les aislerons en estoient d'Or entrelassez de belles petites graines. Sur son chef bien

ajancé elle auoit vne tres-belle couronne d'Or, & sur icelle vne estoille d'Argent; à l'entour de son col elle portoit vn Carcan d'Or, dans lequel estoit richement enchassé vn precieux Rubis d'excellent artifice, le plus iuste prix & la valeur duquel n'eust pas sceu payer le plus grand reuenu de quelque puissant Roy: Elle auoit aussi des souliers dorez aux pieds, & d'elle s'espandoit vne soüefue & tres-odoriferâte odeur. Tout d'abord qu'elle apperceut ce pauvre desolé, d'une Contenance gaye & d'un ioyeux aspect, elle luy tend la main, & le releue de son extreme foiblesse, ia tellement destitué de ses premieres forces, qu'il ne se pouuoit plus supporter, ny garantir son corps pusillanime, desias tant la terre: au peril eminent du salut de sa vie il n'entend & n'attēd pl^{us} tiē d'asseuré que le vray Rebus des

malheur miserables,

————— *nam sperare salutem.*

Ce qu'estât recognu aux actiōs imbecilles de nostre langoureux, cette Dame s'aduanee esmeuë de cōpassion, & le retirant benignement d'une telle infection, elle le nettoye pur & net, luy faict present d'un bel habit de pourpre, & l'emmeine iusqu'au Ciel avec elle. Senior en parle tout de mesme traictāt de ce subiect, voire encore en termes bien plus clairs. [Il y a, dict-il, vne chose viuante qui n'est plus mortelle, ayant vne fois esté confirmee & assuree de sa vie par vne eternelle & continuë multiplication.

Figure 8.

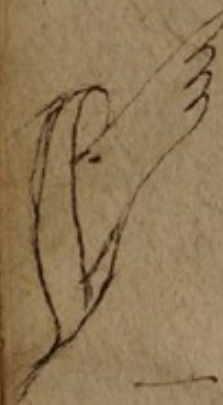


Cinquiesme Similitude.



Es philosophes pour ne
laisser rien en arriere de
ce qu'ils doiuent hon-
nestemēt descouuir de

E.



cet art, luy attribuent deux corps, ſçauoir eſt le Soleil & la Lune, qu'ils diſent eſtre la Terre & l'Eau. Ces deux corps s'appellent auſſi homme & femme, leſquels engendrēt quatre enfans, deux petits hommes qu'ils nomment la chaleur & froideur, & deux petites femmes ſignifiees par le ſec & l'humide: de ces quatre qualitez, il en ſort vne cinquieſme ſubſtance, qui eſt la Magnefie blanche, laquelle ne porte aucune ride de fauſſetē ſur le front. Et Senior pourſuiuant plus au long cette meſme figure la conclud en cette ſorte. [Quand, dict il, les cinq ſont assemblez enſemble & viennent à eſtre vne meſme choſe, la pierre naturelle ſe faiēt lors de toutes ces mixtions egales, qu'on nomme Diane.] Auicenne à ce propos, dict que ſi nous pouuons paruenir iuſqu'au cinquieſme, nous

obtiendrons ce que tous les Auteurs appellēt l'Ame du mode. Les Philosophes nous expliquēt soubz l'escorce de cette similitude l'essence & le modelle de leur verité par la demonstration d'un Oeuf, pour ce que dās sō enclos il y a quatre choses assemblees & ensēble cōioinctes la premiere desquelles est le dessus qui est la coquille, signifiant la terre, & le blanc qui est l'eau; mais la peau qui est entre l'eau & la coquille est l'air qui diuise la terre d'auec l'eau: le iaune est le feu & a vne peau fort deliée tout à l'entour de soy: mais celuy la est l'air le plus subtil, lequel est icy au plus interieur du tres-subtil, car il est plus adherant & plus proche & voisin que n'est le feu, repoussant le feu & l'eau au milieu du iaune qui est cette cīquiesme substance, de laquelle sera formee & engendree la poullette qui

croist par apres. Ainsi sont en vn
oeuf toutes les forces & vigueurs
auec la matiere, de laquelle nature
parfaicte & accomplie vient à estre
espuisee: or est il de mesme neces-
saire que toutes ces choses se re-
trouuent parfaictement en nostre
Operation.

Figure 9.



Sixiesme Similitude.

LEs discours des plus discrets sont tousiours âbigus, & leurs graues escrits tousiours entre-meslez

de quelque obscurité, s'entendant si bien tous en ce serment solemnel, que leur volonté n'est point mieux exprimée des premiers que des autres. Et c'est mesme pourquoy Rosinus en ce poinct conforme aux Philosophes, n'explique en l'Enigme suyuant l'operatio del'Oeuure, que par la face qu'il dict auoir veüe d'une personne morte, mutilée en plusieurs endroits de son corps, & tous les membres d'iceluy diuisez: mais le gros de la masse & le tronc dudit corps qui restoit encore entier paroissoit blanc comme sel, son chef separé des autres parties dudit corps estoit d'un bel or, auprès duquel estoit un homme fort noir, mal composé de ses membres, haure au regard & assez effroyable de veüe, qui se tenoit tout debout, le visage tourné vers ce corps mort,

ayant en sa main droicte vn coute-
las tranchant des deux costez au-
cunement entremeslé de sang, du-
quel comme cruel & de tout tēps
nourry au carnage & à l'effusion
du sang humain il prenoit pour ses
plus grands esbats & pour les plus
voluptueuses delices de ses plaisirs,
le meurtre violent & l'assassin vo-
lontaire, mesme de sang froid de
toutes sortes de personnes. Il mō-
stroit en sa main gauche la forme
d'un bulletin où ces mots estoient
escrits: *Je t'ay meurtry & mis ton
corps en pieces, afin de te beatifier
& te faire reuiure d'une plus lōgue
& plus heureuse vie, que tu n'as res-
senty deuant que la mort eust con-
spiré contre toy par le tranchant
de mon espee; mais ie cacheray ta
teste à ce que les humains ne te
puissent cognoistre, & ne te voyēt
plus au mesme equipage mortel*

que tu estois au parauant, & broüil-
leray ton corps dans vn vase de
Terre où ie l'enseucliray, à ce qu'y
estant en peu de temps pourry, il
puisse dauantage multiplier & rap-
porter quâtité de meilleurs fruiçts.

Figure 10.



Septiesme Similitude.



ES Oeuures d'un
Ouide poëte tres-
excellent & graue
Philosophe, nous
font assez iuger de

sa capacité & de la grande expérience & vraye cognoissance qu'il auoit des effects merueilleux de nostre Magnesie, nous mettant en aduant la prudente preuoyance de ces vieux Sages, qui sagement curieux du renouueau de leurs iours sur-annez, s'opposoient vertueux par vn antidote souuerain & contrepoison de la mort, aux dards enuenimez de ces fieres Eumenides, pestes cruelles de la vie, & de la conservation du genre humain, se faisant volontairement demembrer le corps en maintes & maintes pieces, quel'on faisoit ainsi bouillir, iusques à vne parfaite & suffisante decoction, pour changer la foible consistance de leur aage debile, en l'Estat naturel de force & de vigueur, se faisant en mourant rajeunir plus robustes, & leurs membres espars & mis en tant de pieces, plus

estroitement reioincts & reünis
ensemble.

*QUEL EST LE PROPRE DE
la Nature par lequel elle prend
son operation.*

TRAICTE QUATRIESME.



LE Prince de la Philoso-
phie Peripatetique &
grād inquisiteur des re-
cherches & curiositez na-
turelles, dict en ce qu'il a traicté de
la Generation, quel homme & la
semēce produisent vn autre hom-
me, estāt plus que certain que cha-
cun & toutes choses engendrent
leurs semblables, par la force ani-
mee & secretement particuliere de
chasque semence, qui rend toute
forme viuante chacune en son es-
sence par plusieurs & diuers mo-
yens, mais principalement par la
chaleur operatiue & temperee du

Soleil, sans l'ay de infuse & l'assistã-
ce immediate duquel cette opera-
tion viuifiée n'agiroit aucun effet.
Les Philosophes aussi reglez sur le
moule parfaict d'une sage Nature,
sont forcez & contraincts de mē-
dier vn secours fauorable à leurs
desseins & en la recherche de leur
Oeuure, à la discretion de quelque
autre support, & d'un ayde em-
prunté.

*Nulle chose iamaïs fut de tout poinct parfaite
Sans le support d'autrui, & ne se vid biẽ faite.*

Ainsi le dict la Nature en sa Com-
plainte. *Si tu m'ayde ie t'ayderay,
Comme tu feras ie feray.*

Sil'artiste ne seconde les desseins
de la Nature, quoy qu'elle soit plei-
ne de bonne intention, si ne peut
elle pourtant nous mettre au iour
& faire paroistre la volonté qu'elle
a de soulager les hommes, & les ré-
dre de tout poinct au sommet de

leur perfection: tout nostre artifice
aussi ne peut pas prosperer en ses
recerches vaines, ains demeurer in-
fructueuses & inutiles sans la faueur
que luy fait la Nature. Ce qui nous
monstre bien qu'ils ont tousiours
besoin d'un entr'ayde l'un l'autre,
& que nostre Art doit regir la cha-
leur avec la Téperature du Soleil,
pour produire cette susdite Pierre:
mais la poursuite & le bon succez
de toutes ces choses doiuent estre
considerees de nos Sages Emula-
teurs en sept diuerses façons, qui
nous y ouuriront la porte pour nous
introduire benignement aux Prole-
gomenes necessaires des parfaictes
Chaleurs.

Figure II.



PREMIEREMENT il y
faut de necessité prati-
quer vne telle Chaleur,
qu'elle puisse attendrir,
amolir & fondre le plus fort de la

terre, cuisant ensemble & le gros &
le dur par le feu temperé d'une cor-
ruption, qui est le commencement
de toute l'Oeuure, confirmé des
bons Autheurs. *Si putridum non fuerit,*
fundi aut solui non poterit, & si solutum nō fue-
rit, ad nihilū redigitur, dict fort bien Mo-
rien. Platon, *Nota quod sine corruptione pe-*
netratio fieri nō potest, c'est à quoy, dit-il,
tu te dois efforcer de paruenir, qu'à
la putrefactiō. Apres lesquels le Phi-
losophe dit n'auoir iamais veu ani-
mal croistre sans la putrefactiō: &
opus Alchymicum, poursuit-il, *in Vanum erit*
nisi antea fuerit putridū. Parmenides dict
aussi la mesme chose. [Si le corps
n'est ruiné, demoly, du tout rom-
pu & corrompu par la putrefactiō,
cette occulte & secrette vertu de la
matiere, ne se pourra tirer dehors,
ny se conioindre parfaictement au
corps. Le grand Rosaire tient cette
opinion de tant de bons Autheurs

tref-assée, la soustenant comme
infaillible par cette figure Meta-
phorique. [Nous tenons pour Ma-
xime veritable, que la Teste de
nostre Art est vn Corbeau, volant
sans aisles en l'obscurité de la nuit
aussi bien qu'en la clarté du iour.]
Mais par quel moyen elle se puisse
faire, Socrate t'en baille vn bon ad-
uis, parlant ainsi des premieres cha-
leurs conuenables à la Corruptiō.
[Les pertuis & les petits trous qui
sont les meates & les pores de la
terre, s'ouurirōt, afin qu'elle reço-
ue en soy la force & la vigueur tant
du feu que des eaux.]

*Figure 12.*

Figure 12.



SECONDEMENT telle
chaleurnous y est neces-
saire par la vertu de la-
quelle les tenebres soiēt
expulsees de la terre, le tout se rap-
portant au prouerbe de Senior. La

F

chaleur, dit-il, rend toutes choses blanches, & toutes choses blâches deuiennent apres rouges: l'eau pareillement par sa vertu red aussi les choses blanches, que le feu puis apres illumine, mais la couleur penetrer lors & transluit la terre subtilisee, cōme le rubis par l'esprit tinguent du feu. A quoy conuient encor l'authorité de Socrate en ces mots: Esfouys toy quand tu verras vne lumiere admirable sortir des obscures tenebres.

Figure 13.



LA chaleur disposee rap-
 porte chasque chose à sa
 plus grande perfection,
 par la force secrete dont
 elle peut animer les corps au moyé
 d'un agent de pourriture. C'est

pourquoy Morien dict, que rié ne se rend animé qu'apres la putrefactiō, & que toute la force du magistere ne peut rien, si cette corruption n'a precedé, ainsi que nous l'affirme assuremēt la Tourbe des Philosophes, qui d'un commun consentement attribue à cette chaleur, la iurisdiction & le pouuoir de rendre les corps animez, en leur donnant vne essence viuāte, apres cette putrefaction; de faire plein d'humeurs & aqueux ce qui estoit auparavant ferme & solide, ou autres semblables & contraires operatiōs, par ce que la chaleur contient cette propriété que de fixer & resoudre, & qu'en cela est le nœud de la matiere, auquel apertement consiste la perfectiō de l'ouurier. A ce propos, deuons nous estroitement obseruer comme vn precepte d'assurance pour cōcevoir vne dou-

ce apprehension de pouuoir obtenir le salaire precieux & premedité de nostre terre noire, le *Solue & gela*, que disent si souuent les bons auteurs & ia de nous tant de fois rechanté. Ce n'est pas peu de cognoistre le feu qui faict cette putrefactiō & plusieurs beaux diuers effets desquels depēd toute l'entree & la conclusion de nostre Saturne.

*Si tu veuX pröptement cet Ouurage abreger,
Rends mol ce qui est dur, & le fixe leger.*

Par ce que l'essence de nostre Oeuvre tire sa force de contraires qualitez parfaictement vnies. Rasis en dict autant au traicté des lumieres, parlant de la necessité de cette mixtion metallique. Personne, dict il, ne peut pas rédre legere vne chose pesante sās receuoir l'ayde d'vne chose legere, non plus que trāsmuer vne chose pesante, d'vne essence legere sans l'entremise d'un corps pesant.

Figure 14.



A V quatriesme la chaleur
purifie chassant de son
fouyer le moindre ob-
ject de quelque impureté. Calid
à ce subiect dit qu'il faut lauer la

matiere par vn Feu chaud, pour
faire vne apparente mutation: aussi
faut il sçauoir que les mineraux
assortis & alliez ensemble desche-
ent promptemēt de leurs premie-
res habitudes par la communica-
tion reciproque de chacune de leur
propre influence en l'infusion ega-
lement dispersee par la totale mas-
se de leur communauté, se des-
pouillans d'un vestement parti-
culier pour en faire puis apres vne
proportiō esgale & mesuree à tout
le gros de la miniere, & quittans les
mauuaises senteurs de leur infe-
ction par le moyen de nostre Eli-
xir renouuellé, duquel traite fort à
propos Hermes, quand il dict qu'il
est tres-necessaire de separer le
gros du subtil, la terre du feu & le
rare de l'espois. Il me vient à pro-
pos de rapporter icy les concep-
tions du traicté d'Alphidius qui ne

contredit en rien ce que nous en
disons. Vous cognoistrez par la
lecture exacte de ses doctes escrits,
le mesme aduis qu'il en a du tout sé-
blable à tant de bons & renommez
Autheurs, qui nous ont tous laissé
hesitās au mesme chemin. La Ter-
re, dict il, vient à se fondre, cōme
vne eau, de laquelle il sort vn feu.
Ouy, puis que la terre contient en
foy le feu, aussi bien que l'air est
cōtenu dans l'eau. Rasis no⁹ aduer-
tit de mesme que certaines molles-
ses de l'art doiuent preceder la par-
faicte operation de l'Oeuure, les-
quelles nous appellons ordinai-
rement & fort à propos, Modifi-
cation, pour ce qu'il faut pre-
mierement fondre pour ren-
dre la chose plus maniable, & que
la matiere soit reduicte en eau qui
est mollasse, & principe de toutes
choses, *Ex aqua omnia sunt*: ce qui se

faict par la putrefaction: Car des le commencement de cette mondificatiō on peut tirer quelque bon prognostic & ferme resolution de la Pierre des Sages, si les plus sales & difformes parties, cōme excremēs nuisibles & superflus à la pureté de ce bel Oeuure, en sont entieremēt excluses & separees.



Figure 15.



V cinquiémela cha-
leur s'esleue par la
vertu du feu, & l'es-
prit caché de la ter-
re sera renuoyé à

l'Air. C'est ce que dict Hermes dās
sa Table d'Esmeraude en ces ter-
mes. Il monte suauement de la Ter-
re au Ciel, & derechef du Ciel il re-
descéd en Terre; où lors il reçoit la
force de toute force. Puis en vn au-
tre endroiēt: Fais le gros subtil &
le subtil espois, & tu auras la gloire.
Et Ripla en ses 12. Portes, n'en dict
pas moins soubz vne autre figure.
Tirez les oyseaux du nid, & puis les
remettez dans le nid; qui est esle-
uer l'Esprit de la terre, puis le ren-
dre à la terre. A ce mesme subiect
disent les Philosophes, qu'ils reco-
gnoissēt pour vn maistre de la sciē-
ce celuy qui peut tirer quelque lu-
miere d'vne chose cachee. Morie-
nus confirme cette opinion com-
me sçauant, & tombant en mesme
cadence que les autres, aux doux
accords desquels nostre colōne se
fortifie & s'accorde, il tire de la cer-



uelle de tant de differents & releuez
esprits, l'indice le plus fort d'une pu-
re verité. [Celuy qui peut donner
soulagement à l'ame, la tirant hors
de la putrefaction, sçayt vn des plus
grands secrets de l'œuure.] L'aduis
d'Alphidius est icy tōb'é sur la mes-
me rencontre en ces termes : Fais,
dict il, que cette vapeur monte en
haut, autrement tu n'en retireras
rien.

Figure 16.



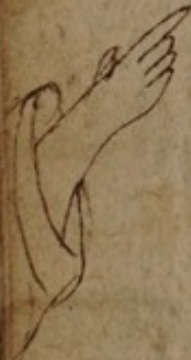
A V sixiesme lors que la Chaleur s'est tant & potentielement multipliee en la terre, qu'elle ayt reduict les plus fortes parties

vnies enſemble & renduës plus legeres
elle ſurpaſſe en pureté les autres E-
lemēs: mais il faut que cette chaleur
ſoit augmentee à l'eſgal & propor-
tion de la froidure de l'homme. Ca-
lid nous authoriſe en cette opiniō,
& nous donne aſſurance de main-
tenir ce que nous en auons iugé.
[Eſteins le feu, diēt il, d'vne choſe
avec le froid de quelque autre cho-
ſe.] Si ne faut il pas pourtant que
la frigidité excède plus d'un degré
cette chaleur naturelle, pour ce
qu'elle la ſuffoqueroit du tout, cō-
me le diēt fort bien ſur ce propos
Raymond en la Theorique de ſon
Teſtament.

Figure 17.



A V septiesme, la chaleur tuë &
 amortit la terre froide. A quoy
 le dire de Socrate peut fort bien cō-
 uenir. Lors que la chaleur penetre,



elle rend les choses grossieres & terrestres subtiles & spirituelles qui s'accommodent à la matiere, non pas à la forme finale, ne cessant d'operer avec elle moyennant cette chaleur susdicte. Ce que les Philosophes appellent plus ouuertement, distiller par sept fois, entendât les sept couleurs qui se font par la decoction continuee dedans vn seul vaisseau & sans y toucher, laissant faire la Nature qui les deslie & mesle d'elle mesme par ses poids naturels.

*Car la Sage Nature,
Apprend son poids, son nombre & sa mesure.*



A quoy conformement pouuons nous dire ainsi par les Oracles sacrez de leurs bouches veritables. Tu as lors diuisé & separé les humiditez corrompues, le tout se faisant d'une seule decoction.

Figure 18.

Figure 18.



A Ctör au quatriefme des Pro-
uerbes donne vn autre enfei-
gnement, pour fcauoir bien regir &
temperer la chaleur opportune &

G

le feu neceſſaire à noſtre operation
en ces termes : lors que le Soleil ſ'eſt
retrogradé , qui veut dire debilitéé
& remis en ſa premiere matiere , il
demonſtre le premier degré , qui
nous eſt autant qu'un vray ſignal de
puſillanimité infirme & imbecille,
à cauſe principalement de la dimi-
nution de ſa chaleur naturelle, lors
qu'il eſt à la noirceur : puis il y a un
Ordre de l'air au Liō qui corrompt
cette premiere chaleur naturelle,
l'augmentant d'un feu bruſlant &
plus digerant que le feu commun,
& cette ardeur exceſſiue demonſtre
le ſecond degré , qui prouient de la
trop grande chaleur du feu , par le-
quel nous entendons la putrefa-
ction, qui eſt la priuation de la for-
me : & derechef un autre certain or-
dre de l'air gardié du troiſieſme de-
gré fuyt de pres les deux autres, non
plus bruſlant, mais de qualité tem-

peree, avec vne mediocre constitution de l'air & vn ordre mieux réglé, changeant sa violence en repos & tranquillité. Voyla le vray moyé de mettre fin à l'oeuure & le sentier asseuremēt frayé pour cultiuer la vigne d'esperance, & paracheuer avec vn bon succez le chemin ia battu d'vn air delicieux & de prosperité.

OPERATION DIVERSE DE
toute cette Ouure comprise en quatre
briefs Articles aysez à en-
tendre.

TRAICTE' CINQVIESME.

Article premier.



Le premier eschellon
estably des Alchimi-
stes pour paruenir
à la Cime doree de
nostre bel ouurage,
s'appelle des plus experts en cet art
Hermetique, Solution, qui requiert
selon Nature mesme, que le Corps
soit bouilly iusques à parfaicte co-
ction. Tout nostre magistere n'est
que cuire, *Coque, coque, & iterum coque, nec
te tedeat.* Plus tu cuiras, plus tu dissou-
dras, plus tu cuiras, plus tu blanchi-

ras, & plus tu cuiras, plus tu rougiras:
en fin cuis au cōmencement, cuis au
milieu & cuis à la fin, puis que cet art
ne consiste qu'à cuire: mais dās vne
eau se doibt parfaire la coction des
matieres, c'est à dire dedans vn vif-
argēt qui nous sert de cette matiere,
& dans le soulfhre qui est la forme:
voulant plus clairement donner à
entendre que l'argent vital qui se
congele demeure adherant au soul-
phre qui se dissout & luy est annexe.

Iunge siccum humido & habebis magisterium.

Conuertis l'eau en feu, & le sec en
humide, en fin les Elemens les vns
dedans les autres, & tu auras vne plā-
che assuree de ce que tu doibs pre-
tendre de l'esquif amoureux de no-
stre present Oeuure, *Conuerte elementa*
& quod queris inuenies. Les plus sçauants
te promettent toute faueur, & te le
signeront quand tu voudras, si tu
sçais le moyen de ioindre le Mer-

cure & le soulfhre ensemble. Or
cette solutiō n'est autre chose qu'un
certain Ordre de quelq; humidité
coniointe avec le sec, proprement
appellée Putrefactiō, qui corrompt
totallement la matiere & la rend du
tout noire. Morien luy donne sem-
blable effect avec pareille necessité
de sa venue, pour esperer quelque
chose de l'Oeuure, dont elle en est
la Clef & le leuain des Philosophes.
S'il n'est, dit-il, pourry & noircy, il ne se dissou-
dra pas, & s'il ne se dissout, son eau ne se pourra
glisser par tout le corps comme il doit neces-
sairement faire, ny le penetrer & le blanchir.
Il faut mourir pour reuiure comme
le grain de bled qui ne produict &
ne germe iamais à profit, si premie-
rement il ne meurt & ne se pourrit
du tout.

Figure 19.

*Article second.*

LE secōd rāg est appellé Coagu-
lation, qui toutefois peut estre
dicté vne mesme chose avec la So-
lution, faisant mesmes effects, la

G iij

diuersité qu'on peut intermettre entre-deux n'estant causee que de tant soit peu de distance qu'il y a à parfaire les mutatiōs des premieres essences en natures diuerses, qu'on qualifie de diuers nōs pour s'opposer seulement à la cōfusiō des premieres intentions & pour en priuer les ignorās & y amener les enfans de nostre science à sa vraye cognoissāce. Cette Coagulation doncques remet de nouveau l'eau dās vn corps, car en ce congelant il se dissout, & en dissoluant il se congele, pour nous monstrier que le vif argent qui est vn dissoluant du soulfhre metallique, & lequel il attire à soy pour estre congelé, desire de nouveau se conioindre à l'humidité radicale de ce soulfhre, & ce soulfhre derechef s'allie en son Mercure: & ainsi d'une amitié reciproque ne peuent ils viure l'un sans l'autre, s'arrestant

amiablement ensemble, cōmen'estāt
qu'une nature, ainsi que tres-docte-
ment le publie Calid soubz le nom
de tous les Philosophes dans les se-
crets de son Alchimie, disant: Na-
ture s'approche de nature, nature se
faict semblable à nature, nature s'es-
iouyt en sa nature, nature s'amande
en sa nature, nature se submerge en
sa nature, & se conioinct en sa natu-
re, nature blanchit nature, & nature
rougit nature. Puis il adioust, la ge-
neratiō se retient avec la generatiō,
& la generatiō se rend victorieuse a-
vec la generatiō. A bō droict dōc di-
sons nous que nostre Mercure suf-
fit recherche tousiours l'alliāce de ce
soulphre pour luy servir de forme,
duquel il auroit esté separé avec tāt
d'indicibles regrets, cōme ne pou-
uant patir la dissolution de deux a-
mants si parfaicts, que ce soulphre
qui sert de forme au Mercure le fait



reuenir à soy, & l'attire de l'eau de la terre si tost qu'il s'en est des uny, afin que de ce corps composé de matiere qui est le Mercure, comme nous auons ja dict, & de forme qui est le soulfhre, nous en puissions tirer vne essence parfaicte, en laquelle on recognoisse la diuersité des couleurs qu'il est besoin d'y voir, pource que la propriété des choses operâtes ne cōmence plustost à se changer, que la pure conduitte & la seure entremise de ces choses viuant & animees n'y soient prudemment regies & doctement conduites par la main des plus sçauants qui en ont ja gouuerné le timon & la rame; n'estant pas peu de chose que de cognoistre vn bon pilote à traueser seurement cette mer qui soit muni d'un bon vaisseau, c'est à dire traueillant sur la vraye matiere & sçachant la portee & la mesure des choses operantes;

par ce qu'en la Solution le Mercure est fait semblable aux operatifs, au lieu qu'en la Coagulation la chose est toleree, en laquelle se fera l'operation. Mais il se faut représenter que cette science est fort à propos & par excellēce comparee aux ieux des petits enfans, par ce que tout art est iustemēt nommé ieu, mais principalement celuy des lettres, *ludus litterarum*, ausquels les bons esprits prennent plaisir, & les doctes autant de contentemēt sans aucun ennuy que les enfans prennent de goust aux choses friuoles selon leur portee, & qui leur fait passer le temps à l'ayse & sans apprehension d'aucune incommodité, comme la figure presente nous en représente naïuemēt l'obiet & le portraict.

Figure 20.

*Article troisieme.*

Le troisieme degre des Naturalistes, est la Sublimation, par laquelle la terre massiue & grossiere se cõ-

uertit en son contraire humide, & se
peut aysement distiller apres qu'elle
est changee en cette humidité: car si
tost que l'eau s'est reduite & rangee
son par influxion dans sa propre ter-
re, elle retiēt aucunemēt desia la qua-
lité de l'air, s'esleuant peu à peu & en-
flāt la terre retenue iusques alors au
petit pied pour la siccité beāte & de-
mesuree, cōme vn corps cōpacte &
fort pressé, laquelle neantmoins y
reprend ses esprits & s'estend plus au
large par l'influēce de cette humeur
qui s'imbibe dedans, & s'entretient
par son infusion dedans ce corps so-
lide en forme d'une nuē poreuse, &
pareille à cette eau qui surnage dans
l'œuf, c'est à dire l'ame de la cīquies-
me substance que nous appellerons
auec bonne raison, *tinctus, fermentum, a-*
nima, oleū, pour estre la matiere la plus
necessaire & la plus approchante de
la Pierre des Sages: d'autant que de



cette Sublimation il en prouient des cendres, lesquelles proprement (mais sur tout moyennant l'assistance de Dieu , sans la bonté duquel rien ne reüssira) s'attribuent des limites & mesures du feu , esquelles il est clos & cōme de remparts naturels enfermé. Ripla en parle ainsi & du mesme sens que nous: Fais, dit il, vn feu dans ton verre, c'est à dire dās la terre qui le tient enfermé. Cette briefue methode dont nous t'auons liberalement instruiēt , me semble la plus courte voye & la vraye Sublimation Philosophique , pour paruenir à la perfection de ce graue labeur, fort à propos comparé pour sa pureté & candeur admirable, au mestier ordinaire des femmes, c'est à dire, au lauoir, qui a cette proprieté de rendre infiniment blanc , ce qui paroissoit en effect auparauāt sale & plein d'ordures, comme la suiuiante figure te le

fera parfaictement cognoistre. Mais
encore premierement te veux ie ad-
monester que ie ne suis point seul
qui donne mesmes effects à nostre
Oeuure, qu'au mestier des femmes,
n'y ayant rien de si commun dās les
meilleurs Autheurs que cette vraye
similitude. *Ludus puerorum* l'appelle faict
de femme & ieu d'enfant, par ce que les en-
fans se souillent & veautrent en l'or-
dure de leurs excremens, represen-
tant cette noirceur tiree des propres
mixtions naturelles de nostre corps
mineral, sans autre operation d'arti-
fice que de son feu chaud & humi-
de, digerant & vaporant; laquelle
noirceur & putrefaction est net-
toyee par la blancheur qui vient a-
pres y prendre place se faisant mai-
son nette & purgeant de toute or-
dure cette premiere couche impar-
faite, de mesme que la femme se
sert d'une lexiue & d'une claire eau



pour rendre à son enfant la netteté
requisse à son entière conseruation.

Figure 21.



Article Quatriesme.

LE dernier de nos articles aduer-
tit le lecteur que l'eau se doit
desor-

deformais separer & diuifer de la terre, puis se rejoindre & remettre ensemble de nouueau, afin que ces deux corps estroictemēt vnīs soiēt vn homogenee, si serrez & allicz ensemble que la separation ne s'en puisse pl⁹ faire: Telle doit estre aussi l'intention de l'ouurier, autrement son labeur vainement entrepris ne prendroit iamais fin, ains demeurāt tousiours en mesme estat, ne laisseroit riē à son Autheur qu'un regret plein d'ennuis d'estre serf d'ignorance, n'ayant eu le pouuoir de reduire son ocuure en l'vnion naturelle d'un seul corps composé de choses differentes, desquelles necessairement s'est-on seruy à la construction de ce rare Edifice; ne plus ne moins que le sage Architecte, qui dresse vn bastiment de diuerses matieres, auquel neātmoins tant de varietez n'enfantent en l'idee qu'une

seule & principale fin, qui est le bâtiment, & vn tout assemblé de diuerses parties estroitemēt vny dans vn corps compassé de plusieurs instrumens.

Ce qui se peut donc dire de nostre composition & des proportiōs qu'il y faut obseruer, est succinctemēt cōpris en la brieue methode de ces quatre Articles precedens, sans s'alambiquer autrement l'esprit, rendu confus & esgaré par les sentiers entrelassez des vestiges ambigus, & des discours hyperboliques de tant d'Autheurs qui n'en parlent qu'à tastons; de sorte qu'ils font errer les autres moins aduisez, sous le voile ignorant de mainte obscurité, retenant en ceruelle ceux qui sont alterez & qui se iettent à corps perdu dans la fontaine sans cognoistre le fonds, sitost que le Soleil lui-fant faict briller de ses rays quelque

superficie; si que desia se promet-
tât tout au moins des Monts dorez,
puis qu'il leur rid ainsi, ils trauaillent
apres tous pantelans pour le penser
surprendre, & prendre la Lune aux
dents, dont ils se repentent tout à
loisir & du peu de preuoyance de
leur bouillante temerité.

Odi pupillos precocis ingenij. La patiēce viēt
à fin de toutes choses, mesmes des
plus ardues, lesquelles sont ordinai-
rement de plus de queste & de re-
cherche, par ce que *difficilia quæ pulchra.*

C'est pourquoy la Tourbe dict;
Patiemmet & continuellement: les
autres, *nec te tedeat.* Et Augurel,

*Puis patience en fidelle compagne,
Tousiours te suyue & tousiours t'accompagne.*

Figure 22.



Du Gouvernement du Feu.

A Prestous ces Articles nous a-
uons à traicter de la vraye ma-
niere de bien & methodiquement

gouverner le feu en la proportion
de ses degrez, la cognoissance du-
quel nous est si necessaire, que sans
cette science toute nostre operatiõ
se rendroit inutile: assurez mesme-
ment d'auoir choisy la reelle matie-
re & de sçauoir le moyen de la se-
mer en terre desiree, cela n'est rien,
puisque,

Qui manque d'un manque de toute chose.

Vno amulso non deficit alter.

Vn seul porreau le visage difforme.

d'autant qu'on espie de plus près le
moindre vice, qui suffit pour ternir
& tenir toute la gloire en bride de
quelque homme genereux, qu'on
ne le loüe de toutes ses vertus, qu'il
s'est acquis par ses graues merites.
C'est donc pourquoy.

*Le Sage inquisiteur ne doit de rien doubter,
Et qui ne sçait pas tout, ne sçayt l'oeuvre goustier.*

*Vn regime de feu parfait l'œconomie,
Qui regle les erreurs d'une errante Alchimie:
C'est le fidel Agent qui dispose de tout,
Et qui ferme soustient le siege iusqu'au bout:
C'est le seul porte-clef de nostre Citadelle,
Qui pour garder son Roy fait bone sentinelle.*

Pontanus nous en sçayt bien que dire, quand d'une fienne Epistre il nous veut rendre sages à ses perils, (si les fautes d'autruy nous peuent arrester,) qui par ce seul defect s'eslongnoit à perte de veuë de ses desseins, n'auançant non plus son œuvre en deux cens diuerfes fois qu'il le recōmença, attaché neantmoins sur bonne & deuë matiere, que s'il n'eust iamais rien fait. Cette ignorance luy cousta cher & de temps & de despens, quoy qu'il ne fust que trop muni de belle patience requise en ce labeur: mais le feu naturel necessaire à ce beau corps, ne l'aydant de ses faueurs, il fut disgracié

de sa prosperité, autant de fois qu'il
voulut persister en son premier ar-
rest, tant ce gouuerneur & pere de
famille peut au timon réglé & aux
ressorts de ce riche vaisseau : Fort à
propos en pouuons nous donc icy
parler, & descouurir en peu de mots
ce qu'il nous en sera permis d'escr-
ire. Lors qu'une chose s'appreste à la
chaleur, ce doibt estre de telle sorte
qu'on n'y puisse recognoistre aucu-
ne emotion perceptible, ains seule-
ment vn changement de son ordre
naturel, comme celuy qui cōuient
au Soleil, auquel cette chaleur se
doibt du tout rapporter; qui est au-
tant que si nous vous disions qu'une
chose terrestre & sans esprit, se
peut rendre animée par le moyen
d'une chaleur naturelle & confor-
me à celle du Soleil & de la Lune,
non excessiue ny bruslante, ains seu-
lement mediocre, & à l'esgal d'un

corps bien temperé. Or de quelles qualitez sont ces deux principaux astres celestes, Senior le demōstre, quand il diēt que le Soleil est d'une chaleur moderee, & la Lune froide & humide, mais comme moins parfaite elle monte en haut aspirant à son biē & empruntāt de la plus noble partie ce qui luy māque, tāt qu'à la fin elle paroist autant en force & en vertu, que celuy qui les luy a favorablement cōmuniquees, si qu'ils agissent puis apres esgallement sur les corps de leurs celestes influēces, & les remplissent abondamment de leurs douces lumieres. Or comme la chaleur & l'humiditē font les generations, & partant necessaires à nostre fin, disent tous les Autheurs, sur lesquels s'est assure Flamel en sō
Sommaire Philosophique.

*Car cha'eur & humiditē
Est nourriture en verité,*



La Toyson d'Or.

121

*De toutes choses de ce monde
Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme Animaux & Vegetaux,
Et semblablement minéraux.
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon,
Ce sont choses trop violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du Soleil vient.
Laquelle chaleur entretient,
Chacune chose corporelle,
Pour autant qu'elle est naturelle.*

Aussi les attachés nous si estroictement au magistere des Anciens, que par la renouation de ces deux moyens, nous esperons faire sortir les rayons tous brillans de nostre beau Soleil, venant rafraischir son amoureuse ardeur dans le sein argentin de la Lune espuree, dont nous voyons faillir mille petits soleils, c'est à dire infinis, & qui se peuuent sans fin multiplier; or cela est la vraye Pierre des Sages.

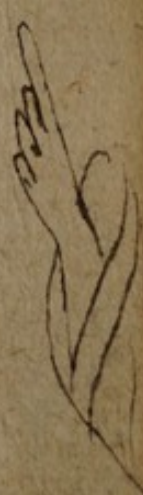


L'eschelle des Philosophes pour monter à la cognoissance de cette gloire, descouure entierement quel doibt estre le feu de nostre Magistere, & de quelle mesure l'Ame des Philosophes veut estre entretenuë, nous en produirōs comme en passant quelques diuersitez d'opiniōs: il est biē dict en ce lieu sus nommē, que la chaleur ou le feu requis à cet ouurage, est compris en vne forme vnique, mais c'est trop succinctement dire ce qui en est, *dum breuis esse laboro, obscurus fio.*

*Quand mon discours trop court sert la briefuete,
Je viens & deuiens serf de toute obscurité.*

Nous nous esclaircirons de ce doute, & dirons maintenant que quelques vns de la Tourbe, veulent que la Chaleur du premier appareil ou du premier regime, se doie aucunement rapporter à la Chaleur de

quelque poulle couuante: autres la veulent deuoir estre semblable à la Chaleur du corps humain, & telle que la parfaicte coction ou digestion des viandes enuoyees à l'estomach la desire, pour conuértir en substance du corps & en nature alimentee, la qualité & quantité nécessaire des choses nourrissantes: d'autres encor la veulent rendre esgale à la chaleur du Soleil, qui selō les objects produit des contraires effects, quoy qu'immuable en sa nature, ainsi que faict nostre Pierre susdicte, qui sans aucūe operatiō se peut paracheuer, changeāt son premier estre & se laissant mourir pour reuiure, à l'aide de celuy qui luy a causé la mort; pour ce que le feu des Philosophes retient les effects du Scorpion qui porte la mort & la vie, tuāt par son venim celuy auquel luy mesme appliqué sur la playe donne



le dyctame de guarison. Le feu trop
violent ruine ce qu'il rencontre, le
mediocre raffraichist, & dissipe in-
sensiblement ce qu'il veut entrete-
nir & releuer de son humidité. Ainsi
le dict Galid, *minor ignis omnia terit.*
C'est le moyen d'esperer vne loüa-
ble fin dès le commencement du la-
beur entrepris, que de luy donner la
chaleur tēperee, laquelle sans brus-
ler penetres viuement iusques dans
les entrailles de ce corps massif qu'el
le amollit sa durezza & le faict ployer
à toutes ses volonte, comme l'eau
qui caue à la longue & par la conti-
nuë de sa patience les plus fermes
Rochers, ce qu'elle ne feroit iamais
à force ouuerte. La matiere alteree
& posément eschauffee ne retient
plus son lustre qu'en puissance, &
changeant son beau teinct, elle se
couure d'un voile obscur infinimēt
noir, qui la rend comme lepreuse &

pourrie par tout le corps : aussi la
Fontaine des Amoureux l'appel-
le elle lors, Or mesel & Plomb des
Philosophes.

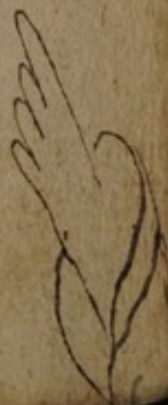
Quantum mutatus ab illo.

On le cognoist plus en sa deformité.

Mais le temps ameine-tout, dissipe
au 2. changement les tenebres om-
brageuses, & retire en sa saison son
corps attedié des cachos noirs de sa
longue prison, luy redonnant vne
nouuelle forme affranchie pour ce
coup de cette pourriture, de laquel-
le nettoyé il reprend plus luisant
qu'il n'estoit, l'agreable face de son
en bon poinct.

Et d'un More parfaict il devient Cygne blanc.

La vraye chaleur requise à ces ef-
fects ne doit estre ny plus ny moins
ardente que celle du Soleil, c'est à
dire mediocre & temperée, pour ce



que le feu lent eſt eſperance de ſalut, & parfaict toutes choſes, diēt la Tourbe: mais cetter Chaleur neceſſaire eſ principes alteratifs de noſtre operatiō eſt au Signe des lumeaux, & quād les couleurs ſont venues au blanc la multiplication doit paroître, iuſques à ce qu'une parfaicte ſiccité ſe cognoiſſe à la Pierre. Or ne peut on mieux iuger ſi ce ſigne de-bonnaire y domine, que quand principalement la chaleur de noſtre feu n'eſt en rien differente de celle du Soleil, car c'eſt ceſte la qui y eſt ſur toute autre requiſe, pour la grāde ſympatie qu'il y a entre les deux, cōtraires en eux meſmes & ſe changeāt ſelon les ſignes plus violēs ou plus doux qu'iles gouuernent, naturellement toutefois & ſans aucun artifice. Mais ſi toſt que la Pierre eſt deſſechee & ſe peut réduire en poudre, le feu iuſques icy mediocre &

temperé doibt reprendre ses forces
& plus ardemment agir sur ce corps,
à ce que par son ardeur augmentee
il luy puisse faire changer d'habit, &
muer sa robe blâche en vne de plus
haute couleur plus voyante & plus
vermeille, qui sont les liurees ordi-
naires & les riches vestemens de no-
stre grand Roy, deliuré de la prison
dâs laquelle si long temps il s'estoit
veu ferré & en grande souffrance,
par la diligente poursuite de son fi-
delle gouuerneur qui l'en retira. Le
dernier degré de sa chaleur est tel
que celuy qui regne soubz le Signe
ardent du Lion plus esclatant & fu-
ribond que tous les autres, car c'est
lors que le Soleil est le plus vehe-
ment en son plus haut degré de cha-
leur & qu'il est esleué en la plus hau-
te dignité de son celeste domicile.

Voila suffisamment traicté, pour la
briefuete que nous recherchons de

nostre Institution Philosophique
du moyen qu'il faut tenir & estroi-
ctement obseruer au gouuernemēt
du feu des Philosophes, sans lequel
tu trauailleras en vain, quiconque
fois qui voudras essayer la derniere
piece, pour remporter la meilleure
perfection de cet œuure : il te doibt
neantmoins suffire de ce que nous
t'en auons dict, plus clairement que
si le discours estoit enueloppé de
plus longues paroles ; si tu m'entens
iet'en descouure assez, à la patte on
cognoist le lion, & l'ouurier à son
ouurage.

Des

*DES COULEURS NECESSAI-
res qui se demonstrent en la prepara-
tion de cette Pierre.*



Plusieurs Autheurs
de nostre labour se
semblent contredi-
re & destruire l'un
l'autre en la diuersi-
té de leurs opiniōs,
& qui ne sonderoit de près leur cō-
mune intention, ou si les plus sça-
uans ne preuoyoient des mieux à
quel dessein cette varieté, ils pour-
roient bien long-temps suer à tirer
vne essence d'esprit de leurs subtili-
tez, tant l'escorce noüeuse de leurs
escrits douteux est forte à esmon-
der en toutes ses parties, & princi-
palement lors qu'ils veulent traicter
des couleurs de nostre Oeuure, des-
quelles succinctement nous dirons
quelq; chose: n'ayant pas toutefois
entrepris de les deduire toutes, &

retirer de leurs cachots l'une apres l'autre pour les mettre en lumiere, ains seulement nous croyons nous estre assez desgagez de nos promesses, si nous en tirons des plus apparentes & qui retiennent les autres pour s'en servir legerement aux affaires de simple consequence en leur gouvernement, pour sonder le secret de ces testes plus meures & qui conduisent entierement l'œconomie & l'estat important de leur Seigneur, par l'intelligēce desquelles nous cognoissons asseurement ce qui est mesme reserué au cabinet le plus sacré & plus interieur d'un Roy si preuoyant pour nous en servir au besoin, sans rechercher des moindres offices de la Cour, la charge & les qualitez qu'y peuuent obtenir les officiers des moyēnes couleurs. Miraldus l'un de ceux de la Tourbe des Philosophes, diēt sur

nostre propos, ayant en ceste question colligé le consentement de tous les autres bons Autheurs, que nostre Corps Metallique noircit deux fois, blanchit deux fois, & rougit aussi deux fois, *bis nigrescit, bis albescit, bis rubescit*, qui sont les permanentes & principales couleurs, changeant à mesure de la chaleur plus ou moindre: car il est tres-certain qu'on y en recognoist vne infinité d'autres, mais pour ce qu'elles luy sont accidentelles, nous ne les mettons pas en ligne de cōpte, de peur de broüiller les ceruelles legeres aussi bien que le papier, & que tant de couleurs que vous vous pourriez imaginer, dependent entierement de ces trois cy dessus specifiees, & reuiennent en fin sur la Symmetrie proportionnee de l'une de nos souveraines. Et n'est pas sans raison que les Autheurs par l'inspiratiō de quel-

que saint Antoufiaſme racourciſſent cette diuerſité au nombre ternaire myſtique & deifié où s'aboutit le terme glorieux de toute felicité. Entre ces trois pourtant (pour ne te riē celer de noſtre briefue Methode) qui ſōt les principales & permanentes du Roy terreſtre & metalique des philoſophes, no⁹ en pourrons biē diſcerner quelques autres differentes & entremeslees, lesquelles neantmoins nous taiſons induſtrieuſement & de faiēt deliberé, pour n'eſtre que couleurs imparfaites & non de telle nature & conſiſtence qu'elles ſoient dignes, attendu meſmement noſtre cōpendieuſe intention, d'eſtre miſes au rang de nos trois permanentes, noir, blanc, & rouge, pour les nommer ſelon leur rang, lesquelles abſolument & immediatement comprennent toutes les accidentelles qui y

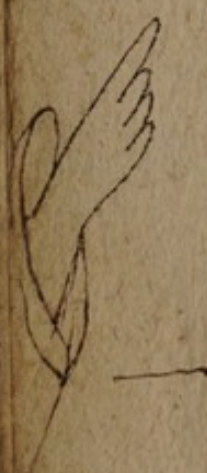
puissent arriuer: partāt n'est il autre-
mēt besoin d'en escrire autre chose,
sinō que pour le contentement des
plus curieux, no⁹ produisiōs les cau-
ses qui nous peuuent honnestemēt
mouuoir à passer soubs silence le
nombre general de celles qui pa-
roissent les vnes successiuelement aux
autres entre les principales sus men-
tionnees, pource que leurs effects
sont de si peu d'effect, à l'esgard au
moins des permanentes (nostre œu-
re naturelle n'agissant rien en vain)
& leurs couleurs si peu apparoissan-
tes, que s'esoulāt comme insensi-
blemēt & quasi hors de veuë, nous
les laissons plus soudainemēt qu'el-
les mesmes ne nous quittent, car el-
les s'y arrestent d'une desmarche si
legere, que l'ombre à peine de leur
substāce seulemēt n'y paroist, qu'el-
les ne s'esuanoüissent aussi tost dās le
vaisseau d'un pas esgal à l'incōstāce.

C'est pourquoy de s'arrester plus long temps à discourir de chaque espece & de leur propriété particulière, ce seroit n'auoir autre chose à faire, & prendre l'incertain pour la chose certaine, car de toutes ces couleurs qui viennent à pas tardifs & avec tant de lentitude qu'on ne les peut aysement discerner, nous n'y voulôs asseoir nostre plume, attentive à des desseins plus releués, ains seulement sur quelqu'une iau-nastre & de legere couleur, mais qui retire à peu près sur la blancheur parfaicte deuant la derniere rougeur, pour ce que celle la demeure assez long temps visible en la matiere, la comparant à la legereté des autres, & pour cette raison les Philosophes luy font ils tenir place de mesme principauté qu'aux autres, la tenant au rang des couleurs necessaires; non pas, disie, qu'elle s'arre-

ste dans le vaisseau si longuement
que les trois, qui y demeurent per-
manentes en la matiere l'espace de
quarante iours chacune, mais pour
autant qu'apres ces autres la, elle s'y
tient le plus: lesquelles on a compa-
rees aux 4. Elemens qui influent &
dominent sur les corps autant hu-
mains que minéraux; la noirceur à
la Terre qui est le plomb des Phi-
losophes & la base ferme pour as-
seurer le faix des autres; la blâcheur à
l'eau, qui sert de sperme à la femme
du Ciel pour la generation; la iau-
nastre à l'air, qui est le pere de la vie;
& la rougeur au feu qui est la fin de
l'œuvre & sa derniere perfection.
La noire qui s'apparoit deux fois
aussi bié que la rouge, est beaucoup
en credit entre les plus fameux, pour
ce qu'elle porte la clef pour ouvrir
la porte à qui bon luy semble des
couleurs, ayant vn feu qui luy admi-

nistrer toutes ses necessitez & de qui
seule elle releue aussi, tenant les au-
tres sous sa loy, car sans icelle on
ne peut esperer aucun heureux ef-
fect de toute l'entreprise : son hu-
meur n'est pas si farouche ny si dur
à plier que la rougeur, ains beau-
coup plus maniable & aysé à traicter,
ne demande pour tous mets qu'une
douce chaleur qui puisse faire
l'ouverture du leuain corrompu, se
laissant vaincre à la patience & à l'humili-
té plustost qu'à la rigueur & à la
violence d'un rude gouverneur qui
dissiperait tout au lieu de l'amender.
Senior seruait de loy à plusieurs
bons Auteurs qui tous approuuent
sa volonté sur le point que nous
traictons, s'accorde à nostre aduis,
quand il remontre en ses escrits, que
la parfaite decoction de la matiere se
doibt entretenir d'une chaleur tem-
perée tant que le corbeau pourry se

soit euanoüy & ayt cedé son rang à
vne autre teinture. Puis donc que
c'est le feu (au rapport de la Com-
plainte de Nature parlant ainsi : Le
feu est noble & sur tous maistre, Et
est cause de faire naistre, Par sa cha-
leur & dōner vie &c.) qui tiét la main
à l'œuure & le dispose à son plaisir,
comme vn fidelle Truchement de
qui l'œuure préd langue du chemin
qu'il luy faut assuremēt tenir : ie ne
m'estonne plus si les docteurs de la
grande Tourbe ont annoncé par la
doctrine de Lucas vn de leurs asso-
ciez, qu'ils font grande estime de
l'ouurier qui cognoist le feu & les
saisons de le violéter. [Gardez vous
bien, dict il, d'vn feu qui soit trop
fort pour vn commencemēt.] Que
si deuant le temps, il est trop violēt
& hors de ses mesures, il bruslera ce
qu'il deuroit pourrir, principe de la
vie, & la peine inutile ne nous rap-

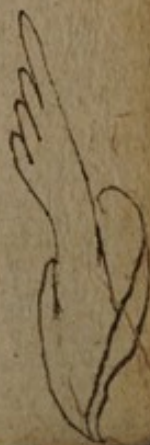


porteroit qu'un extreme regret cō-
fus & desplaisir indicible d'un salaire
vainement attendu par vne voye il-
licite de violence, cause de rebelliō
& d'opiniaistreté. C'est ce que dict
fort à propos Marie Prophete. [Le
feu fort, garde de faire la conion-
ction] & la vraye dissolution de la
nature. Et en autre lieu elle dict en-
cor: [Le feu fort, teinct le blanc en
rouge de pauot chapestre. A quoy
s'accorde le Treuisan quand il dict,
que le feu doux & temperé parfaict
l'œuure, au lieu que le violent le de-
struiet. Si donc en toutes choses la
fin de toute entreprise est confide-
rable dès son commencement, en
cette cy principalement se doibt-
on rendre plus attentif, par ce que
si tu ne scays la reigle de ton feu en
chasque saison, qui est le plus grand
heur de tes pretensions & qui mei-
ne entierement l'œuure à sa perfe-

ction, c'est fait de ton labeur, car
en la cognoissance de l'ordre des
couleurs cōsiste tout le poinct d'v-
ne graue Sciēce & de l'arbre d'Her-
mes, selō les Philosophes qui nous
enchantēt si souuēt cette diuine le-
çon. *Aes nostrum si benè scis, sufficiet tibi
mercurius & ignis.*

*Le noir est le premier qui fait breche au vais-
seau,
Le blanc le suit de pres humide cōme vne eau,
Et le rouge en couleur tient la derniere place.*

Balde en la Tourbe parlant des
mesmes couleurs que nous deuons
estroitement obseruer, nous ad-
uertit de cuire nostre composition
iusques à ce que nous la voyons de-
uenir blanche, laquelle apres il faut
esteindre dans du vinaigre, par le-
quel il entend l'eau mercuriale de la
matiere qui est le feu & l'eau philo-
sophale. *Et aqua est ignis comburens solem*



magis quam ignis, disēt le grand Rosaire
& la Tourbe : *Aqua nostra fortior est igne*
quia facit de corpore auri merum spiritum, quod
ignis facere non potest, dict encore Geber
à mesme fin. Il faut sçauoir aussi se-
parer le noir d'avec le blanc, car la
blâcheur est vn signe approchāt de
la fixatiō. Or ne les peut on mieux
distinguer que par vn feu de Calci-
nation, puis que sans l'addition &
multiplication de la chaleur sur la
douce temperie de celle qui a pre-
cedé & dominé sur la noirceur d'v-
ne corruption, la diuision de nos
degrez de couleur ne se peut ayse-
ment faire. Ce qu'ayant en fin obte-
nu par l'industrie d'vn tel feu, il no^r
reste vn gros de terre, que plusieurs
ont appellé pere de la matiere, en
forme d'vne terre noire & rude,
qu'ils nomment leur Saturne, *Terram*
leprosam & nigram, vne terre lepreuse,
pourrie, & noire, que quelques au-

tres appellēt le monde inferieur, laquelle ne se peut plus mesler avec la pure & subtile matiere de cette Pierre, car il faut separer du subtil le gros, & du rare l'espois; ce qui se fait en descuisant sans y toucher ny des mains ny des pieds, pour ce que *opus magnum semetipsum soluit*, se separe & diuise de soy mesme, disent Raymond Lulle & le Treuisan: L'Hortulan sur la table d'esmeraude dict le mesme, [Tu separeras, c'est à dire dissoudras car la dissolution est la separatiō des parties,] & qui sçayt l'art de dissoudre, il est paruenue au secret, selō Rasis. Or c'est là le refrain que no^r chātent sans cesse tous les bons Philosophes, lors qu'ils nous aduisent si souuēt que le rouge & le blanc doivent estre retirez du noir, & lors en luy ne trouue on plus rien de surabondant ayāt resigné toute sa force aux susdictes couleurs, & n'est

plus aussi subiect à diminution, ains le tout par apres se rend conforme au rouge tresparfaict; & c'est pourquoy le veulent ils tirer à force & vehemence de feu, au dire mesme de la plus saine part des doctes de la Tourbe. Lors que les couleurs, disent ils, viennent de plus en plus à se muer & alterer, le feu se doibt plus violemment augmenter qu'au parauant sans craindre deormais qu'il puisse rien gaster, car la matiere s'affermit sur le blanc, au temps duquel l'ame se ioinct inseparablement avec le corps, & les esprits descendus du Ciel en cette terre ne s'en departent plus. Ainsi nous le certifient les parolles du Philosophe Lucas. [Quand nostre Magnesie, dict il, s'est transmuee au blanc, elle appelle les esprits à soy qui l'auoient delaissee, desquels elle ne se separe plus.] Le Maistre des Philosophes

Hermes passe plus outre, & dit qu'il n'est ia necessaire de paracheuer la Magnesie blanche, iusques à ce que toutes ses couleurs soient accomplies, lesquelles se sous-diuisent en quatre diuerses eaux, c'est à sçauoir de l'une à deux & trois à vne, la dernière desquelles parties conuient à la chaleur, & les trois autres à l'humidité.

Retiens aussi pour asseuré que les eaux susdites sont les poids des Philosophes, & ces mesmes poids sont les couleurs de la matiere, & les trois couleurs principales sont les trois feux des Philosophes; naturel, non naturel & contre Nature.

La comparaison que font les Amateurs de la sciēce, de nostre Oeuure, à la vigne, n'est point trop hors de propos, ie la proposeray succinctement pour n'ennuyer le Lecteur beneuole. Il faut sçauoir que le Sar-

mét ou la vigne qui en est le suc, & comme la couleur blâche de la matiere, sera tiré hors de sa quinte essence, mais son vin sera paracheué au troisieme degré selon la vraye proportion, car il s'augmente en la decoction & se forme en la puluerisation, qui sont les seuls moyens pour comprendre en soy le commencement & la fin de cette pepiniere naturelle. C'est pourquoy aucuns de nos docteurs nous ont laissé par escrit, que le Cuiure Philosophal sera du tout parfait en sept iours, par lesquels nous entendons les sept couleurs metalliques, dont la rougeur parfaite est la derniere; d'autres ne luy prolongent son terme de perfection plus aduant que de quatre iours, qui se peuuent rapporter aux quatre couleurs principales que plusieurs luy attribuent seulement, & desquelles principale-

ment

ment depend toute l'Oeuure, d'autres ne luy donnent que trois iours, qui sont termes attribuez aux trois plus fortes & plus necessaires couleurs permanentes en la matiere, & quelques autres encor moins espargnans le temps & le liurans à bonne mesure, luy assurent charitablement vn an entier pour se rendre hors de tutelle, & pouuoir absolument apres vser de tous ses droicts, sans autre gouuerneur que de sa discretiō capable d'entretenir vn mode de ses biens faicts & liberalitez: Ce terme d'an pour sortir hors de page, se peut encor accōmoder aux quatre saisons de l'annee, & aux quatre elemēs, qui n'ont pas peu de droict sur nostre matiere. A quoy se rend du tout cōforme le iugement qu'en faict Alphidius, suiui de plusieurs autres de la mesme societé, iugeant la fin de l'œuure par la fin des quatre

temps de l'annce, au printemps, à l'esté, à l'automne & à l'hyuer, pource que derechef l'an est composé des quatre faisōs: Plusieurs autres l'abregent en vn iour, qui est le temps de la decoction parfaite, metaphoriquement parlant, car vn an philosophal est tout le temps presny de la decoctiō, qui en vne semaine, qui en vn mois. Arnould, Raymond, Geber, l'Hortulain & Augurel parlēt de trois ans, par ce que chasque couleur est cōprise pour vn an. Toutes lesquelles diuersitez se rapportent à vn mesme but & à vn mesme sens, par la doctrine, experience & dextérité des plus capables qui la sçauent, mais qui recellēt tousiours en leur arriere cabinet le temps, les noms & la matiere: ce que ne peuuent pas comprendre les ignorans, auxquels sage-ment par ce moyen les Sages interdisent la venerable entree de leurs

Escholes mysterieuses, comme Platon defendoit absolument la communication de son eloquence diuine, à ceux qui n'auoient la cognoissance des Mathematiques. Pratique estroictement obseruee des Philosophes en l'administration de leur œuure penible, ne la communiquât par leurs ambiguites qu'à la capacité des fils de la Science, & à la sonde diligente des esprits releuez & entédus en telles choses : que s'ils ne sont pas tels, ils ne s'en doiuent point mesler, ains plustost s'esloigner du sucil de cette porte fascheuse pour eux, de peur d'y chopper trop lourdement & donner du nez en terre.

Procul hinc, procul este profani.

Traicté Sixiesme.



A Calcinatiō ou dealbatiō entre les Philosophes tiendra le rang qu'un bon pere de famille faict en vne lignee, à laquelle il pouruoit de ses necessitez, aussi luy font ils tenir le premier degre de son Oeconomie dès le commencement de l'œuure, & luy cōtinuant le principal honneur de cette charge sur l'entiere administratiō de nos metaux, iusques à ce que par sa discretion preuoyante, son vice-gouuerneur establi pour les rāger chacun en son deuoir, les ait reduits à la fin honorable de leur perfection. Or ayant icy subiect de traicter de cette Dealba-

tiō & le loisir d'en dire quelque chose, il no⁹ faut remarquer que les Philosophes en establisent de trois façons, dont les deux premières appartiennent au corps, la troisieme à l'esprit. La premiere est encor vne preparatiō de l'humidité froide qui preserve le bois des iniures du feu, qu'ils appellent leur Saturne, par ce que Saturne faiēt la cōgelation des spermes : & de celle preparation deuement faiēte, nous conceuons en l'ame le bon succès d'un heureux commencement. La seconde est vne humidité grasse qui rend le bois susceptible du feu, & cōbustible, laquelle on diēt estre l'huile visqueuse des Philosophes, & qui vient apres la corruption: or cette huile la est celle qui donne la teinture, & le premier menstrue philosophal & leur premier vaisseau. Mais la troisieme est comme vne incineration de terre

seiche, qui est au blanc, doüce d'une pure, vraye, fixe & subtile humidité, qui ne rend aucune flamme, ne laissant neantmoins de se former un corps clair, transparét, luisant, & diaphane cōme un verre, qui est la pure & parfaicte blancheur, & la marguerite des Philosophes, & leur Or blāc, & la moitié de l'œuure : aussi que la Calcination ne leur est autre chose que purement blanchir. *Quando dealbatum fuerit aurum, post denigrationem eius, nominatur aurum nostrum, & calx nostra, & magnesiam nostra, & aqua permanens, dict subtili-ment Morien.* Voila donc la maniere de calciner selon les philosophes, par le moyen d'une eau permanente ou d'un vinaigre fort qui est la quintessence de la matiere & l'ame de la Pierre. Mais notons en passant que les metaux participent tous de cette humidité radicale, laquelle n'est rien qu'un commencement de toutes choses molles: aussi est-ce pourquoy

tient on assurement la Calcination des Philosophes, n'estre autre chose que la blancheur, & la purgation & la restauration de la chaleur naturelle: ou vn indice parfait, de uoyemēt, disturbance & expulsion de l'humidité superflue, & vne attractiō d'une ignee humidité, qui est cette blancheur pure que nous nommons Soulfre interne des philosophes, separant le soulfre accidental & superflu qui est la corruption; autrement vne douce liqueur, de laquelle prouiennent la substance animee de nostre Oeuure, la quintessence souveraine de tout bō heur, le meilleur esprit & la vie, desquelles est tiree la parfaicte rougeur, & l'heureuse fin de l'Oeuure. Or cette liqueur se fait ordinairement avec l'eau des Philosophes, qui est proprement la sublimation ou resolution des sages, ou l'exaltatiō & la blancheur, & leur eau

permanente: mais de telle force particuliere, qu'elle change bien tost la dure siccité en vn souple & maniable amollissement, tirant dehors la quintessence, qui est la Pierre admirable des Sages, & le Mercure vegetal qui separe & conioinct les Elements. Ce qui arriue principalement à cause que la partie que la violence du feu a consommee & comprimée ensemble est deuenue subtile par l'esprit, qui est vne eau resoluante & vne humidité des corps corrompus avec vne chaleur amassée & annexée avec l'esprit & radicale humeur; toutes lesquelles choses font vne racine de tous les Elemēts Philosophiques, lesquels il faut refaire de nouveau apres la corruption, qui sont ces quatre couleurs parfaites, dont la rouge est la dernière.

*Et puis te conuient par bon sens
Separer les quatre Elemens,*

*Lesquel's tous nouveaux tu feras,
Et puis en œuvre les mettras.*

dict sagemēt la Fontaine des Amoureux de Science. Or la sublimation se nomme vne vapeur terrienne plus grossiere, mais subtillement faite en vne humidité d'eau & inflammatio^o ou humidité de l'air, avec chaleur de feu bien temperé, laquelle chaleur cause absolument la mutatio^o & changement necessaires des Elemens: & quiconque sçait cette mutuelle conuersion des vns aux autres, celuy la est assurement dans la parfaicte voye, en laquelle il trouuera ce qu'il y cherche dans la quintessence espui^{ee} des Elemens entiers, & ne retenant plus de leurs immundicitez superflues & sales ordures. Or cette quintessence est vne humidité operatiue d'excellente nature, laquelle donne lustre à tous les quatre Elemens sans estre comprimee, les trāf-

muans en sa propre nature de quintessence, & cela s'appelle l'ame du monde comprise en toutes choses, que nous nommons aussi le feu des Philosophes. C'est encor la vraye fixation de laquelle parle Geber. Riē, dit-il, ne deviendra ferme, soit qu'il reçoive quelque lumiere, ou devienne vne belle & penetrante substance, car de là viēt le soulfhre des Philosophes, & la cédre qui en est tiree, sans la Lune qui est toute la maistrise & de tres-grand effect, car en icelle se conserue vne eau de metaux, laquelle se resiouyt au corps qu'elle anime & rend viuant : ce qui est vne mixtion de blanche & rouge teinture, & vn esprit figurant, car la Lune cōtient obscurément en soy la teinture du Soleil, qu'elle produit en forme de soulfhre rouge sur la fin de la decoction, le tout par le moyen de l'ame du monde & le feu des Philo-

sophes qui faict tout de soy mesme. Plusieurs noirceurs & corruptions se trouuent encor en cette ablution, par le feu chaud qui purifie toutes choses, & blanchit les choses noires, lesquelles vnes fois amorties & reduictes à neant, rendent en mesme temps la vie à la matiere, en laquelle on cognoist vne pure & entiere chaleur entremeslee d'une douce humidité des metaux, desquels la matiere teincte reçoit force & vigueur.

La putrefaction tant desirée de tous les Philosophes, commel'Ame premiere de leur meilleure estude, sera parfaicte & accomplie, lors que manifestement elle sera brisée & destruite de sa premiere forme & d'une couleur noire, qui deuient blanche attirât le secret en dehors par la corruption, car ce qui estoit caché auparavant icelle se monstre en euidēce & se rachapte de la mort, tant on

donne de pouuoir sur nostre ouura-
ge à l'essence noire du soulfhre des
Philosophes. C'est aussi ce que dict
Arnauld de Villeneufue en son Ro-
faire: *Huius operis perfectio, est natura permu-
tatio.* le tout ne consistant qu'en la
cōuerfion de diuerfes natures. Ray-
mond en la Theorie de son Testa-
ment en est de mesme aduis [L'art,
dict-il, de nostre magistere depend
de la corruption.] *Et dissoluimus, ad-
iouste il encore, cum putrefactionibus.* Et
en vn autre endroiect, il dict que qui-
conque sçayt le moyen de pouuoir
destruire, c'est à dire, dissoudre l'or,
il est parueni iusqu'au secret. Et, no-
stre pierre, poursuit-il tousiours, ne
se trouue iamais que dans le ventre
de la corruption. *Lapis noster nunquam
inuenitur nisi in ventre corruptionum.* La
Tourbe des Philosophes y contri-
buë aussi ces mesmes parolles. [La
pourriture, disent ils, est le premier

ascendant & la plus belle esperance de toute l'œuvre, laquelle descouvre & met en veüe le plus haut mystere de cette operation.] Qui est principalement vne certaine distinction & vraye conuersion des Elemens,

*En leur essence & premiere matiere,
D'où se collige & peut voir l'œuvre entiere.*

C'est de ce changement duquel nous aduertissent si souuent ceux de cette docte Tourbe apres tant d'autres anciës. [Change les Elemës, & ce qui est humide fais le deuenir sec & ferme.] Lesquels passas encor plus outre, assurent que la matiere & ce qui endepend est, comme il faut preparee, lors que le tout est deüemēt puluerisé & ne faiët qu'un corps ensemble; qui pour cet effect aussi est fort à propos nommé Coniunction des philosophes. Consider donc encore vne fois que la Calcination se faiët en vain, si quelque

poudre n'en est tiree dehors, laquelle est l'eau des Philosophes, dicte Cendre d'Hermes ou pouldre de Mercure, selon mesme que nous le monstre Augurel en ces termes.

*L'Eau que i'entends exterieurement,
D'une pouldre a l'espece proprement.*

La decoction est aussi vne des principales & necessaires parties que doiuent rechercher ceux qui scauent emploier la fleur de leur meilleure vacatiõ sur les essays de nostre magistere. Albert le grand est bien de cet aduis entre les autres Philosophes qui n'ẽ font pas moins d'estat, mais puis qu'il s'est le premier presentẽ deuãt mes yeux, i'en rapporteray les parolles. De tous les Arts, dict il, mesme des plus parfaits, nous n'en scauons pas vn qui de plus pres imite la nature, que celuy des Alchimistes, à cause de la decoction &

formation qui se cuisent en vne eau —
rouge & ignee des metaux, tirans de
près les viues qualitez du Soleil &
tant soit peu de la nature; aussi est-ce
vne assation & cōmune dissolution
des Philosophes, dont l'humidité se
consommerà peu à peu avec le feu —
clair: mais il faut bien prendre garde,
que l'esprit qui est ainsi aride & des-
seiché du corps, ou ne correspondra
plus audit corps, ou bien il ne sera
encor assez du tout espuré & parfait.

La Distillation des Philosophes,
autrement appelée Clarification,
apporte vn grand aduancement à la
conclusion de nostre ouurage, que
nous disons estre vne certaine puri-
ficatiō de quelque matiere avec vne
humidité radicale, lesquelles ioin-
ctes font esperer aux Sages vne fin
desiree de toute l'œuure; moyennāt —
cette coagulation, l'alliance parfai-
cte se faict & la conception du soul-

phrenon vulgal, & Corbeau ou du Faucon d'Hermes, qui se tient tousiours, (dict-il, avec le Treuisan) au bout des montagnes; c'est à dire, sur la superficie du metal, quand il est *Spiritus niger non vrens*, l'esprit noir & non bruslant, criant sans cesse: Je suis le blac du noir & le rouge du Citrin. La rencontre que i'ay faict d'un bel Enigme sur cet Oyseau, me l'a faict recueillir le trouuant assez sortable à nostre subiect, en memoire duquel il a esté doctement composé; puis que la curiosité modeste de nostre œuvre mystique y est comprise, i'en feray liberalement part à la souuenance & au merite du lecteur beneuole.

Enigme.

*J'habite dans les mons, & parmy la planure,
 Pere deuant que fils i'ay ma mere engendré;
 Et ma mere sans pere en ses flancs m'a porté,
 Sans auoir nul besoin d'aucune nourriture.
 Hermaphrodite suis d'une & d'autre nature,
 Du plus*

*Du plus fort le vainqueur, du moindre surmonté,
Et ne se trouue rien deffous le Ciel vouté,
De si beau, de si bon, & parfaicte figure.*

*En moy, dans moy, sans moy, naist vn estrange
Oyseau,*

*Qui de ses os non os se bastit vn tombeau,
Où sans aisles volant, mourant se reuifit.*

*Et de nature l'art en ensuyuant la loy,
Il se metamorphose à la fin en vn Roy,
Six autres surmontant d'admirable harmonie.*

Le Rosaire nous parle aussi de la Coagulation qu'il compare au Corbeau qui vole sans aisles, laquelle se faict principallemēt par la dissolutiō causée de la chaleur, & par la congelatiō causée par la froideur, qui sont les deux moyens de la parfaicte generation. Hermes parlant de quelle chaleur toute l'œuure se peut entretenir dict en sa Table d'Emeraude, que le Soleil en est le pere, la Lune en est la mere, & le feu tiers le gouuerneur: nous remōstrant que sa force,

*Est toute parfaicte & entiere,
Quand il retourne en terre arriere.*

Et lors que par degrez cet Elixir viét
à se muer en terre ferme, laquelle
puis apres peut seruir à tant de diuer-
ses operations qu'on ne les peut nō-
brer, sur quelque corps propice
qu'on la veille appliquer: Et pour
cette raison la pouuons nous aussi
comparer à vne aire bien fournie,
qui conserue seurement tous les
grains qu'on luy presente, & faict
profit de toutes choses, comme
nostre Art estant parfaict conuer-
tit tout ce qui rapporte & approche
de sa nature en la mesme nature, &
faict estant secouru de suffisans ma-
teriaux, des bastimens admirables &
dignes d'un parfaict Architecte du
Soleil.

DE LA DIVERSE OPERATION

de l'Oeuvre, de la Varieté des noms, &
des Similitudes dont vsent les Phi-
losophes en cet Art pour
la preparation d'i-
celle Oeuvre.



Est vn dire cōmun en-
tre les Philosophes que
celuy la scayt industri-
eusement vn excellent
Chef d'œuvre des me-
taux & se rend des plus grands mai-
stres en cet Art, qui peut esteindre &
amortir la viuacité du mercure : si ne
se faut il pas pourtant arrester sur
cette lettre si cruë, qu'il ne soit au-
cunemēt besoin d'y gloser quelque
sens, par ce qu'ils traictent tous di-
uersement de leur mercure. Nous
mettrons en aduāt pour l'entree de
leurs controuerſes mercuriales, ce
qu'en dict Senior, par la preference
queluy donne son nom sur les au-

tres Autheurs. [Nostre feu, dict-il, est vne eau, mais lors que tu pourras approprier vn feu à vn autre feu, & vn mercure à vn autre mercure, cette sciēce te suffira pour la fin glorieuse de tes pretensions.] Vous voyez cōme il appelle ce vif-argent vn feu & vne eau, & qu'il est necessaire que ce feu soit faict par le moyen d'un autre feu. Il dit encore que l'ame sera tiree dehors par la pourriture, qui est la noirceur & premiere couleur du parfait Elixir, laquelle s'influē de rechef dans ce corps mort pour luy faire part de son esprit & le faire reuiure & resusciter, à ce que le Sage philosophe possede puis apres, & l'Esprit & le corps paisiblement ensemble de son œuvre parfait. C'est ce que dict encore la Tourbe parlāt de leur Mercure qu'ils appellent leur feu. [Prenez, dict elle, l'esprit noir non bruslant, avec lequel il faut dis-

foudre & diuifer les corps: cet Esprit est tout feu, dissoluant toutes sortes de corps par sa propriété ignee, & les diuisant avec ses semblables en essence.]

Plusieurs autres tiennent que ce Mercure est proprement appelé quintessence, l'ame du monde, esprit, eau permanente, menstrue, & d'une infinité d'autres nōs qui luy rapportent tous selon la diuersité de ses effects, auquel ils donnent tant de force & de vertu, que sans l'assistance de cette ame viuifiée, le corps de nostre vaisseau, c'est à dire la matiere noire qu'ils appellent le Dragon deuorant sa queue, qui est sa propre humidité, n'obtiendrait iamais la vie, & ne feroit paroistre aucun signe de bon effect. Prens, disent-ils, ce vif argent, & ce corps de Magnesie noire, ou quelque soulfre pur & non bruslé, que tu doibs

pulueriser & comprimer dans vn vinaigre tres-fort : mais tu n'y recognoistras aucune apparence de changement ny mutation des couleurs permanentes, qui sont les noire, blanche & rouge, toutes trois tres-necessaires, si le feu n'est de la partie qui le vienne à blanchir, & ne s'approche de cette composition, car c'est luy seul qui se reserve cette propriété, & qui le sçait bien gouverner, luy faisant recevoir vne rougeur au dedās, laquelle, dict la Tourbe des Philosophes, peut deuenir en or, se transformant en certain Elixir dont on espuise vne eau, qui sert à plusieurs teintures, donnant la vie & la couleur à toutes celles qui luy sont rapportees. Mais commela noirceur est le premier qu'il faut cognoistre en l'ouurage, & qui sert tellement de marche-pied aux autres, qu'elles y peuuent asseoir fixement quelles

qu'elles soient leurs entieres demar-
ches, car puis que celle là a precedé,
toutes les autres y peuuent venir as-
seurement, aussi les contiét elle tou-
tes en puissance. *Quicumque color*, dit Ar-
nauld, *post nigredinem apparebit, laudabilis est.*
Et quand tu verras ta matiere noir-
cie, resiouis toy & te console en toy
mesme, pource que c'est le commé-
cement de l'œuure. Au grand Rosai-
re des Philosophes il dict encor, que
toute la perfection de cette science
consiste au changement de la natu-
re, qui ne se peut faire que par le che-
min que luy fraye heureusemēt cet-
te planche noire tant desirée, sans les
vestiges de laquelle ce seroit, com-
me l'on dict, compter sans son ho-
ste, avec lequel il seroit force de
recommencer vne autre fois, &
faire estat de l'autre comme de cho-
se non aduenue. Mais si tu peux ap-
percevoir dans ton vaisseau le soul-

phre noir duquel nous traictons ici,
est nostri operis perfectio, & vne attente in-
faillible des autres voyes necessaires.
Voici ce qu'en estime cette graue
& preuoyante Tourbe, à sçauoir,
que la couleur Citrine & la rouge
qui paroissent exterieurement, la
noire estant ia passee pour faire ou-
verture à celles qui la suiuent, sont
extremement bonnes & pleines
de bon succés, apres lesquelles vne
autre couleur purpuree fort precieu-
se & de grande esperance suruient,
qui rend tout assure l'heureux eue-
nement du triomphe, ou de la ma-
gnificence promise à nostre Roy: &
cette couleur est le meilleur & le plus
pur Mercure qui nous fournit les
plus exquises teintures de nostre ma-
gistere toutes remplies d'une tres-
suaue odeur. Or toutes ces belles &
excellentes proprietés iustement o-
ctroyees à ce digne Mercure, de-

monstrent clairement l'estime qu'e
doient faire les Sages Philosophes,
lesquels luy attribuent aussi d'une
cõmune voix non seulement l'hon-
neur d'un bon & fauorable com-
mencement, mais encor croyent-ils
qu'il preside heureusement à la per-
fection & totale cõclusion de l'œu-
re, tirant de son essence vn vray re-
mede à toutes lagueurs, & le regule
glorieux de la felicité humaine, ap-
puyee des fermes pilotis de son rare
pouuoir & cimentee de la subtile vi-
uacité de cet esprit volant.

Hermes ce grand Prince des phi-
losophes n'ignorant rien des choses
naturelles qui se peuuent apprédre,
y a tant reconnu de proprieté, que
l'excellence de ce Mercure a porté
son esprit au delà de toutes les louã-
ges qu'on peut modestement don-
ner à vn corps mineral, pour le fauo-
riser d'un eloge glorieux respondât

à ses propres merites & merueilleu-
ses perfections. Voulant donc par
vn abregé metaphorique descri-
re succinctement les particulieres
proprietez de ce susdict mercure, il
vse de ces mots. [Ie me suis, dict-il,
donné de garde d'un Oyseau, l'ap-
pellant ainsi pource qu'il est esprit &
corps, premier né de la terre,

*Trescommun, trespaché, trespvil, tresp precieux,
Conseruant, destruisant, bon & malicieux,
Commencement & fin de toute creature, &c.*

car la corruption & la noirceur sont
le cōmencement & la fin de toutes
choses. Ce qu'Augurel en sa chryso-
pee confirme encor fort à propos
quād il parle de cet Oyseau noir dis-
soluāt les corps par ces vers suiuan.

*Et qui plus est cette nature efforce
Qui d'amollir ces deux metaux s'efforce,
En toute chose est naturellement,*

En luy donnant fin & commencement.

Les axiomes & principes naturels nous assurens que la corruption vniuerselle est le sperme commun, le ciment & la semence propre à toutes generations. Mais en fin pour reuenir au naturel de nostre Oyseau, nous deuons remarquer en luy & recognoistre vne telle preuoyance, qu'il a bien l'industrie d'esquiuier & preuoir ce qui luy est contraire, prenant son vol tantost au signe du Lion ou de l'Escreuille, & tantost au signe du Charriot & du Capricorne. Mais si apres tant de subtiles fuites, tu le peux arrester & corriger de ses legeretez retenant le cours de sa vifesse, tu pourras obtenir à iuste tiltre d'aphytose perpetuelle de fort riches mineraux, & iouyr à longues annes de maintes choses precieuses, dont l'exquise valeur ne t'estoit encor venue à parfaite cognoissance.

L'ayant en fin arresté tu le peux di-
uiser & separer en diuerses parties,
faisant en sorte que tut'en puisse re-
seruer quelque part, laquelle tu feras
abbaisser iusques en la terre morte &
pourrie, aussi long temps que cet es-
prit volatil luy vienne ayder à se re-
mettre sus pieds par sa forte nature,
la decorant encor d'une varieté de
belles couleurs agreables, qui sont
indices trescertains de sa Clarifica-
tion : & lors que tous ces retours
luy sont arriuez les bons Autheurs
l'appellent, la Terre & le Plomb des
Sages, de laquelle on peut heureu-
sement vser, ayant acquise cette
propriété que d'eschauffer le vais-
seau d'Hermes, c'est à dire, du Mer-
cure, & distiller en temps & lieu, par
nombre ou certaine distribution de
la partie, qualifiant cette terre spiri-
tualisee de diuers noms selon la suc-
cession des Couleurs & les diuerses

operations de cet esprit volant sans ailles, en sublimant & rectifiant iusques au fond toute la masse qui se decroist, puis se purifie, & rend de plus en plus son teinct plus beau, iusques à ce qu'elle ayt atteint la premiere perfectiō blâche avec laquelle elle subit la mort vne autre fois, pour retourner derechef, & tost apres à vne plus glorieuse vie, qui est d'une teinture rouge. Fais encor putrefier ce corps & le puluerise iusques à ce que l'occulte & caché qui est le rouge interieur vienne à se demōstrer & manifester à veuë d'oeil: puis diuise & dissouls les elemens, de telle sorte que tu les puisse reioindre & reünir selon les occurrences, & puluerise derechef le tout tant que la chose corporee & materielle, deuienne en son essence animee & spirituelle: ce qu'estant cōmodement faiet il te faut encor retirer l'ame du

corps que tu rassembleras & rectifieras à son Esprit.

Ce gentil messager des Dieux Mercure plein d'inuentions & de subtilitez ainsi tourné de toutes parts, s'est acquis force lustre, duquel il faiet librement & largement esgale portion à ses associez & plus proches voisins; comme à Venus, à laquelle il donne vne blancheur, à Iupiter trop violent il modere & diminue les forces, rend Saturne endurecy, & faiet que Mars s'amollisse, donne à la Lune vne couleur Citrine, & resoult tous les corps en vne parfaicte eau, de laquelle on espuise la vraye source d'une admirable vertu: ce que le Treuisan declare ouuertement en la pratique de son liure de la Philosophie naturelle des metaux, de sorte qu'il nous suffira d'enuoyer les lecteurs à ce qu'il en descrit pertinemment, sans nous y

arrester plus long temps.

Les Philosophes encor nous enseignent sur le doigt les moyens necessaires de paruenir aux preparations du soulfhre noir, iusques à la premiere nature du rouge, qu'ils appellent distillation, tant qu'elle arriue à vne gomme oleagineuse & aquatique, incōbustible, fort penetrante, & du tout semblable au corps, laquelle à cet effect est de plusieurs nommee l'ame, pour ce qu'elle viuifie, conioinct, infere & rend les Natures en Esprit. Ce soulfhre ainsi reduit, surpasse en excellence tous les prix & les valeurs qu'on luy sçauroit donner, aussi l'ont ils grandement prisé & qualifié d'un eloge d'honneur, quand ils luy ont prerogatiuement attribué le rare nom de lait de vierge ou de pucelle, *lac virginium*, qui reuient aucunement à la forme de quelque



gomme rouge, toute d'or & ressemblant à l'eau des Philosophes, tres-replendissante, qu'il faut coaguler, communément appelée des Sages, *tinctura sapientie*, teinture admirable de Sapience, ou le feu vif des couleurs permanentes, vne ame & vn esprit qui s'estend loïn par sa vertu se rendant volatil, ou se retire & restreint quād il luy plaist, d'une teinture fixe dans ses indiuidus, c'est à dire dans sa nature propre & homogenee.

3
7
— Ce Mercure non vulgal est encor appellé Soulfhre rouge, gomme d'or, or apparent, corps desiré, or singulier, eau de sapience, terre d'argent, terre blanche, air de sapience, (remarquez que l'enfant des Philosophes est né dans l'air) lors principalement qu'il a receu vne insigne & parfaicte blancheur. Toute la Tourbe des Philosophes arrestee sur les circonstances qui doiuent paroistre

paroistre sur la surface & sur le corps entier de leur fruit, en a legué ce iugement. Il faut, disent ils, sçauoir qu'on ne peut rendre l'or au rouge, qu'il n'ait passé premierement au blanc apres la corruption, pource qu'il n'y a point de voye aux deux extremittez de l'œuure que par la blancheur qui en est le milieu; afin que vo⁹ obseruiez toutes les regles qu'il faut tenir en cette methode, puis que le desordre & le cêtre de confusion, qui se faict plustost suiure par les estafiers de la desolation que des auâtcoureurs de consolation esleuez sous la prudente discipline d'un ordre necessaire à cette operation. Or toutes ces couleurs, quoy qu'elles soient d'une mesme nature, & se retrouuent successiuellement en un mesme subiect, si trainét-elles pourtant diuers effects, car il est vray que le blanc sera faict noir par le rouge, &

— que d'une eau pure la couleur cristalline paroistra du rouge citrin, toutes separees de quelq; secreete vertu particuliere. Morien te fraye sur les replis de son liure, traittant de la transmutation des metaux metaphoriquement, la proportion & les degrez que tu doibs rechercher en la composition de ton labeur: *Fac*, dict-il, *ut fumus rubens fumum album capiat, ac deorsum ambos effunde & coniunge*, la fumee rouge doibt comprendre la blanche, & les ioindre toutes deux ensemble. Le Code de toute verité dict aussi sur le mesme suiet: [blanchissez le rouge, & rougissez le blanc, car c'est tout l'art, le commencement & la fin.] Senior parlant encor de cette varieté des couleurs, nous donne à entendre aux paroles suiuanes, le grand profit & necessité d'icelles. C'est vne chose admirable que de considerer les belles fonctions & les nobles fa-

Etions de cet esprit mercurial, lequel si tu viens à ietter par dessus les trois autres defaillans, il porte aide & secours au blanc, & par dessus le citrin & le rouge, il le rend aussi parfaictement blanc qu'une couleur de lys ou argentine, puis il aide & donne couleur au rouge par dessus le citrin le rendant comme albastre. Morien forme & conforme son iugement sur le fidelle rapport des plus experts en cette science, authorisant par son opinion ce qu'ils en ont traicté, la sentéce desquels a puis apres graue-ment passé en arrest de maxime irreuocable. Prens garde, dict-il, au citrin parfaict qui se deueloppe peu à peu de cette citrinité, pour se donner & acquerir vne plus ample & releuee augmentation de rougeur, s'estant au prealable demis premierement d'une forte & puissante noirceur qu'elle auoit obtenue en sa

premiere saiso, pour seruir de terre, de base & fondement assure à la semence de toute l'œuure.

De tous ces Theoremes irrefragables solidement soudez en l'idée des plus fameux Architectes qui ont heureusement entrepris la fabrique industrieuse de cette excellēte Pierre, & cizelee de leur ouuriere main en cube de Hermes; nous pouuons facilement comprendre, Que l'or des Philosophes est tout autre que l'or commun ou l'argent, son plus proche suiuant & premier amulateur de sa perfection, combien que la similitude qu'en donnēt les sages enfans de la science, semble pourtāt auoir quelque communicatiō & familiere conionction avec l'or & l'argent cōmun, aussi biē qu'avec les autres metaux, qui manquēt en effect de la mesme pureté & perfectiō des pl^h hauts en couleur, mais semblables

en puissance tédant tous avec le tēps
& le soin preuoyant de la nature à la
mesme faueur & degré de qualité su-
preme de leur Roy tres-luisāt, quoy
que plusieurs Autheurs soiēt d'opi-
nion que les metaux impurs demeu-
rēt tousiours tels, sans iamais arriuer
à plus haut lustre, & que le plomb re-
tient tousiours du plomb, tout efois
no⁹ voyōs quel excellēce de l'œuure
est souuēt comparee à ces inferieurs
& imparfaicts metaux, pour l'affini-
té reciproque qu'ils ont ensemble,
sinon d'effect, au moins d'espoir &
d'esperance.

Considerez ce que fort à propos
pour confirmer noz escrits en rap-
porte Senior, parlant des impar-
faicts, qui neantmoins pretendent
quelque iour de venir au pair des
plus parfaicts, n'estans deuanchez de
leur essence plus noble, que de pri-
mogeniture & de temps seulement,

ayans autrefois esté moindres en decoction, d'extraction aussi vile, & d'estoffe autant abiecte que la composition naturelle des imparfaits, les plus parfaits restans originaires & sans aucune difference de noblesse à la commune semence & principes vniuersels de ces abiects & sordides metaux. Je suis, dict il, vn fer, (se seruât d'une Prosopopœe pour le faire parler d'un iargon plus que metallique) vn fer, disie dur & sec, mais tel en puissance & vertu, que chose aucune ne se peut esgaller à moy, car ie suis vne coagulation au vif-argent des Philosophes.] La Tourbe dict aussi que le Cuiure & le Plomb deviendront vne pierre precieuse, qualifiant mesme la plus noble & parfaite couleur de l'œuure & l'œuure mesme du nō de cuiure; aussi disent ils encor que le plomb est le cōmencement de leur vray magistere, &

sans lequel rien ne peut estre faict. Autāt en ont ils exposé d'un plomb rouge faict en un blanc ou un Venus de Mars. Et d'un plomb blanc, (ont ils continué) tu en feras une teinture blanche, qui est le soulfre lunaire, & lors ton labeur sera ia passé de la noirceur & parvenu au blac, secōde liuree des officiers de nostre Roy, & le milieu proportionné de l'artifice. Et c'est pourquoy le Philosophe nous a enseigné qu'il n'y a rien de plus voisin ou qui s'approche plus de l'or & de sa nature, que le plomb, en ce qu'en luy consiste la vie, & qu'il attire à soy tous les secrets. Mais il ne faut pas prendre ces belles qualitez, de si pres à la lettre, ny rechercher au plomb commun ces rares preeminences, auquel ces vertuz & proprietéz ne se peuvent trouver, ains seulement en celuy qu'on appelle des Philosophes, d'au-

tant que par la facilité de sa putrefaction & de l'infection de la terre puante, il obtient de l'avantage sur les autres métaux : c'est pourquoy ont ils tous dict avec Raymond Lulle, que sans la putrefaction l'œuvre ne se peut faire, qui est l'eau, le feu & la clef de la parfaite Magnesie. A cette mesme fin Moriél'a doctement comparé à l'arsenic, à l'orpimēt, à la tutie, à la terre pourrie & au soulfhre puāt, à tout venin, poison & pourriture, pour la correspōdāce qu'il a avec ces choses; puis encor à d'autres corps qui ne sont point pourtāt du nōbre des mineraux, ains qui en retiennēt seulement quelques complexions, comme au sang & plusieurs autres semblables de telle qualité; & finalement à diuerses matieres minerales, comme au sel, alum & autres, toutes ces varietez luy estāt attribuees pour la grande & apparēte diuersité qu'il

tient en ses effects, proprement rapportez à chasque espeece particuliere de ces corps susnōmez. C'est pourquoy dit Gebert, que leur Pierre est extraicte des corps metalliques preparez avec leur arsenic, c'est à dire avec la corruption. Et Calid en son miroir des Secrets. *Vnge folium toxico:* Oingts, dict il, le fueillet de venim, qui denote encor ceste susdite putrefaction.

Mais sur toutes choses Alphidius nous aduertit de bien prédre garde, d'entretenir & gouverner prudēmēt vn corps animé, & vne Pierre presq; morte, qui est ceste noirceur, car en iceux en tāt que tels, no⁹ n'y retrouverōs aucune voye, aucune proposition ny deliberatiō de nostre enqueste, pour ce que leurs forces ne s'augmentēt nullemēt, ains au cōtraire s'anéantissent perceptiblemēt sans aucun fruiet, s'estant debilitées & an-

neanties, comme dict est, par la priuation qui leur aduient de leur chaleur naturelle, laquelle se diminuë iusques à la mort destituee de toutes ses premieres functiōs. Que si pourtant tu leur penſes donner vn trop grand feu, pour empescher que la chaleur qui les nourrit & entretient, ne perisse, ta matiere deuendra rouge deuant que de noircir, qui est la priuation de la vie, & ce faisant tu auras perdu toute ta peine: c'est pourquoy il te faut ayder d'vn feu tres-lēt & naturellemēt bien disposé, afin de reuifier ce que la priuatiō auroit debilité par sa violēce dommageable. Car comme dict Ripla en ses douze portes, cent troisieme chapitre. Garde tousiours que par trop grande chaleur, tes corps ne soient incinerez en poudre seiche, rouge & inutile, mais tasche à ton possible de les pouuoir rendre en poudre noire sē-



blable au bec des corbeaux, au bain chaud, ou bien en nostre fient, les tenant auant toutes choses en chaleur humide iusques à ce que quatre vingt nuiets soient passees, & que la couleur noire apparaisse en tō vaisseau, qui est ce premier sel des Philosophes, & vne teinture attirāt comme certain sel alcaly & autres saumures des corps, laquelle se transmuant subtilement ès choses attirees, elle deuiendra pareille aux essences naturelles des natures metalliques.

Or les auteurs traictent diuersement de la varieté tant de leurs Pierres que de leurs sels, d'autant que la plus grande partie en constitue de trois sortes en la perfection de l'œuvre entiere: i'en prends à garand & pour tesmoignage assure de ma these la proposition descrite au grand Rosaire en cette sorte. *Tres sunt lapides, & tres sales sunt, ex quibus totum magisterium*

consistit. Lucas Rodargire en traicte encor assez amplement en sa dissolution philosophique, arresté sur ce mesme nombre ternaire. Mais il ne faut pas oublier que Raymon Lulle appelle ces trois sels, trois mēstrues, trois vases, trois vifs argés, trois sulphres, & trois feux, qui ne sont autre chose, à proprement parler, & non plus hyperboliquement en philosophe obscur, que la couleur noire, la blanche & la rouge, lesquelles sont tirees des essences naturelles de la matiere deuë. Les susdicts sels ont tant de puissance sur les parfaictes essences de nostre magistere, que Senior dict en cestermes: Nostre corps deuiendra premierement vne cendre, qui se verra reduite en sel, puis en fin paruiendra par son operation diuerse à vne mesure & degré tresparfaict du Mercure des Philosophes.

Mais d'entre tous les sels est à noter pour l'instruction & totale fabrique de l'œuvre, que l'armoniac principalement y tient le premier lieu, surpassant en excellence l'impureté & l'essence moins noble de tous les autres, qui pour cet effect se trouuēt beaucoup moins propres à nostre ouvrage, ainsi que nous l'asseure Aristote en plusieurs endroicts de ses œuvres, nous induisant par sa diserte plume, à nous seruir seulement du sel armoniac en nostre operation, d'autant qu'il s'est naturellement acquis l'art de dissoudre les corps, les amollir & les animer. Or rien n'est-il animé, ny nay ny engendré, sinon apres la corruption, comme dict Morien, qui est cette couleur noire, ou ce sel armoniac, & l'esprit noir dissolvant les corps. La Tourbe y adioust d'abondant encores ces paroles, confirmant nostre affirmatiue. Il faut,

dict elle, entendre & parfaictement
sçauoir, que les corps ne prendront
aucune teinture, que l'esprit pre-
mierement caché dedás leur ventre
qui est encor cet esprit noir, n'é soit
tiré dehors: ce qu'estant faict, il en
viendra vne eau & vn corps qui est
semblable à la nature, humaine & spi-
rituelle, car elle contient alors corps,
ame & esprit, laquelle estant d'une
essence & couleur delice, ne peut
parfaictement teindre cette grosseur
terrestre, si elle n'est subtilisee par cet
esprit & rendu semblable à luy, mais
l'esprit d'une nature aquatique est
teinte en Elixir, qui pour cet effect
produira vne blanche, rouge, pure
& entiere fixatiõ d'une couleur par-
faicte & teinture penetrãte, laquelle
se mesle entre tous les metaux, ainsi
que le Mercure celeste se ioinct à
chacune planete & se red de leur na-
ture, s'estãt approché de quelqu'un

de ses associez nobles ou: imparfaits.

Mais encor faut il cognoistre que la perfection de toute la maistrise, depend de ce poinct vnique, qu'il faut tirer le soultre hors du corps parfaict ayant vne nature fixe, car le soultre est la tres-âciene & tresubtile partie du sel crystallin, de saueur douce, delectable au goust, & d'humidité aromatique, lesquels estans par l'espace d'un an dedas le feu, paroistront tousiours come cire fôdue, & partant s'en tient quelque partie dans le vif-argêt, le teignât en vn or trespur, & pour ce l'humidité ou eau que l'on tire des corps des metaux, s'appelle l'ame de cette Pierre, cachée dans ladicte humidité, car cette eau est dicte esprit, & la vertu dudit esprit se dict ame & teincture, qui teint & fixe toute ladite eau en pur or. Mais le Mercure ou la force & vigueur d'icelui s'appelle aussi esprit,

quand il a tiré à soy la nature sulphureuse, & la terre aride est le corps, & le corps de la quintessence, & l'extreme & absolue teiture, qui est la vraye essence & nature parfaicte s'emparât de toutes formes. Or quoy que ces trois ne prouiennēt que d'une seule racine, si ont ils neantmoins différentes & indifferentes operations, les noms desquels sont infinis, selon les couleurs qui apparoissent, & si le tout reuiet à vn, sçauoir à cette finale rougeur, se seruant comme de chainons attachez si artistement les vns aux autres, qu'on n'y peut recognoistre aucune fin absolue, ains l'une finissant son action ordinaire, l'autre la recommence, par ce que *prima forma destructa introducitur iterum alia*, dict à ce propos Raymond, lequel l'appelle encor en son Testament, *Catena deaurata*, qui est la société du visible avec l'inuisible, & qui lie ensemble

ble tous les quatre Elemens.

*C'est la belle chaisne doree,
Que i'ay circulant decoree.*

dict la Complainte de Nature. A raison dequoy Iean de Mehun en son Romant de la Rose, l'appelle paillard, par ce qu'elle se conioinct indifferemēt à toutes les formes les vnes apres les autres.

LES VERTVS ADMIRABLES

& forces sur-humaines de cette noble Teinture, succinctement rapportees en la derniere partie de nostre Institution briefue & facile à comprendre.



DES teintures, les plus exquisēs sōt volōtiers les mieux receuēs, selon l'vsage des saisons qui leur donne la vogue & le cours entre les hommes,

N

par le desir non mesprisable, ains
plustost tres-louable des esprits mo-
destement curieux du prix inestima-
ble de quelque honorable nou-
ueauté, tant pour les emolumēs qui
talonnent de près cette curiosité,
que pour les honneurs premeditez
& les bien seances seantes & conue-
nables à leurs honnestetez, qui les
espient en fin d'un bon succez en l'é-
tiere possessiō des doux fruits pleins
de felicité. Ce sont les deux plus fer-
mes ressorts & les moyens plus appa-
rens pour chatouiller iusques au vif
d'une douce esperāce & d'une calme
bonace les airs fauoniens & du tout
favorables à la paisible promptitude
de nos souspirs, que les profits & les
contentements de fauouer à plein
fonds, quelque obiect meurement
proposé, dans l'idée de nos conce-
ptions, premieremēt meditees qu'at-
tachees fixement aux agraphes du

bon heur & de l'honneur de cette
delectable iouyssance. Or si naturel-
lemēt nous souspirons apres la cho-
se autant aymable que dignement
aymee & desiree pour les causes pri-
cipalement cy dessus mentionnees;
à plus forte raison deuons nous aspi-
rer à la possession parfaicte de nostre
merueilleuse teinture. Mais pour ce
que malaysement nous pouuōs no^r
porter à la recherche penible d'une
chose incognue, veu principale-
mēt que la reelle & actuelle cōnois-
sance doit premieremēt estre occu-
pee dans les destours sinueux d'une
viue imagination, qu'elle se puisse
solidement tenir & arrester aux
grephes auantcourières d'une hon-
neste amitié, & que les sēs communs
soient prealablement diuertis à bien
cognoistre la chose aymable deuāt
qu'elle soit aymee; ie traicteray en
peu de mots, & selon nostre portee

des mets delicieux de nostre ouura-
ge tissu de la science naturelle, issu
& fomentee dans la consciēce pure
& nette des sages anciens, que ie di-
rois volontiers Mages esleuz à cet
office par preference authorisee de
la diuinité, & aux sacrees conceptiōs
de l'arbre mysterieux qui les a favori-
sez d'un si souuerain baume: afin que
par la vraye cognoissance de ses rares
raretez & qualitez particulieres,
chasque ame vertueuse glorieuse-
ment esmeue des raisons esleues
soubz le vol aduantageux de cette
glorieuse teinture, se rende aussi tost
les esprits amoureuxmēt epris de sa
grandeur admiree, que les ailles de-
bōnaires d'une courtoise Renom-
mee retient aux gages ordinaires de
sa fidelité, pour annoncer à tous les
sages l'estime qu'elle faict elle mes-
me de l'excellence de ses obiects, de
tout tēps venerables aux yeux plus

clairs voyans & mieux iugeans de
l'odeur tres-suaue d'une telle har-
monic: la douceur de laquelle chage
les vagues ondoyantes d'un si doub-
teux naufrage, soubmis à la mercy
de maintes craintiues irresolutions,
en Phare d'allegresse asseuree, par les-
guille nautique de leur dexterité, si
tost que le tournoy de cet esquif fra-
gile, mais de l'entier vaisseau, main-
tesfois eschoüé, aborde en fin heu-
reusement au port de salut & de cō-
solation soubz les voiles rians & la
docte cōduict des fameux pilotes &
benins Alcyons des Isles Iasoniques:
ce qui faict que leurs cœurs ia tous
rauis dans les Mausoles sacrez d'un
sainct Anthousiasme fixement arre-
stez aux doux attraiets d'une telle
memoire, font fumer les Autels de
leur ardente deuotiō dans le Temple
d'honneur & de recognoissance par
vn acte bien-veillant d'une pieuse

humilité, en signe d'allegresse complete de leur contentement extatique, celeste & surpassant la surface apparête des humaines contemplations, dont les graues ideas sont seulement capables de pouuoir esleuer iusqu'à la cime sourcilleuse des plus hauts monts ouure-cieux, les essences formées de leur intelligences, par la viue effigie & naïue representation d'un soleil terrien rayonnant icy bas autāt que le celeste, aupres duquel mesme ses brillāts esclairs portent peu de lumiere dans le cœur des humains, qui luy fōt à qui mieux paroistre l'hommage qu'ils luy doiuent, leur representant aux vifs esclans de ses moites ardeurs, les atomes vniuersels de l'image de sa gloire, dans les angles delicieux des minieres terrestres par les profondes perspectiues & sublimes proportions d'un art mystique, Philosophi-

que & du tout admirable.

Je diray donc de nostre Teinture
dont l'esprit animé s'est en sorte ren-
du parfait, qu'il parfait entieremēt
les couleurs plus parfaites,

*Et qu'autre semblable à soy,
Ne se peut trouver d'alloy,
Qu'en sa propre essence:
Surpassant heureusement
De ses effects mesmement,
La pure excellence.*

De cette viue source les sages anciē
ont prudēment puisé quatre points
remarquables, extraicts d'un plus
grād nombre de ses propres vertus:
mais quoy? vertus si releuees de ma-
ximes infailibles, que la Nature mes-
me y portant quelque enuie, sem-
bloit quasi se former vn ombrage
en la difficulté de lui signer pour ap-
probation de tant de qualitez ac-
quises,

*Par vn acquiescement & libre & volontaire,
Cette puissance en tout toute hors d'ordinaire.*

Il est vray qu'elles sont telles que
la plus part ne les pouuant pas bien
cōprendre, luy refusent cette croan-
ce, comme chose impossible & hors
d'une conception naturelle: de sorte
que l'ignorāce grossiere de ces testes
legeres, ne voulant recognoistre en
autrui ce qui surpasse leur commu-
ne opinion, pensent tenir en bride
les minutes surhumaines de ces per-
fections, & leur riuier le cloud d'un si
grād priuilege par les arrests de quel
que ame incredule,

*Soubs le foible compas d'une vaine apparence,
Si l'effect d'un bon heur, & si l'experience
Ne leur monstroit au doigt cette presumption.*

Ou ne releuoient le nez d'outrecui-
dance à ces ames bijearres, empoi-
sonnées d'un scrupule volage, & d'un
erreur plus que panique & profane,

au grand mespris de nostre magistère; mais que dis-je, non pas, ains plus tost à la confusion de la césure phrénétique de tant de ceruelles legèrement tymbrees sur l'enclume mal polie d'un monde entier de zoïles jaloux,

*Qui ne tiennent autre vie,
Que de la detraction:
Mais la sainte affection,
Dont cet art diuin i'enuie,
Consent que sans passion,
Je l'ayme n'aymant l'enuie.*

EXPOSITION PARTICVLIÈ-
re des effects merueilleux de la vraye
medecine des Philosophes re-
digez en quatre remar-
ques generales.



Le premier poinct de
sa perfection est de
preserver la persõne
de quelque maladie
qui luy puisse arriuer
en son entier estat & salubre con-
ualescence, luy communiquant cet-
te bonne & parfaite disposition ius-
qu'à quelque nombre mesme des
descendans de sa posterité, & chas-
sant entierement par sa preuoyante
operation, les causes menaçantes de
nos maux qui pourroient iournelle-
ment accabler & matter nostre fra-
gile infirmité, sans le prompt reme-
de & souueraine precaution de ce
dyctame singulier. Calid en son mi-
roir des secrets d'Alchimie, dit qu'el-

le mondifie les corps de leurs maladies accidentales, & conserue leurs saines substances en l'entiere prosperité exempte de toute alteratiō imparfaicte.

Le second accomplit & rend parfait le corps des metaux, selō la couleur de la medecine: car si elle est au blanc, elle les transmueratous en lune fine, & si au rouge, en soleil tresparfaict.

Le troisieme change toute sorte de pierres en pierres precieuses, à mesure de la decoction qu'aura acquise nostre susditte medecine, la decuisant parfaictement.

Le quatrieme decuit tout verre, & le rend aussi en pierre precieuse de quelque couleur que l'on voudra, selon que la medecine aura esté plus ou moins decuiete, comme aux autres precedens poincts, il est ia remarqué.

L'Oeuure mystique de nostre Pierre estant parfaict & du tout accompli est vn don de Dieu si precieux, qu'il surpasse en ses merueilles les plus admirables secrets des sciences du monde: pour cette cause aussi l'appellons nous apres tant d'autres bons Autheurs, le thresor incomparable des thresors. Platon l'atant prisé, que qui, dict il, s'est acquis ce dō du Ciel, il tient tout le meilleur du monde en sa possession, estant paruenue au comble des richesses, & au thresor des medecines. Les Philosophes luy donnent la vertu de guerir toutes sortes de personnes detenues de lāgueurs ou autres maladies quelles qu'elles soient: pris en breuuage vn peu chauffé & meslé dans du vin ou avec eau tiree de quelque simple & qui ayt la proprieté d'ayder à chaque mal, on sera du tout guery en vn iour, s'il n'ya qu'vn mois qu'on

en soit affligé, en douze iours s'il y a vn an, & en vn mois, si le mal est inuetere: duquel la dose ne doit passer le poids d'un grain pour en vser utilement, car plus grande quantité pourroit plus nuire que proffiter. Les hydropiques en sont gueris, les paralitiques, lepreux, icteriques, apoplectiques, Iliques, ethiques, demoniaques, insensez & furibonds; ceux qui sont suiects aux tremblemens de cœur, aux fieures, mal caduc, fremissemēt de membres, douleurs d'estomach, defluxions tant des yeux que de toutes les parties du corps, interieures & exterieures; cette medecine rend Pouye bonne, fortifie le cœur, restablit les membres imparfaicts en leur entier, chasse du corps toutes apostumes, fistules, ulceres; en fin pour abreger, c'est vn vray baume contre toutes sortes de maux, & vn singulier preseruatif des

infirmitez corporelles, refiouyffant
l'esprit, augmentant les forces, con-
seruant la ieunesse, chassant la vieil-
lesse & les demons, temperât les qua-
litez, le sang n'estant plus sujet à la
putrefaction, le flegme n'ayant au-
cune puiffance sur les autres humeurs,
la cholere sans violéce ny prompti-
tude passionnee, la melancholie ne
dominant qu'en son lieu & recepta-
cle ordonné de la nature: bref en cet
œuure on void du tout accompli le
grād secret & le thresor incōparable
des pl^r rares secrets de tous les Philo-
sophes. Senior dit que cette proie-
ction, rajeunit l'hōme, le rend dispos
& ioyeux, l'entretenant en parfaicte
santé iusques à dix aages. C'est pour-
quoy & non sans raison Hippocrat,
Galien, Constantin, Alexandre,
Auicenne & plusieurs autres cele-
bres & fameux medecins, l'ont pre-
ferée à tous leurs medicamens, l'ap-

pellans medecine parfaicte & baume vniuersel.

En second lieu nous tenons pour maxime arrestee par les experiences qu'en ont faiet les Autheurs, qu'elle chage les metaux imparfaits en pure lune & soleil tres-parfaict, rendant mesme l'argēt en bel or tres-pur, plus haut & plus entier que le naturel, constant & permanent en sa couleur, substance & pesanteur.

Pour le troisieme il est tres-certain que cette pouldre, faiet & engendre d'autres pierres precieuses par sa proiection sur les pierres communes liquefices, les rendant plus excellētes que leur naturel ne porte, comme iaspes, hyacinthes, corals blanc & rouge, smaragdes, chrysolites, saphirs, crystalins, escarboucles, rubis, topases, chrysopases, diamans, & toutes autres differentes especes de pierreries, qu'elles rend

beaucoup meilleures & surpassantes en force & vertu les naturelles, que cette medecine peut toutes liquéfier par sa propriété.

Et pour le quatriesme & dernier poinct de nostre magistere, il a cette vertu, que de se communiquer aux animaux vegetaux, & en tous corps infimes pour les rendre parfaicts, n'y ayât mesme si simple reptile icy bas qui ne serue de clairõ resonant pour annoncer la gloire de ce prix excellent, duquel mesme si vous appliquez tant soit peu sur quelque verre brisé & rompu, il se decoupe, & depart incontinent en toutes sortes de couleurs, qu'il purifie selon sa decoction, car quand il est permanent au verd, elle fera des esmeraudes, s'il parvient à la couleur de l'arc en Ciel qui paroist au vaisseau deuant le blanc, il fera des opales, si au Saturne, il produit des diamans, & si
au rouge,

au rouge, des escarboucles.

Mais de peur que les Sages ne portent quelque enuie à ma plume, d'auoir si naïfement, & peut estre trop au iour à leur gré depeint le tableau des Philosophes, qu'ils ont tant ombragé de paisages obscurs, que les sêres étrelassées de leurs figures hieroglyphiques ne se peuuent decouurir que par les sens rassis de nos prudens Oedipes, la scièce desquels franchifât les Enygmes jaloux de ce Sphinx d'ignorance, trop ambigu pour des moindres ceruelles que nos Daues arguts & subtils en la science d'une vraye philosophie, les a to^o heureusement deliurez des cruelles miseres de la necessité, iouissant paisiblement du Royaume parfait non plus de Thebes seulement, mais du Royaume mesme, & des puissances de la terre vniuerselle, par la dissolution d'un nœud vraiment Gordien, propo-

O

se es cartels de deffi de ce monstre importun, & par la preuoyace honorable de leur esprit, recompense d'un si grand prix que de posseder tout ce que le monde tient le plus cher en ses thresors, à l'endroit desquels le vœu de Platon est accompli, d'auoir en sa republique des Philosophes Roys & des Roys Philosophes pour regner paisiblement. Pour euitier difficile, la iuste reprimende de nos graues docteurs, ie feray fin à ce discours, puisqu'aussi bien la regle des proportions de nostre quarré Geometrique, congedie cette facile instruction de parler plus long temps, nous permettant d'y imposer silence, & clore nos escrits par l'autorité du miroir tres-luisant des Secrets de Calid. [Qui l'aura sçeuë, dict il, la sçache & qui ne l'aura sçeuë, ne la pourra sçauoir.] Aussi croyons nous auoir assez viuement buriné pour le presët

les vifs lineamens de cette briefue methode, au gré des plus sçauans, à la prudence desquels ie remets librement la césure de mes defectuositez, s'ils y en recognoissēt quelque marque descrite; les prians neantmoins par les voyes ordinaires de ma simplicité, de prédre en bōne part l'intētiō de mes pieux desseins qui n'aurōt iamais autre desir que de pouuoir tousiours profiter au public.

CONCLVSION.

 'Ouurage le plus parfaict, le plus recōmendable & le plus de requeste, est celuy la qui comble son ouurier des iouyssances de ce qu'il peut souhaitter à son vtilité, & qui combat pour la deffence de son maistre preuoyant contre les attaques importunes de l'indigence, mere des

inventions, desquelles les hommes se seruent seulement pour reduire au petit pied cette peste publique, ennemie cōiuree de toute l'humaine felicité. Or si par le fort contrepois de cet homicide venin, l'homme dissipe, & exhale heureusement les vapeurs de ses souffrances, pour sauouer tout à loysir, les biens que luy suggere vtilement le labour de ses mains menageres, par l'industrie d'un bel esprit, curieux de rendre & tesmoigner quelque bien-veillant deuoir de charité au besoin de son compagnon de plus grossiere estoffe, & consequemment de sens plus hebeté & de plus lourd iugement, à ce qu'il le puisse releuer du doubte de succōber aux pieges langoureux de la necessité, par l'excellence de quelque art chasse-soin; chaque personne vaincuë d'une journaliere experience des artistes effects d'un si

digne ouurier, le reuere en soy mesme, & loue en ce qu'il peut l'autheur de cette inuention, qui conserue l'entretien de la vie humaine: demeurerions nous brutalisans sans voir fumer de l'ardeur de nos cœurs des victimes consacrees à la viue memoire de nostre teinture admirable, qui red son possesseur hors du pair de tous les hommes, l'esleuant au sommet de la felicité? deuiendrions nous en ce bon-heur stupides & insensibles aux honneurs deus à cet œeuure sublime? veu que le silence mal feant & trop ingrat de nostre bouche indiscretement muette, auroit en cet endroit mauuaise grace; si d'auanture ce defaut ne se vouloit purger sur la crainte raisonnable & apparente d'auoir la langue moins eloquente que le subiect nous pourroit fournir de matiere en affluence, ou si le desplaisir d'en discourir trop

peu, ne retenoit noz leures begayantes aux termes specieux d'une modeste taciturnité: car en ce cas l'excuse d'une insuffisance pretendue, trouueroit lieu dās nos escrits, quoy que malaysement l'ingratitude si visible de la mesconnoissance d'un artifice, si grand & si parfait qu'il n'y a rien en ce val sub-lunaire qui s'y puisse esgaler, se peut honnestemēt couvrir à l'abry de quelque vaine raison deuāt to^r les iudicieux, qui condamneront tousiours d'anatheme public, ceux qui blasphemerront contre la vraye essence & réelle nature de cet oeuvre admirable,

*Image tres-parfaict de la diuinité,
Que le Ciel aux humains a benin suscité,
De beau, de precieux, de rare, & d'excellēce.*

Mais pour ce qu'il n'est pas à propos de prophaner les marguerites, les Sages Philosophes tres-aduisez, n'en

ont aussi traicté que par figures eny-
gmaticques, en paroles obscures, col-
locutions & dialogues hyperboli-
ques, ou similitudes ombragees, afin
qu'une si belle perle ne peut estre
contaminee des holocaustes impurs
de personnes abiectes, & non san-
ctifices selon que le requiert ce tres-
sacré mystere. Les ames pusillanimes
n'osent pas entreprendre de suer l'og-
temps apres les pas de la Vertu, pour
leur sèbler de difficile accez & de pe-
nible cōquest, au lieu que les esprits
generousement nais & ne degene-
rans de l'aigle legitime, qui regarde
d'une veue asseuree les rayons du So-
leil, quelques brillans qu'ils soient,
ne reculent jamais pour aucune ap-
prehension des chemins espineux:
Aussi l'honneur prenāt plaisir à cette
viue poursuite, les conduit par la
main apres maintes trauerses, & ne
les quitte point qu'ils ne soient arri-

uez au haut du Mont de leurs felicittez, pour triompher heureusement de la fertile moisson & des labeurs ensemencez dans le terroir de leur perseuerance, qui vient enfin à bout des palmes glorieuses. La valeur des Argonautes ne peut estre diuertie de leur celebre entreprise par les Syrthes perilleux qui les vouloient frustrer du bon-heur de leur cōqueste, qu'ils ne la poursuiussent à la pointe de la constance, sous laquelle leur vertu se rendoit immortelle: aussi ne furent ils deceus du doux fruit de leur gloire esperee, puis que le tēps ameine-tout leur remit à la longue entre les mains le ioyau precieux qu'une ame casaniere n'eust osé se promettre ny mettre le voile au vent sous l'incertain des ondes insensées pour la despoüille honorable d'un si riche butin. Autāt en pouuons nous iuger de nostre ceuvre, le choix se

faict des Nautonniers esleus à cette affaire dans le conseil des Cieux, encor n'y abordent ils & ne l'emportent qu'apres vn lōg trauail, appuyé de patience pour amollir le cœur de nostre Pierre, qui sçayt bien diuiser de la commune & confuse Oeconomie de ce large vniuers, ceux qu'elle veut retenir à ses gages, & se donner à eux apres auoir premierement & meuremēt examiné leurs consciences ou prudemment tiré les vers du nez de leur discretion, pour en faire vn ferment propice à sa grâdeur: car elle prend son temps pour se laisser vaincre à la fidelle perseuerance de ces sages Caualliers de la Toyfō, auxquels seuls elle se communique, non indifferamment à tous, & non tousiours encor, ains en certaine saison, puis qu'elle attend son temps; que les espics blonds tournent à maturité, que le fruit de la terre se soit ia

conseruë plusieurs annes , & que
les cerueaux posez de ses coheritiers
soient capables de ce dot nuptial.

*Car Geber dict que vieux estoient,
Les Philosophes qui l'auoient:
Et toutefois en leur vieux iours,
Ils iouyrent de leurs amours.*

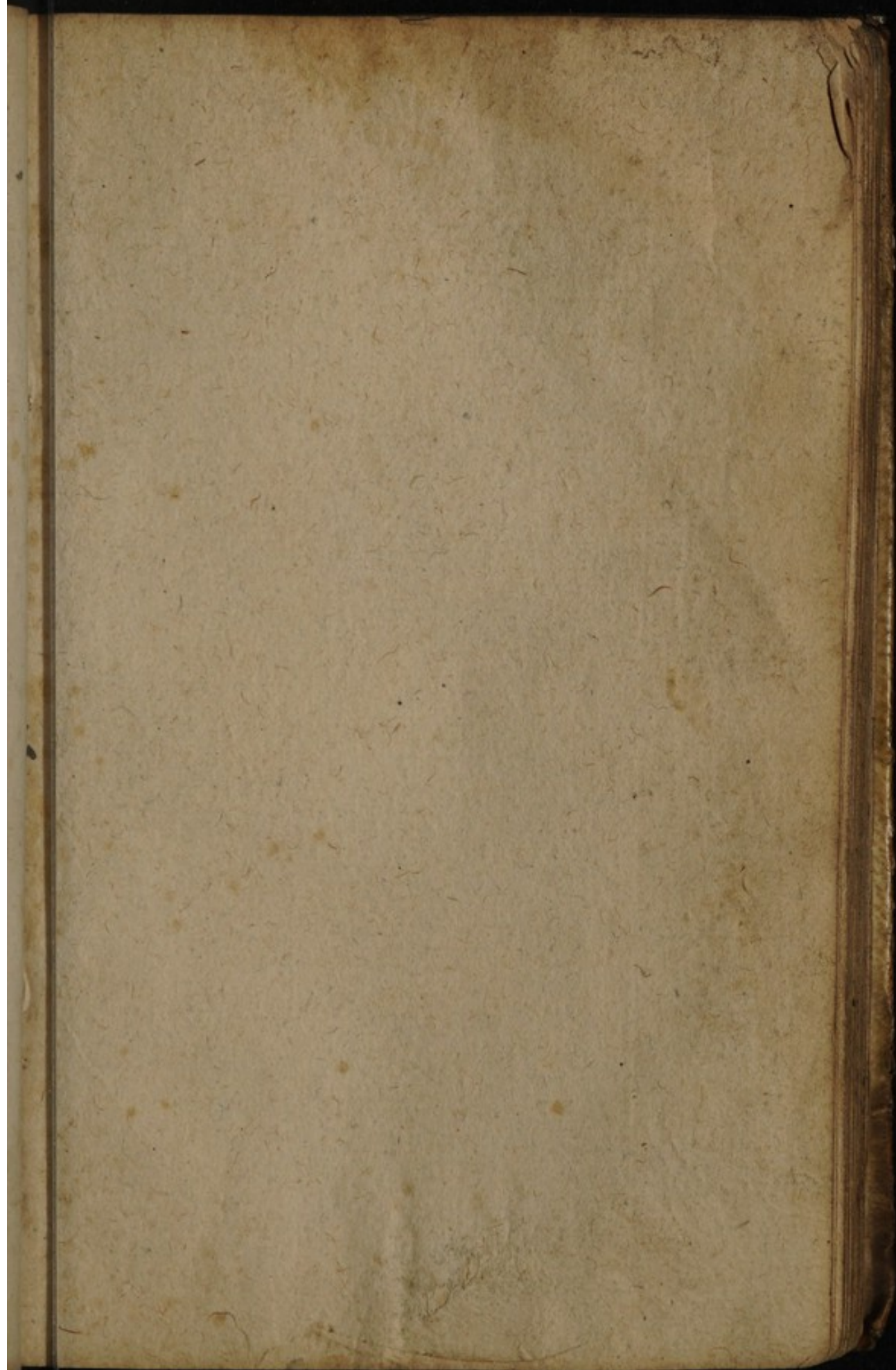
Auquel aage principalement la
prudence & la vraye preud'homme,
ou iamais, se rendent familières des
hommes, qui doiuent en ce temps
grisonnant auoir faict banqueroute
aux vestemens d'une trop prompte
ieunesse. Et c'est pourquoy Senior
dict que l'homme d'esprit & de bon
iugement peut aysement compren-
dre le vray moyen d'aborder heu-
reusement au Cap d'esperance de
cet art, lors qu'il se donnera tout à
faict & sans discontinuer à la lecture
des bons Autheurs, par le moyen
desquels il sera illuminé, & trouuera

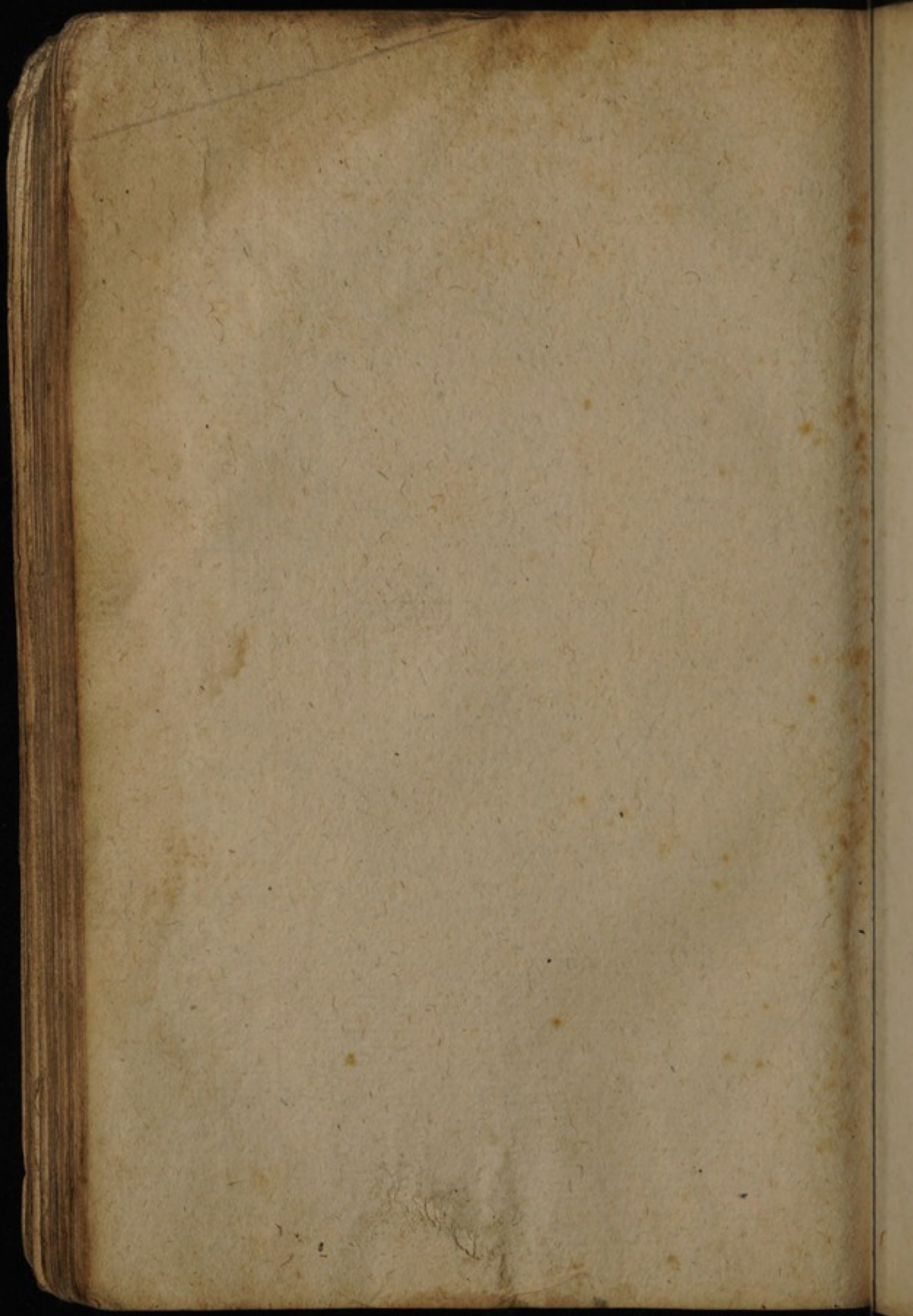
l'entree facile pour paruenir en fin
à la vraye cognoissance de ce diuin
Secret: ainsi le tient quelque moder-
ne autheur en ce quatrain suiuant,
conformement à tous les bons ef-
fais de la vraye science.

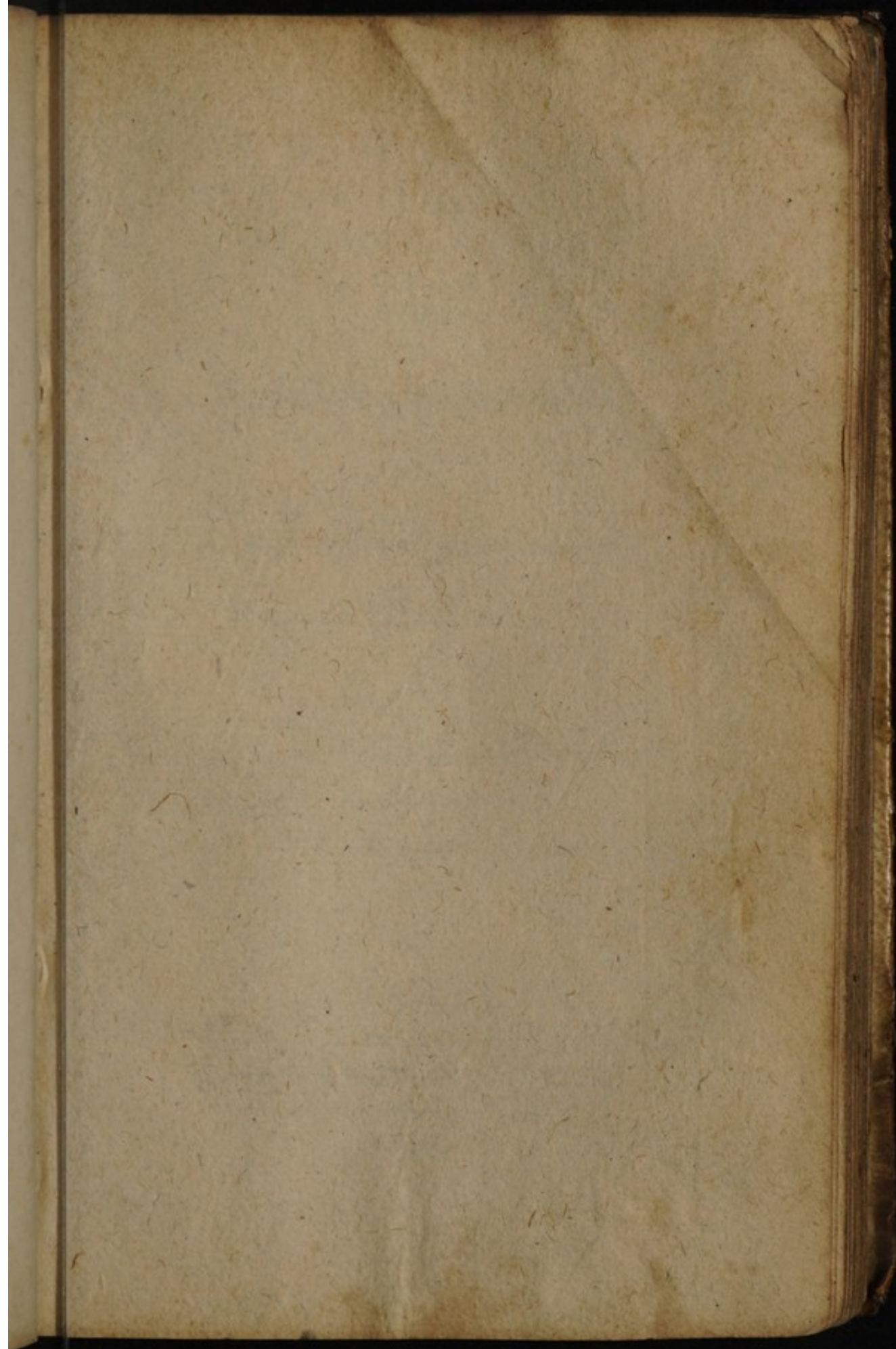
*Souuent le poil grison deliure les Oyseaux,
Que le Saturnien loge dans nos vaisseaux:
Et la viuacité du Mercure volage,
Ne se dompte iamais que dans l'esprit du sage.*

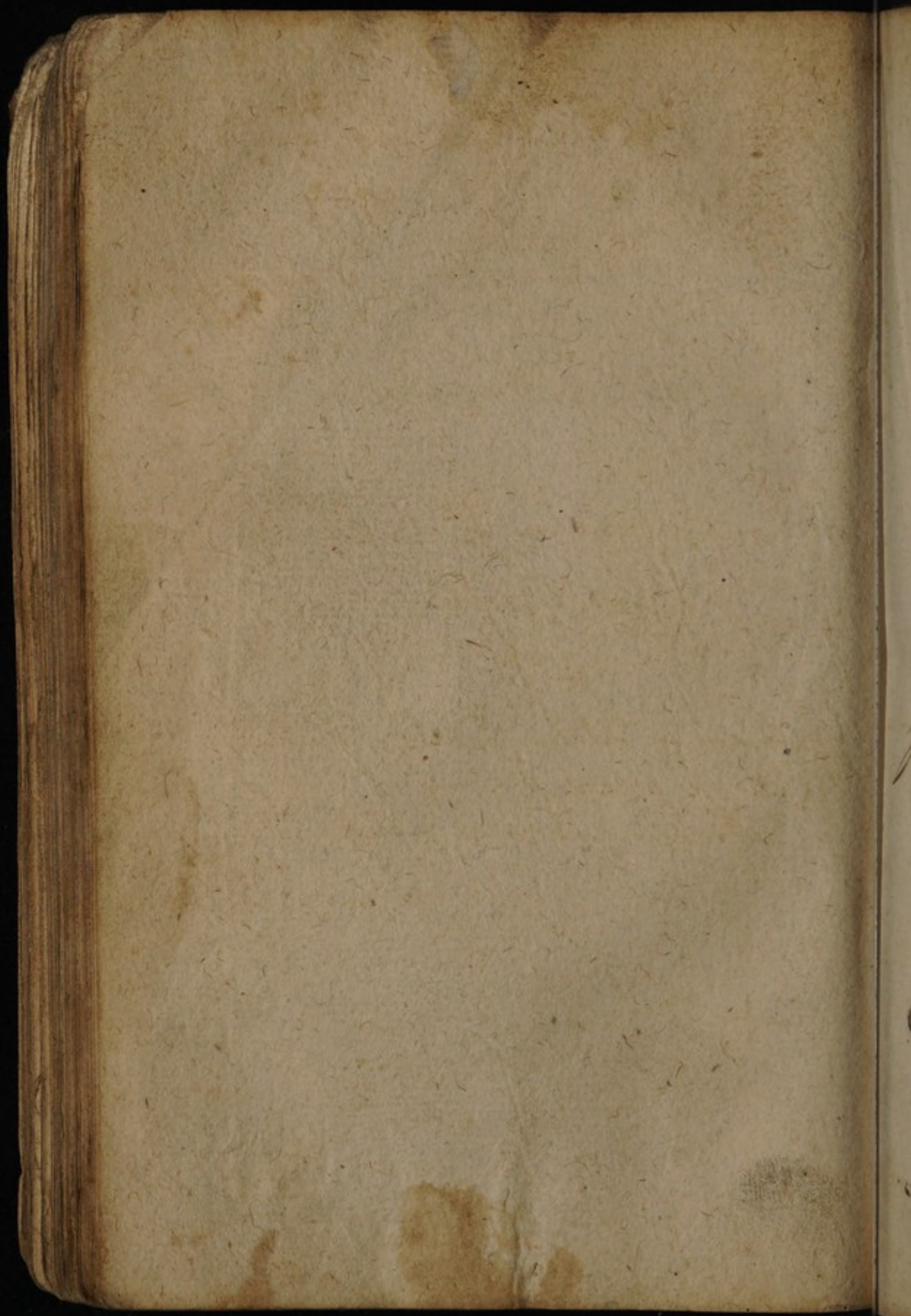
FIN.











LE
MIROIR D'ALQVI-
MIE DE IEAN DE ME-
HVN PHILOSOPHE
TRES-EXCEL-
LENT.

Traduict de Latin en François.

*C'est le Speculum Algemine
Rogerij Baconis,
Angli.*

*Joctulamus, in Tabulam Smaragd. Hermotis.
Calid, de secretis Algemine.
Bacon, de mirab. potest. Artis & nature.*

A PARIS
Chez CHARLES SEVESTE Rue S.
Jacques, deuant les Mathurins.

1613.

LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
JAN 18 1871
NEW YORK

Travaux de la Commission

A PARIS
Chez CHAULES SAVASTRE Rue S.
Jacques, devant les Mathurins

1871



LE LIVRE DV TRES-
SCAVANT PHILOSOPHE
JEAN DE MÉ-
hun, intitulé le Mi-
roir d'Alqui-
mie.

Preface.

LES Philosophes ancienne-
ment en plusieurs sortes, &
diuerfes manieres, parloyent
par leurs escripts, veu qu'ils
nous ont laissé comme en e-
nigme, & voix quasi nebu-
leuse, quelque science noble sur toutes autres, en
vne presque incomprehensible obscurité, & sous
voile de desperation du tout aneantie, ce qu'ils
n'ont pas fait sans cause. Et pour ce ie conseille, que

par sur tous autres escrits, tu fondes entierement
ton esprit, sur ces sept chapitres, où est contenu
la transmutation des metaux: & reuolues souuēt
en ton cœur, le commencement, milieu, & la
fin: & telle subtilité en eux tu trouueras, que
auras l'accomplissement, de ce que tu desires.

5

Des definitions d'Alquimie.
Chapitre I.

LFaut icy premierement noter, qu'en plusieurs liures des anciens, se trouuent de cet art plusieurs definitions, l'intention desquelles il nous faut considerer en ce chapitre. Car Hermes dit de ceste science. Alquimie est science corporelle, d'un & par vn simplement composee, conioignant ensemble les choses plus precieuses par connoissance & effect, & transmuent en vn genre meilleur, par vne mesme & semblable commixtiõ naturelle. Vn autre dict, Alquimie est sciẽce qui apprend & enseigne à transformer tout genre de metal en autre: & ce par medecine propre, ainsi qu'il appert en plusieurs liures des Phisosophes. Et pour ce Alquimie est science, qui apprend faire & engendrer vne me-

6 M I R O I R D' A L Q V I M I E
decine, qu'on appelle elixir, de la-
quelle quand on faiet proiection
sur les metaux, ou corps imparfaits,
en vn momēt de proiection elle les
rend entieremēt parfaicts: & l'effect,
de sa multiplicatiō en est perpetuel.

*Des principes naturelz, & procreation des
choses mineralles, Chapitre II.*

V Oir on pourra en ce chapitre
la parfaicte declaration des
principes naturels, & procreations
des choses mineralles. Dont pre-
mieremēt il faut noter, que les prin-
cipes mineraux aux minieres sont
argent vif & soulfhre. De ceux cy
s'engendrent tous metaux & toutes
choses mineralles. Desquelles il y a
plusieurs especes & diuerfes. Com-
bien que nature tousiours propose,
tend & trauaille à la perfection de
l'or. Mais les diuers accidens qui sur-
uiennent, trans-formēt les metaux,

ainsi qu'on trouue assez apertement
aux liures des Philosophes. Car se-
lon la purité, & impurité des deux
susdits (argent vif, & soulfhre) les
met aux purs & impurs sont en-
gendrez. C'est à sçauoir Or, Ar-
gent, Estain, Plomb, Cuiure, Fer.
De la nature desquelz (sçauoir est
purité & impurité, ou immunde su-
perfluité, & autres) reçoÿ parolles
suiuantes & entends ce que ie t'en
diray.

De la nature de l'or.

L'or est corps parfaict, engendré
d'un argēt vif, pur, fixe, clair, rouge,
& d'un soulfhre net, fixe, rouge, nō
bruslant, & aucune faute n'a en luy.

De la nature de l'argent.

L'argent est vn corps net, pur,
quasi parfaict, procrée d'un argent
vif, pur, fixe, clair, blanc, & de sem-

blable soulfhre, & ne luy faut que bien peu de fixation, & couleur avec poids.

De la nature de l'estain.

L'estain est vn corps net, imparfait, engendré d'un argent vif pur, fixe, & non fixe, clair, blanc en son manifeste, & rouge en son caché & occulte, & de semblable soulfhre, & ne luy faut que decoction seule, ou digestion.

De la nature du plomb.

Le plomb est vn corps immunde, & sale, & imparfait, procrée d'un argent vif, impur, non fixe, terrestre, puant, aucunement blanc en son manifeste, ou autre apparence, & rouge en son interieur, & occulte, & de semblable soulfhre brulât, de quelq; partie, & luy defaillét la purité, & fixatiõ, avec la couleur, & le feu.

De la nature du cuiure.

Le cuiure est vn corps immunde, & imparfaict, engendré d'un argent vif impur, non fixe, terrestre & d'un rouge brullant, non clair: & de semblable soulfhre, la fixation luy deffaut, & la purité avec le poids: & si a trop de couleur impure, & de terrestrité non adurante.

De la nature du fer.

Le fer est vn corps immunde, & imparfaict, engendré d'un argent, vif impur, trop fixe, terrestre, brullant blanc & rouge, non clair, & de semblable soulfhre. Et luy defaillent fusion, purité, & le poidz, & si a trop de soulfhre fixe immunde, & de terrestrité brullante. Toutes ces choses susdictes doiuent estre notees par l'Alquimiste.

Desquelles choses au p'us pres se doit tirer la matiere de l'elixir. Chap. III.



PAR les choses dessusdites, la procreation des metaux, tant parfaicts, qu'imparfaicts, a esté suffisamment determinée. Maintenant retournons à la matiere imparfaicte, qu'on doit eslire & preferer. Depuis qu'il est assez notoire par les chapitres precedents que de l'argēt vif, & soulfhre, tous metaux sont engendrez, & comme leur impurité & immundicité sont cause de corruption, & veu qu'il n'y a chose, que on doit mettre ou mesler avec les metaux, qui ne soit sortie d'eux. Il nous est dōc assez notoire, que nulle chose estrāge (que n'a d'eux deux pris son origine) est suffisante, & n'a puissance de les rendre parfaicts, ou faire transmutation nouuelle. Et pource c'est bien chose de grande admiration, qu'un sage fonde son

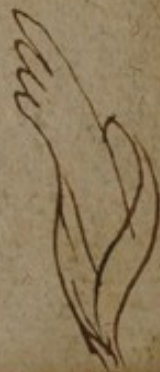
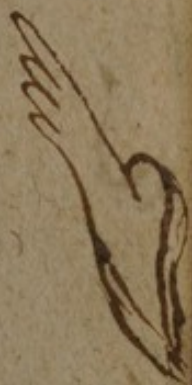
intention sur animaux, ou choses
vegetables qui en sont grandement
esloignez, veu que les minieres se
trouuent assez proches. Et ne faut
pas croire qu'aucun des philosophes
ait mis l'art aux choses susdites re-
motes & estranges que par similitu-
de. Car tous les metaux, se sont des
deux choses susdites, il n'y a rien
qui se puisse ioindre à eux, que ce
qu'est d'eux mesmes: & pour ce no⁹
deuons prendre pour le deuoir, ar-
gent vif, & soulfhre, pour la matiere
de nostre pierre: non pas que l'argēt
vif seul, ou le soulfhre seul chacun à
part soy, puisse engendrer aucun me-
tal: mais par la mixtiō de tous deux,
diuers metaux en diuerses sortes sōt
engendrez, & plusieurs choses mi-
neralles. Dont il nous est apparent
qu'il faut tirer nostre pierre de la
commixtion d'eux deux: mais no-
stre final secret est tres-excellent &



grandement caché en ce, de quelle chose minérale il doit estre fait & composé plus prochainement. Ce que nous deuons eslire avec grande sollicitude. Je mets donc le cas que nostre matiere soit tirée, en premier lieu des choses vegetables, comme sont herbes, arbres, ou toutes autres choses qui sortent de la terre. Il faut, de ces choses la, qu'il en soit fait argent vif & soulfhre, par longue decoction desquels nous sommes excusez, & de leur operation, veu que nature nous propose argent vif & soulfhre. Et si nous tirions nostre dicté matiere des animaux, comme sont sang humain, cheueux, vrine, excremēs, œufs de poules, & de toutes les autres choses prouenātes d'animaux: si faut il que d'eux soit fait argēt vif & soulfhre par longue decoction, de quoy nous sommes excusez comme dessus. Ou si nous la



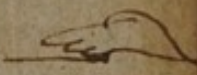
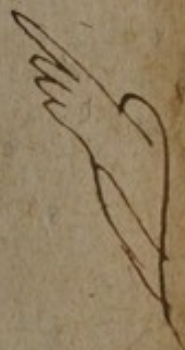
tirons, des choses mediatement minerales, comme sont tous genres des magnesies, marcasites, de tuties, d'atramens, vitriols, alums, borachs, fels & plusieurs autres, il faut tout ainsi faire que dessus, à sçauoir qu'il en soit fait en decuisant argent vif & soulfhre. Desquelles choses ainsi que des precedentes, nous sommes excusez. Et si nous la prenions des sept esprits, vn tout seul (comme l'argent vif seul, ou le soulfhre seul, ou argent vif, & vn des deux soulfhres, ou soulfhre vif, ou orpiment, ou arsenic citrin, ou rouge, tout seul ou accompagné) iamais ne les rendriõs parfaicts: car veu que nature ne parfait point vne chose, sans l'esgale mixtion des deux, ny nous aussi, desquelles choses nous sommes excusez, comme de l'argent vif & soulfhre en leur nature. Finablement si nous les prenions, chacũ cõme il est,



il les nous faudroit mesler, selon
leur deue proportiō (laquelle igno-
re l'esprit humain) puis decuire que
cela viēc à coagulatiō, en vne masse
solide. Pour ce nous sommes excu-
sez de les prendre tous deux en leur
propre nature, c'est à sçauoir argent
vif & soulfhre, depuis que ignorōs
leur proportiō, que nous trouuons
les corps, où sont les choses dessus-
dites, proportionnees, coagulees
doucemēt, & tout ainsi qu'il appar-
tiēt. Tiens ce secret fort caché. L'or
est corps masse, sās aucune superflui-
té, & diminutiō, la seule liqueur du-
quel si (estant meslee avec les impar-
faitz) les rendoit parfaitz, il seroit
elixir au rouge, l'argent aussi est
corps quasi parfait & feminin, & si par
sa vulgaire fusion, il faisoit les impar-
faits quasi parfaits, il seroit elixir au
blanc, ce qui n'est pas, n'y peut e-
stre, car ils sont seulement parfaits.



Et si celle perfectiō se pouuoit mes-
ler avec les imparfaicts, non pas l'im-
parfaict avec les imparfaicts, deuien-
droit parfaict, mais plustost leur per-
fection seroit diminuée avec les
corps imparfaicts, & seroit impar-
faicte: mais s'ils estoient plus que par-
faicts, ou au double ou quatriple,
ou cēt ou plus outre ils parferoiēt les
imparfaicts. Et pource que nature
œuure tousiours simplement, ils
n'ont que simple perfection insepa-
rable, si de fortune ils n'estoyent re-
duits en leur pristin estat, c'est à dire
en fuite avec le volatil, veu que la
grandeur du volatil surmōte la quā-
tité du fix. Et pource que l'or est
corps parfaict, engendré d'un argēt
vif, rouge, & clair, & de semblable
soulphre, à ceste occasion nous ne
le prenons pas, pour la matiere de
nostre pierre, à l'exilir rouge, pource
qu'il est ainsi simplemēt parfaict, sās



ingenieuse mondification, & si fort
digest & decuiet par chaleur natu-
relle, qu'à grand peine pouuons
nous operer en l'or & l'argent, avec
nostre feu artificiel. Et combië que
nature parface quelque chose, tou-
tesfois elle ne la scait pas mondifier
profondement, ou la rédre du tout
parfaicte, & la purifier, car elle ope-
re simplement sur ce qu'elle tient.
Donc si nous prenions l'or, ou l'ar-
gent pour la matiere de la Pierre, à
grand peine ou difficillement trou-
uerions nous feu qui agist en eux:
& combien que nous n'ignorons le
feu, toutesfois nous ne pourrions
paruenir à leur profonde mōdifica-
tion, & perfection, à cause de leur
tres-forte vnion & composition na-
turelle. Et pour ce nous sommes ex-
cusez, de prendre le premier au
rouge, ou le secōd au blanc, depuis
que nous trouuons vne chose, ou
vn



vn corps d'un soulfhre tant net, ou plus, & semblable argent vif, sur lequel nature a ouuré peu ou beaucoup, lequel avec nostre feu artificiel, & experience de nostre art, nous pouuons faire paruenir, à la deuë decoction, mondification, coloration, & fixation, avec nostre ceuure ingenieuse, sur cela continuee. Nous deuons donc eslire vne matiere, en laquelle est argent vif, net, pur, clair, blanc, & rouge, non acheué d'accomplir, mais esgallément meslé & proportionné par deuë maniere, avec soulfhre semblable, & en masse solide congelee: afin qu'avec nostre engin, & prudence, de nostre feu artificiel, nous puissions paruenir à la profonde essence pure & nette d'elle, & à la modification d'iceux: & la rendre telle, qu'après l'accomplissement de l'art soit mille milliers plus forte &

parfaicte, que les corps simples de-
cuietz par Chaleur Naturelle. Et
pource fois prudent. Car si en mes
petits chapitres tu és subtil & inge-
nieux, (ausquelz par suffisante preu-
ue & patente, ie t'ay monstre de co-
gnoistre de la matiere de la Pierre)
tu cognoistras cela tant delectable,
sur quoy tombe toute l'intention
des Philosophes.

*La maniere de faire, & moderer, & conti-
nuer le feu. Chapitre IIII.*

IE croy que tu as trouué par les
parolles desia dictes, (si tu n'es
de bien dur cerueau, & du tout ob-
scurcy d'ignorance) la matiere cer-
taine, de la beniste Pierre des sca-
uans Philosophes, sur laquelle tou-
te l'œuure d'Alquimie doit estre mi-
se & fondee, quand nous mettons
peine à parfaire les imparfaictz, &
ce avec les plus que parfaictz, & de-
puis que nature nous a baillé les im-

parfaictz seulement avec les parfaits: il nous faut plus que parfaire la matiere cogneuë aux chapitres precedens, avec nostre œuvre, & labeur artificielle. Et si nous ignorons la maniere de faire, qu'est ce qu'en est cause, que nous ne voyons cōmenature (laquelle anciennement a parfaict les metaux) opere frequētemēt & sans intermission? Ne voyons nous pas qu'aux minieres (par la cōtinuelle chaleur qu'est aux mōtagnes d'icelles) la grosseur de l'eau se decuiet & faict espesse en telle sorte, qu'avec le temps s'en faict argent vif? & de la gresse de la terre par semblable decoction & chaleur que le soulfhre s'engēdre, & que par cette chaleur sur eux perseuerāmēt continuee, d'eux s'engēdrēt tous metaux, selō qu'ils sōt purs & nets, & que nature par seule decotiō tout ce qu'est parfaict, ou imparfaict, le rend par-

faict ou en faict metaux? O gens in-
 sensez qui vous contrainst, (ie vous
 prie) par estranges regimes fanta-
 stiques & melancoliques , vouloir
 parfaire les susdictes choses? Suiuât
 ce que dict quelqu'un: Malheur soit
 sur vous , qui voulez surmonter na-
 ture, & plus que parfaire les metaux
 par nouueaux regimes , & par œu-
 re sortie de vos hebetez cerueaux
 & insensez. Et le Dieu de nature a
 donné la droicte voye , c'est à sça-
 uoir, decoctiō cōtinuée, & vo^r sots
 mesprisez de l'ensuiure , ou pigno-
 rez. Item le feu & l'azot te suffisent.
 En vn autre lieu il est dict: la chaleur
 parfaict toutes choses: & en vn au-
 tre lieu il est escrit: decuiets, decuits,
 decuits, & qu'il ne r'ēnuye point. Et
 en vne autre part aussi: que vostre
 feu soit soüefue & doux, & qu'il du-
 re ardēt esgallemēt de iour en iour,
 ne s'appetissant point: ou autremēt

X
 lazot.
 lazot

3 s'ensuiura grand dommage. En vn autre lieu: Patiemment & continuellement. Et en vn autre: Triture le sept fois. Vn autre dict: Sachez qu'e vne chose, (c'est à sçauoir) pierre, en vn chemin, c'est à sçauoir, decuisent, & en vn vaisseau tout le magistere est terminé. Et ailleurs il est dit. Il est trituré du feu. Vn autre dict. Ceste grand œuvre est accomparée à la creation de l'homme: Car comme l'enfant au commencement est nourri des viandes plus legeres, & les os viennent à estre confortez, & eux renforcez, sont puis nourris de plus fortes. Ainsi ce magistere la a besoin, en premier lieu de feu lent, duquel il faut tousiours agir en chacune essence de decoction. Et combien que parlions tousiours du feu lent, toutesfois nous sçauons bien, & montrons qu'au regime de nostre œuvre de petit à petit, & de fois

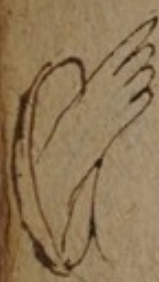


à fois, le feu se doit augmenter & faire plus grand: ce que tu noteras prudemment.

*De la qualité du vaisseau & fournaise.
Chapitre V.*

Toute la maniere de faire & proceder, nous auons desia déterminé. Il est maintenant necessaire d'entendre le fourneau, & le vaisseau, comment & de quoy ils doiuent estre faicts. Depuis que nature decuict les metaux aux minieres par son feu naturel, elle (apte à cela) nie celle decoction se faire sans vaisseau. Et si nous proposons de suiure nature, en decuisant, pourquoy feroit son vaisseau reiecté? Voyons donc premierement la qualité du lieu, où s'engendrent les metaux. Il nous est enseigné clairement, qui tousiours dure, qu'aux lieux des

minieres, aux fonds de la mōtagne
 est chaleur esgallement : La nature
 de laquelle est de monter tousiours
 & en montant desseiche tousiours
 par tout, & congelle l'eau la plus
 grosse & espesse en argent vif, qui
 est cachee au ventre, ou veines de la
 terre, ou de la montagne. Et si la
 gresse mineralle de ce lieu a esté cō-
 greee aux veines de la terre, par la
 terre en cette sorte eschauffee, elle
 court par la montagne, & est soul-
 phre : & ainsi comme on peut veoir
 aus susdictes veines d'iceluy lieu, ce
 soulfhre engendré (comme il est ia
 dict) de la gresse de la terre, obuie
 aussi à l'argent vif aux veines de la
 terre. (Comme aussi il est escrit) &
 engendre l'espesseur de l'eau mine-
 ralle. Ence lieu la, par la chaleur
 egallement perdurâte en la monta-
 gne, par longue successiō de temps,



s'engendrent diuers metaux selõ la diuersité des lieux. Aufquels lieux des minieres, se trouue chaleur qui tousiours dure. Et pource, de droit nous deuons noter, que la montagne mineralle (par dehors) est de tous costez fermee en soy mesmes: Car si la chaleur venoit à sortir, iamais les metaux ne s'engendreroiẽt. Si donc nostre intention est de suivre nature, vn four de ceste sorte nous est necessaire, à la semblance des montagnes, non pas de grandeur, mais pour pourvoir de chaleur continuelle: en sorte, que le feu qu'on y a mis, quand il monte, ne trouue par où sortir, & que la chaleur reuerbere le vaisseau fermé tresfort, qui cõtient en soy la matiere de la Pierre. Lequel vaisseau doit estre rond, & de voirre, avec petit col, ou de quelque terre, representant la nature, ou compaction du

voirre. La bouche duquel doit estre couuerte, ou sigillee de la mesme matiere, & couuerture, ou colée. Et cōme la chaleur ne touche poit immediatement aux minieres, la matiere du soulfhre & argent vif, pour ce que la terre de la montagne est entre deux par tout: ainsi le feu ne doit point toucher immediatemēt le vaisseau, contenant en soy la matiere des choses susdictes: mais il doit estre mis en vn autre vaisseau cloz de mesme façon, afin que la chaleur atteigne mieux, & plus apremment la matiere dessus & dessous, & en quelque lieu qu'elle soit. De quoy parlant l'Aristote, en la lumiere des lumieres, dit, que le mercure doit estre cuit en triple vaisseau. Et que le vaisseau doit estre de voirre tres dur, ou bien pour le mieux de terre ayant en soy & possedant la nature du voirre. Qui suiura ce



chemin prudemment se conduira.

Des couleurs accidentales & essentielles qui apparoissent en l'œuvre. Chapitre VI.

EN tant que concerne la matiere de la Pierre elle a esté cy dessus assez demonstree. Pource icy conuient sçauoir la certaine operation d'icelle : sçauoir est , par quel moien & regime la Pierre se trāsmue souuent en diuerses couleurs , en se decuisant. Dont quelqu'un dict : autant de noms que de couleurs : Car selō les diuerses couleurs, qui apparoissent en l'œuvre, leurs noms sont diuers par les Philosophes. Dont la premiere operation de nostre Pierre, est appellee putrefaction , & se faict nostre Pierre noire. Ce que suiuant quelqu'un, dit. Quand tu la trouueras noire , sçache qu'en celle noirceur , la blancheur y est cachee , laquelle adonc il faut tirer d'icelle sienne tres subtile

noirceur. Et apres la putrefaction elle rougist, nō pas de la vraye rougeur, de laquelle quelqu'un dit: souuent rougist, & prend souuent couleur cinoine: souuent se liquifie, & souuent se congele deuant la vraye blancheur. Et se dissout aussi soy mesme, se congele soy mesme, soy mesme se putrifie, soy mesme se colore, soy mesme se mortifie, soy mesme se viuifie, soy mesme se noircist, se blanchist soy mesme, se decore & s'orne soy mesme, & prepare rouge, & se faict verte. Dont vn autre dict: cuis la iusqu'à ce qu'elle te soit apparēte nēe verte, & c'est son ame. Suiuant ce qu'un autre dit. Sçachez qu'en la couleur verdoiante l'ame domine deuant la blancheur, & se monstre aussi de la couleur du Paon. Dont quelqu'un dict ainsi: Sçachez que toutes les couleurs qui sont au monde, où ce

peuvent penser, se monstrent deuant la vraye blancheur, puis elle vient. Vn autre dict aussi que quand elle se decuit pure & nette, iusqu'à ce qu'elle reluiet comme les yeux des poissons, l'on doit attendre son vtilité: Adonc la Pierre est congelee en rotondité. Aussi dict vn autre: Quand tu trouueras la blancheur sus eleuee au vaisseau, sois certain, qu'en ceste blancheur là, la vraye blancheur y est cachee. Adonc il la te faudra tirer dehors. Toutesfois cuis la iusqu'à ce que tout soit faict rouge. Car entre la vraie blancheur & la vraye rougeur, il y a vne couleur cendreuse. De laquelle il est dict: Apres la blancheur tu ne peux faillir, car augmentant le feu, tu paruiendras à la cendre. De laquelle vn autre dict: Ne mesprisez pas la cendre, car Dieu la rēdra liquide. Adonc le Roy à la fin est corōné, du Diade-

me rouge, par la permissiō de Dieu,
& de toutes ces perfectiōs accōply.

De la maniere de faire la proiection de la medecine, dessus lequel qu'on voudra des imparfaictz, Chapitre VII.

Rien ie n'ay obmis pour l'accōplissement de ma promesse, du grād magistere parfaict, pour faire le tres-excellent elixir blanc, & rouge. Finablement il nous faut traiter la maniere de la proiection, qu'est le complément de Pœuvre, & la ioye desirée & attendue. Il faut entēdre, que le rouge elixir citoine sans fin, transmue tous metaux en or tres pur. Et le blanc elixir blanchist aussi sans fin, & meine quelque metal que ce soit à parfaicte blancheur. Mais il faut sçauoir qu'un metal est pl^r remot de perfectiō, qu'un autre, & l'autre plus prochain & voisin qu'un autre. Et cōbiē que chacū metal soit reduict à perfectiō par l'e-

lixir toutesfois les plus prochains
pl^r legerement, plus tost, mieux, &
plus parfaictement se reduisent, que
les plus remots. Et depuis que nous
trouuons metal prochain & voisin
de perfection, nous sommes pari-
celuy excusez de beaucoup de re-
mots. Mais si tu es sage & ingenieux
en mes petits chapitres, tu trouue-
ras assez ouuertement determiné,
qui sont les metaux remots, & pro-
chains: & qui est le plus prochain, &
voisin de perfection. Et qui met en
telle sorte son esprit & engin en mō
miroir qu'il vient à trouuer par son
industrie, la vraye matiere, il sçaura
bien sur lequel corps doit estre fai-
cte la proiection de la medicine pour
la perfection. Nos predecesseurs de
cest art, qui l'ont trouuee par leur
Philosophie, demonstrent par les
doigts assez manifestement, la droi-
cte voye, assez toutesfois denuee

quand ils disent: nature cōtient nature: nature surmonte nature: & nature obuiant à sa nature, se resiouit, & se transmuc en autres natures. Et en autre lieu: Tout semblable faiēt chere à son semblable: Car similitude est dictē à cause de l'amitié: De quoy les Philosophes ont laissē vn notable secret. Sçachez que l'ame entre tout dās son corps, laquelle avec vn corps aliené ou estrange ne se conioint aucunement. Et ailleurs est dict: L'ame entre soudain dans son corps, & si tu deliberes la conioindre avec vn aliené ou estrange, tu trauailleras en vain: car la voisināce a plus de conformité. Et pource que les corps au regime & operatiō sont faiēts incorporels: & au contraire les incorporels, corporels: & à la fin & complissement, tout le corps est faiēt spirituel fixe. Et aussi pource que cet elixir euidem-

ment spirituel, ou blanc, ou rouge, outre sa nature, est tant, & si grâdement préparé & decuiet, on ne se doit pas emerveiller, qu'il ne se melle avec le corps, sur lequel seulemēt liquefié, en est faicte proiection. C'est aussi vne chose penible, faire proiection, sur mille fois mille, & plus outre, & penetrer cela incontinent, & le transmuier. Pour ce maintenant ie vous donneray vn grand secret, & fort caché. Il en faut meller vne partie avec mille du corps plus voisin, & tout cela enfermer tres fort, en vn vaisseau apte, à ce: & le mettre en vn fourneau de fixatiō. Premièrement à feu lent, & tousiours augmentant le feu par trois iours, iusqu'à ce qu'inseparablemēt ils soyent conioints. Et cela est œuvre de trois iours. Adonc derechef & finalement, doit estre faicte proiection d'vne chacune de ceste cy,
sur

sur autre mille parties, de quelque
corps que ce soit plus voisin: & cecy
est œuvre d'un iour, ou d'une heu-
re, ou d'un moment. Dequoy no-
stre Dieu admirable en doibt estre
loué eternellement en toute per-
fection.

*Fin du Miroir d'Alchimie de Jean
de Mehun.*

LA TRADUCTION de la Table
suivante, a vn peu de pres suivi la diction latine
en aucuns lieux : à cause de l'exposition qui la
fait, pour ne luy deroger les motz, desquelz
elle use en l'interpretation : Et que
les mots ne fussent veus ex-
posez par eux mes-
mes.



LA TABLE D'ESME-
RAUDE D'HERMES

TRIMEGISTE, PERE
DES PHILOSOPHES.

αἰνι χημείας.

Pinard.

De Beau Soleil



ES PAROLLES DES
secrets d'Hermes, qui estoient es-
crites en table d'Esmeraude, la-
quelle fut trouuee entre ses mains,
en vne fosse obscure, où son corps
fut trouué, qui y auoit esté enterré. Il est vray
sans mensonge, certain, & tres-veri-
table, que ce qui est en bas, est com-
me ce qui est en haut, & ce qui est en
haut est cōme ce qui est en bas, pour
perpetrer les miracles d'une chose.
Et cōme toutes les choses ont esté,
& venues d'un, par la meditation

d'un: ainsi toutes les choses ont esté
nées de ceste chose vnique par ado-
ption. Le Soleil en est le Pere, & la
Lune la Mere. Le Vent la porte en
son ventre, & la Terre est sa nour-
risse. Le Pere de tout le Telesme de
tout le monde, est icy. Sa force ou
puissance est entiere, si elle est tour-
nee en terre, tu separeras la Terre du
feu, le subtil de l'espois doucement
avec grand engin. Il monte de la
Terre au Ciel, & derechef descend
en Terre, & reçoit la force des cho-
ses superieures & inferieures. Tu au-
ras par ce moyen la gloire de tout le
monde. Et pource toute obscurité
s'enfuira d'auecques toy. En cecy est
la force forte de toute force. Car elle
vaincra toute chose subtile, & toute
chose solide penetrera. Ainsi le mō-
de est crée. De cecy serōt, & sortirōt
d'admirables adaptations, desquel-
les le moyen en est icy. Et à ceste oc-

casion ie suis appellé Hermes Trimegiste , ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde. Il est complet ce que i'ay dit de l'operation du Soleil.

Fin de la Table d'Hermes.



PETIT COMMENTAIRE

DE L'HORTVLAIN

PHILOSOPHE, DICT

des Iardins maritimes, sur

la Table d'Esmeraude

d'Hermes Tri-

megiste.

ἡμεῖς.

Priere de l'Hortulain.



EVANGE, honneur, & gloire soit à toy Seigneur Dieu omnipotent, avec ton tres-aymé filz, nostre Sauueur Iesus Christ, & le Saint Esprit consolateur, Trinité Saincte, qui est le seul Dieu, & vnique homme parfaict, ie te rends graces de ce qu'ayât eu la cognoissance des choses transitoires de ce monde aduersaire (afin que par ses delectations

ie ne fusse prouoqué, m'en as tiré
 par ta grande misericorde. Et à l'oc-
 casion, que i'en voyois infinis de
 ceux (en cest art) qui n'entrét point
 en la droicte voye, plaise à toy mon
 Seigneur Dieu, que de la science
 que tu m'as donnée, ie puisse diuer-
 tir mes chers & aymez de ceste er-
 reur: afin qu'ayant cogneu la veri-
 té, ils puissét louer ton Sainct nom,
 & glorieux, qui est benist eternel-
 lement. Ainsi soit il.

PREFACE.



MOY dit Hortulain, ainsi ap-
 pelle, à cause des iardins mari-
 times, indigne d'estre appelle
 disciple de Philosophie, estant
 esmen de la dilection de mon
 bien aimé, i'ay voulu mettre en
 escrit la declaration certaine d'un
 Sermon d'Hermes pere des Philosophes. Lequel
 combien qu'il soit obscur & caché, toutesfois par
 l'exposition de mes petits chapitres, i'ay declare à

la Verité tout le faict & exercice de la Vraye
œuvre. Certainement rien ne sert ne profite aux
Philosophes de celer par leurs dicts, où la doctri-
ne du Sainct Esprit opere.

Que l'art d'Alquimie soit Vray & certain.

Chapitre I.

LE Philosophe dit, *il est Vray*, A
sçauoir, que l'art d'Alquimie
nous a esté donné. *Sans mensonge*. Il dit
cela pour detester contre ceux qui
disent la science estre mensongere,
c'est à dire, fausse. *Certain*, c'est à dire
experimenté. Car tout ce qui est
experimenté est tres-certain. *Et tres-
veritable*. Car le tres- veritable Soleil
est procréé, par l'art. Il dit tres veri-
table au degré superlatif, pour ce
que le Soleil engendré par cest art,
excede tout Soleil naturel en toutes
proprietez medicinales, & autres.

Que la Pierre doit estre diuisee en deux parties. Chapitre II.

COnsequemment il touche l'operation de la Pierre, disant, *Que ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut.* Il dit cela, à ceste occasiō, pour ce que la Pierre est diuisee en deux parties principales par le magistere: en la partie superieure, qui monte en haut, & en la partie inferieure, qui demeure en bas fixe, & claire. Et toutesfois ces deux parties concordent en vertu. Et pour ce il dit, *Et ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas.* Ceste diuision certainement est necessaire. *Pour perpetrer les miracles d'une chose,* C'est à sçauoir de la Pierre. Car la partie inferieure est la Terre, qui est appellee la nourrice & fermēt: & la partie superieure est l'ame, laquelle viuisie toute la pierre, & la resuscite. Et pour cela separation estre faicte & la conioinction cele-

brée, beaucoup de miracles viennent à se perpétuer & faire en l'œuvre secrète de nature.

Que la Pierre a en soy quatre elemens.

Chapitre III.

ET Comme toutes choses sont esté & venues d'un, par la meditation d'un. Il donne icy vn exemple disant. Comme toutes choses sont esté & venues d'un, c'est à sçauoir, d'un globe confus, ou d'une masse confuse. *Par la meditation*, c'est à dire, par la cogitation. *Et creation d'un*, c'est à dire de Dieu omnipotent. *Ainsi toutes choses ont esté nées* : c'est à dire sont sorties. *De ceste chose unique*, c'est à dire, d'une masse confuse. *Par adaptation*. C'est à dire, par le seul commandement de Dieu, & miracle. Ainsi nostre Pierre est née, & sortie d'une masse confuse, contenant en soy tous les elemens : laquelle a esté ercée de Dieu, & par son seul miracle nostre

Pierre en est sortie & née.

Que la Pierre a pere & mere , sçauoir est le Soleil & la Lune. Chap. IIII.

COMME nous voyons qu'un animal naturellement engendre plusieurs autres animaux semblables à luy , ainsi le Soleil artificiellement engendre le Soleil, par la vertu de la multiplication de la Pierre susdicté. Et pource il s'ensuit, *Le Soleil en est le Pere*, c'est à dire, l'or des Philosophes. Et pource qu'en toute generation naturelle , vn receptacle y doit estre idoine & propre avec quelque consonance de similitude en partie: ainsi faut-il qu'en ceste generation artificielle le Soleil ayt idoine & propre receptacle de son sperme, & de sa teincture. Et cela est l'argent des Philosophes : & pource il s'ensuit. *Et la Lune la mere.*

*Que la conionction des parties soit la conception
de la Pierre & engendrement.*

Chapitre V.

QVAND ces deux se receurent
l'un l'autre en la conionction
de la Pierre, la Pierre s'engendre au
ventre du vent: & c'est ce qu'il dit
puis apres. *Le vent la porte en son ventre.* Il est
assez notoire que le vêt est air: & l'air
est vie: & la vie est l'ame, de laquel-
le i'ay desia dict cy dessus, qu'elle vi-
uifie toute la Pierre. Ainsi faut-il que
le vêt porte toute la Pierre, & la rap-
porte, & qu'il engendre le magiste-
re. Adonc il s'ensuit, qu'il doit rece-
voir alimēt de sa nourrice, c'est à sça-
voir de la Terre. Et dit le philoso-
phe, *Et la Terre est sa nourrice.* Car ainsi que
l'enfant sans l'aliment qu'il reçoit de
sa nourrice ne paruiendroit iamais
en aage, nostre pierre aussi ne par-
uiendroit iamais en effect sans la fer-
mentation de la Terre. Lequel fer-

ment est appellé aliment. Ainsi s'engendre il d'un pere, avec la conionction de sa mere. La chose, c'est à dire, les enfans semblables au pere. Lesquels s'ils n'ont la longue decoction, ils seront faicts semblables à la mere, & retiendront le pois du pere.

*Que la Pierre soit parfaicte, si l'ame est fixe
dans le corps. Chapitre VI.*

A Pres il s'ensuit: Le pere de tout le Telesme de tout le monde est icy, C'est à dire en l'œuvre de la pierre a vne voye finale. Et notez, que le philosophe appelle l'operation, Le pere de tout le Telesme, c'est à dire, de tout le secret ou thesor. De tout le monde, c'est à scauoir de toute pierre, qu'on a peu trouver en ce monde. Est icy, comme s'il disoit voicy ie te le monstre. Puis le Philosophe dit. Veux tu que ie t'enfeigne, quand la force de la Pierre est complete & parfaicte? Scauoir

est, quand elle sera tournée & muee en la Terre. Et pour ce dit-il, *Sa force ou puissance est entiere.* C'est à dire, parfaire & complete. *Si elle est tournée & muee en terre.* C'est à dire, si l'ame de la Pierre { de laquelle a esté faicte cy dessus mention, que l'ame est appelée vent, & air, en laquelle est toute la vie & la force de la Pierre) est conuertie en terre, à scauoir de la Pierre, & qu'elle se fixe en telle sorte, que toute la substance de la Pierre soit ainsi avec la nourrice (à scauoir la terre) que toute la pierre soit trouuee & conuertie en fermēt. Et comme en l'operation & facture du pain, vn petit de leuain nourrist & fermente vn grande quantité de paste : & en ceste sorte muë toute la substance de la paste en ferment : aussi veut le philosophe, que nostre pierre soit ainsi fermentee, qu'elle soit ferment à la multiplica-

tion d'elle mesme.

De la mondification de la Pierre.

Chapitre VII.

CONSEQUEMMENT il enseigne comme la pierre se doit multiplier. Mais premierement il met la mondification d'icelle, & la separation des parties, disant, *Tu separeras la terre du Feu, le subtil de l'espois, doucement avec grand engin.* Doucement, c'est à dire, de petit à petit, non pas par violence, mais avec engin: c'est à sçauoir au fiēt philosophal. *Tu separeras*, c'est à dire, dissoudras: Car la dissolutiō est separation des parties. *La Terre du Feu, le subtil de l'espois*, C'est à dire, la lie & immundicité du Feu, & de l'Air, & de l'Eau, & de toute la substance de la pierre, en sorte que la pierre demeure entierement sans ordure.

*Que la partie non fixe de la Pierre doit
separer la partie fixe, & l'esleuer.*

Chapitre VIII.

LA pierre ainsi preparee se peut
adonc multiplier. Maintenant
il en met la multiplication, & la faci-
le liquefaction en la vertu ingrediē-
te, tant aux corps durs que mols, di-
fant, *Il monte de la Terre au Ciel, & derechef
descend en terre.* On doit icy grandemēt
noter, que combiē que nostre pier-
re en sa premiere operation se diui-
se en quatre parties, que sont les qua-
tre elemens. Toutesfois (ainsi qu'il a
esté dit cy dessus) il y a deux parties
principales en elle : Vne qui monte
en haut, qui est appelée la non fixe,
& l'autre qui demeure en bas fixe,
qui est appelée la Terre ou ferment
qui nourrit toute la pierre, & la fer-
mente, comme il a esté dit. Mais il
faut auoir grand quantité de la par-
tie non fixe, & la donner à la pierre,
qui

qui est faicte tres-nette sans ordure,
& luy en faut donner tât de fois par
le magistere, que toute la pierre par
la vertu de l'esprit, soit portee en
haut, le sublimant, & la faisant subtil-
le. Et c'est ce que dit le philosophe, il
monte de la Terre au Ciel.

*Que la Pierre volatile doit estre derechef
fixee. Chapitre I X.*

A PRES tout cela, il faut inserer
ceste mesme Pierre ainsi exal-
tee, & eleuee avec l'huile qui a esté
d'elle extrait, en la premiere opera-
tion: Lequel est appellé l'eau de la
Pierre. Et la faut bouler si souuent
en sublimant, iusqu'à ce que (par la
vertu de la fermentation de la Ter-
re, avec la Pierre eleuée) toute la di-
cte pierre par reiteration descende
du Ciel en Terre, demeurant fixe, &
fluente. Et c'est ce que dict le philo-
sophe. Et derechef descend en Terre. Et ainsi,

Elle reçoit la force des choses superieures, en sublimant. Et inferieures, en descendant, c'est à dire, Ce qui est corporel, sera fait spirituel en sublimant, & le spirituel, corporel en descendant.

*Du fruit & vtilité de l'art & efficace
de la Pierre. Chap. X.*

TV auras par ce moyen la gloire de tout le monde: c'est à dire par ceste pierre ainsi composee, tu possederas la gloire de tout le monde. Et pource toute obscurité s'ensuyra d'avec toy. C'est à dire toute pauureté, & maladie. pource que la pierre faite en ceste sorte, guerit toute maladie. En cecy est la force, forte de toute force. Car il n'y a aucune comparaison des autres forces de ce monde, à la force de ceste pierre. Car elle vaincra toute chose subtile, & toute chose solide penetrera. Vaincra, c'est à dire, vainquant muera, & conuertira le Mercure vif, en le congelant, (lequel

est subtil) & les autres corps durs & solides, & fermes penetrera.

Que le magistère imite la creation de l'univers. Chapitre XI.

IL donne apres vn exemple de la composition de la pierre, disant. *Ainsi le monde est crée.* C'est à dire tout ainsi que le monde est crée, nostre pierre est faicte. Pource que les choses premieres de tout le monde, & tout ce qui a esté au monde, a esté vne masse confuse & vn chaos inordonné, comme a esté dit cy dessus. Et puis apres par l'artifice du haut createur, ceste masse a esté diuisee en quatre elemens admirablement separée, & rectifiée: à cause de laquelle separatiō, se font choses diuerses. Ainsi se peuuent faire diuerses choses, pas le faict & disposition de nostre œuure, & ce par la separation de diuers elemens, des diuers corps. De

cecy seront & sortiront d'admirables adaptatiōs.
 C'est à dire, si tu separes les elemens,
 se feront d'admirables compositiōs,
 aptes à nostre œuure, en la cōposi-
 tion de nostre Pierre, par la conion-
 ction des elemens rectifiez. Desquelles.
 C'est à dire desquelles choses admi-
 rables, aptes à cecy. Le moien, c'est à
 scauoir, d'y proceder. En est icy.

*Insinuation ænigmatique, quelle est la matiere
 de la Pierre.*

Chapitre XII.

ET à ceste occasion ie suis appelé *Hermes Tri-
 megiste*. Apres que le Philosophe a en-
 seigné la composition de la Pierre: Il
 montre icy couuertement de quoy
 se faiēt nostre Pierre, se nommant
 soy mesme. Premièrement, afin que
 ses disciples qui paruiendront à ceste
 science, se souuiennent de son nom
 perpetuellement. Toutesfois il tou-
 che de quoy c'est, disāt, *Ayant les trois
 parties de la Philosophie de tout le monde. Pour*

ce que tout ce qui est au monde, ayant matiere & forme, est composé des quatre elemens. Dont il y a infinies parties du monde, toutes lesquelles le Philosophe diuise & reduict en trois parties, c'est à sçauoir, en la partie minerale, vegetale, & animale : desquelles le Philosophe ensemble, ou diuifemēt a eu la vraye science, en l'operation du Soleil. Et pour ce il dit, ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde, lesquelles sont contenues en la seule Pierre, c'est à sçauoir, au Mercure des Philosophes.

*Pourquoy est appelée la Pierre parfaicte.
Chapitre XIII.*

CESTE pierre à ceste occasiō est appelée parfaicte, pour ce qu'elle a en soy la nature des choses minerales, vegetables, & animales. Et est appelée triple, aliās trine, & vnique, a-
d iij

yant quatre natures, c'est à scauoir, les quatre elemens : & trois couleurs, c'est à scauoir, la noire, la blanche, & la rouge. Elle est aussi appelée le grain du froment, lequel s'il ne meurt, demeurera seul. Et s'il meurt (comme il a esté dict cy dessus) quand il se conioinct en la conionctiō, il apporte grand fruit, c'est à scauoir, paracheuees les operations susdictes. O amy lecteur, si tu scais l'operation de la pierre, ie t'ay dict la verité : & si tu ne la scais ie ne t'ay rien dict. *Il est complet ce que j'ay dict de l'operation du Soleil.* C'est à dire, il est acheué, ce qui a esté dict de l'operation de la pierre de trois couleurs, & quatres natures, qui font (comme a esté dict) en vne chose vnique, c'est à scauoir, au seul Mercure philosophal.

Fin de l'Hortulain.



LE LIVRE DES SE-
CRETS D'ALQVIMIE
COMPOSE' PAR CALID FILS DE
IAZICIVIF, TRANSLATE'

d'Hebreu en Arabic, & d'Arabic
en Latin, & de Latin en
François.

Preface sur la difficulté de l'Art.



*Races soyent rendues à Dieu
createur de toutes choses, qui
nous a conduict, cultiue, &
enseigné, & donné science
& entendement. Et sans le-
quel conducteur, serions cõ-
me errans, & vagabons, &
n'aurions des choses de ce monde aucune cognois-
sance. Et s'il ne nous enseignoit luy qui est le com-
mencement, & la science de toutes choses par sa
puissance & bonté sur son peuple, lequel aussi a-
dresse & donne erudition & sapience à ceux qu'il
veut & reduict par sa misericorde à la voye de
iustice. Il a enuoyé ses messagers aux tenebres,*

Et a les voyes applanies Et descouuertes: Et par
sa misericorde a rempli les siens diligens. Sçachez
frere, que ce magistere nostre de la secrete Pierre
tres-honoree, est le secret des secrets de Dieu, qui
l'a cellé à son peuple, Et ne la voulu reueler qu'à
ceux qui fidèlement comme enfans l'ont meritè,
Et qui ont sa grandeur Et bonté cogneue. Certai-
nement celuy qui demande les secretz de Dieu, ce-
luy de ce magistere plus qu'autre luy est necessai-
re, Et les Sages qui l'ont eu, ont cellé aucunes cho-
ses d'iceluy, Et aucunes ont reuelé. J'ay trouué les
Sages antecessours en cela s'accorder en leurs li-
ures honorez. Dont il te faut sçauoir que mon dis-
ciple Musa, que i'auois sur tous en plus d'estime Et
recommandation, a beaucoup estudié en leurs li-
ures, Et traouillé en l'œuure du magistere: en la
composition duquel s'est trouué beaucoup estonné,
Et plusieurs fois y a doubté, Et semblablement i-
gnoré les natures de la composition des choses. Et
pource humblement, Et en reuerence, m'a deman-
dé l'exposition Et adresse d'icelle, de laquelle ie ne
luy ay faiet aucune responce, Et ne la luy ay vou-
lu discerner, Et descouurir, luy commandant lire
les liures des Philosophes, cherchant en eux ce qu'il
m'auoit demandé. Lequel s'en allant, lent plus de
cent liures, ainsi qu'il les a peu trouuer: assauoir les
liures veritables, Et secrets des nobles Philoso-
phes, sans y pouuoir trouuer ce qu'il m'auoit dema-

dé. Lequel alors est demeuré du tout estonné, & presque hors de son entendement, demeurant vn an qu'il ne fait aussi que penser en icelle. Et pour ce mō disciple Musa (qui auoit meritē en degré & sapience, estre mis en nombre des Philosophes) a ainsi doubté à ceste occasion en la composition d'icelle, & cela en elle luy est aduenū. Que fera donc l'ignorant, qui n'entendra la nature des choses, ne connoistra leurs complexions? Ce que voyant en mon disciple bien aymé, esmeu tant de pitié, & de la dilection que i'auois en luy, que par le consentement & la volonté diuine, i'ay faict ce liure sur les derniers de mes iours, auquel i'ay laissé à dire quelques choses, que les antecessours Philosophes ont escrit en leurs liures. Et aucunes aussi en ay ie dit, qu'eux mesmes ont caché sans en mot dire, ou faire mention en leurs liures. Et i'en ay aussi descouuert & exposé, qu'ils ont couuert par leurs dicts obscurs & figuratifs. I'ay appellé ce mien liure le secret d'Alquimie, ou i'ay nommé & mis tout ce qui est nécessaire à l'inquisiteur de ceste science & magistere, ioygnant la langue conuenante au sens & entendement de l'inquisiteur. Et i'ay nommé & traicté quatre magisteres, plus grāds & meilleurs, que n'ont faict les autres Philosophes. Desquels il y a vn Elixir mineral, & l'autre animal, les autres deux qui restent sont mineraux, & ne sont pas vn mesme Elixir, l'artifice & operation desquels.

est de lauer ce qu'ils appellent les corps. L'autre est faire or de l'azoc vif, la facture & generation duquel, est selon la generation & ordre de celuy des minieres qui sont au cœur, & interieures parties de la terre. Ces quatre magistres & artifices ont esté exposez par les Sages en leurs liures de la composition de ce magistere. Mais ils en ont laissé beaucoup à dire, & n'y ont point voulu mettre l'operation, laquelle toutes fois d'avanture ayant trouuee, n'a peu entendre, & n'a rien trouué qui plus luy pesast, & fust ennuiieux que cela. Et pource ie la diray en mon liure, & sont faictz aussi. Et qui lire le voudra, voye de la Geometrie, & apprenne ses mesures, afin qu'il sçache bien & droictement composer la fabrique des fours, & n'excede point leur mode & façon par augmentation ou diminution, & qu'il sçache la quantité des feus, & la façon & la qualité du vaisseau de l'œuvre. Semblablement qu'il voye & cognoisse qui est la profonde, & entiere racine, & principe du magistere: ce qui luy est en son endroiect, comme la matrice aux animaux, qui en elles sont engendrez & y prennent creation & nourriture, comme a esté dict cy devant. Car si la chose de ce magistere ne trouue ce qui luy est idoine, son faict sera destruiect, & son œuvre & ses ouvriers ne trouveront pas ce qu'ils cherchent, & la chose ne viendra en l'effect de la generation. Car quand on n'aura trouué la cause

de sa generation, ou racine & sa chaleur, l'operation sera destruite & aneantie. Cecy mesme peut aduenir en la quantite du pois: laquelle si ne conuient & s'accorde au compose par les parties transcendantes, le terme de la nature dudit compose par augmentation ou diminution, par ce moye la proprieté du compose est destruite avec elle, & l'effect du compose vient à neant. Et voyent icy vn exemple. Ne voyez vous pas qu'au saon (avec lequel les draps sont lauez, mondifiez & blanchis) ceste proprieté est engendree en sa droicte composition, à cause de la qualité & droictes compositions, & deues du compose, qui participent en longitude & latitude: donc par ceste participation se sont accordees, & conuiennent. Et ce qui estoit en elle de verité, s'est apparu par l'effect: & par ce moyen la vertu a esté cogneüe, qui au parauant estoit cachee, laquelle on appelle proprieté ayāt vertu de lauer, engendree en vn compose. Mais quand la quantite du compose surmonte & outrepassse le terme, qu'il doit auoir par addition ou diminution, la vertu sort hors la qualité de son terme & vient, & sort au contraire selon l'interpretation diuerse du compose. Et cecy est l'intelligence que tu dois auoir en la composition de nostre magistere.

*Des quatre magisteres de l'art, assauoir, solution,
congelation, albification & rubifi-
cation. Chapitre I.*

LE plus grád artifice qu'on sache,
est celuy d'Alquimie, duquel ie
te veux maintenant parler, certifiât
mon dire sans rien celer, ne tayer,
que ce qu'il ne conuient descouurir
& nommer. Nous dirons donc que
l'artifice mage, est comprins en qua-
tre magistaires, comme ont dict les
Sages, à sçauoir, dissoudre, conge-
ler, albifier, & rubifier. Et ces qua-
tre quantitez sont participes: des-
quelles il en ya deux, qui sont entre
elles semblablement participes, &
les autres deux semblablement. Et
chacune de ces duplices quantitez a
vne autre quantité participe, qui est
vne plus grande quantité participe
apres ces deux. I'entens par ces quã-
titez la quantité des natures, & le
pois des medecines, lesquelles se dis-

- soluent & congelent par ordre, &
— n'y entre diminution ny addition.
— Mais ces deux, à scauoir, solution &
— congelation serōt en vne operatiō,
— & s'en fera vn mesme faict, & ce auāt
la composition: mais apres la com-
position, leur œuure sera differente.
Ceste solution & congelation que
i'ay nommees, sont la solution du
corps, & la congelation de l'esprit:
& sont deux, & si ont toutesfois vne
mesme operation. Car l'esprit ne se
congele pas, qu'avec la solution du
corps, le corps aussi pas ne se dissoud
qu'avec la congelation de l'esprit.
Et quād le corps & l'ame sont iointz
ensemble, chacun d'eux deux agit
& opere en son compagnon en fait
semblable. L'exemple de cecy est en
l'eau & la terre. Car quand l'eau se
ioinct avec la terre, elle s'effaye la dis-
souldre par l'humidité, vertu, & pro-
prieté, qui sont en elle: & la faict plus



subtile qu'elle n'estoit deuant, & la rend quasi du tout semblable à elle. Car l'eau estoit plus subtile que la terre. Ainsi faict l'ame au corps, semblablement aussi l'eau se faict espesse avec la terre, & se rend comme semblable à la terre en espaisseur: car la terre est plus espesse que l'Eau. Et sçachez qu'être la solutiō du corps, & la congelation de l'esprit, n'a aucune difference de temps: & n'est pas œuvre differente, de sorte que l'un soit sās l'autre, cōme entre l'eau & la terre n'est pas en leur conioinctiō diuerse partie de temps, en sorte qu'il se puisse cognoistre, & discerner l'un de l'autre, en leurs operations: mais leur fin est vne mesme, vn mesme faict, & vne mesme operation circuē sur elles deux, & ensēble auant la composition. I'ay dict auant la composition, afin que ce-
luy qui aura leu ce liure, y ayant ouy

parler de la solution & congelation, (comme il en est fait mention cy dessus) ne se pense, que se soit la composition que les Philosophes appellent. Car erreur seroit en son fait & science. Pour ce que la composition en cet artifice, ou magistère est la conionction ou mariage de l'esprit congelé, avec le corps dissoud, laquelle conionction & passion se fait sur le feu: car la chaleur en est la nourriture, & l'ame ne laisse pas le corps ne se conioinct avec luy de conionction entiere que par la mutation & changemēt de la vertu & propriété, assavoir de tous deux, & apres la transmutation de leurs natures. Et cecy est la solution & congelation, que les Philosophes ainsi premierement ont nommé. Lesquelles toutesfois ils ont caché, & en ont parlé par raisons subtiles, en parolles obscures & couuertes: afin



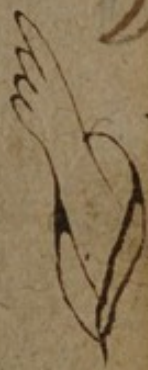
que les sés de l'inquisiteur de la vraye intelligence fust eslongné. Et cela te soit l'exemple du dict des Philosophes couuert & obscur. Oignez le fucillet de venin, & en luy vous sera verifié le commencement de l'office, ou du magistere d'icelluy, & travaillez sur les corps fortz, avec le ius dissoud, iusques à ce que tous deux se soient cōuertis en sa subtilité. Car ainsi que dict le Sage sur ce propos si vous ne conuertissez les corps en subtilité, estant faicts subtils, & impalpables d'atouchement, ce que vous cherchez ne vous aduiédra pas: Et s'ils ne sont triturez, retournez en l'operation, iusques à ce qu'ils le soient, & soyent faitz subtilz, & si vous le faictes vous aurez ce que desirez. Ils ont vsé de ces parolles, & féblables en leurs escritz: lesquelles iamais aucuns de ceux qui approuuoient cest art, n'a peu entendre, ne
attain-

atteindre aucunement ce faict tanç
caché iusques à ce , qu'ils en ont eu
bonne demonstration ouuerte , o-
stant le doubte precedent. Ils ont
semblablement nommée , & mise
la composition apres la solution &
congelation. Apres aussi ils ont dict,
que la composition ne s'acheue
pas , qu'avec le mariage & la putre-
faction. En est aussi l'intelligence
pour la solution , congelation & di-
uision , & pour le mariage , putre-
faction & composition. Et cela est,
pour ce que la composition est l'ori-
gine & naissance de la chose , & la
vie. Car si n'estoit la composition, la
chose ne seroit pas menée, & ne vié-
droit en estre. La diuision est la sepa-
ration des parties du composé. Ainsi
la separation en a esté la conion-
ction. Je dis aussi que l'esprit ne de-
meurera pas au corps , ne fera avec
luy ne aucunement avec luy s'arre-



stera, iusques à ce que le corps ait de la subtilité & tenuïté, comme a l'esprit. Et quand il sera faict subtil, & attenué, & sorti de sa coagulation & espesseur, entrant en tenuïté & mollesse: & de sa grosseur & corporelle vnion, en spiritualité: adonc l'esprit se meslera en luy, estant faict subtil, & en luy s'imbibera, & ainsi to^r deux se monstrent vne chose mesme, & ne se separeront non plus que deux caus meslees enséble. Mettons que deux quantitez participes, qui sont en la solution, la plus grande soit l'ame, & la moindre soit le corps, puis adioustez à la quantité qui est l'ame, la quantité qui est au corps, & participera en la premiere quantité, & seront seullement en vertu participes, & trauallez en icelles comme nous auons faict, & vous aurez ce que desirez, & vous sera verifiée la ligne d'Euclides. Puis prenez sa

quantité, & sçachez son pois, & luy
donnez de l'humidité tant qu'en
pourra boire, de laquelle humidité
nous n'auōs pas icy le pois determi-
né. Puis faictes d'elles operation dif-
ferente. Sçauoir est, premierement
imbibant & sublimant: & ceste ope-
ration est celle qu'on appelle albifi-
cation, laquelle est appelée Yharit,
c'est à dire, argent & plomb blanc.
Et quand ce composé viendra à se
blanchir adioustez-y de l'esprit, tant
que porte la moytié du tout, & re-
mettez le en son operation, ius-
que à ce qu'il se rubifie. Adonc il
fera de couleur Alsufir, c'est à dire
trop rouge, laquelle les Sages ont
accomparee à l'or. Et son effect te-
meine à ce qu'a dict Aristote à son
disciple Arda. Quand le luc se blan-
chit, nous l'appellons Yharit, c'est
à dire, argent: & quand il se rou-
gist, Temeyuchum, qui est à dire



or. Et la blâcheur est celle qui teinct le cuiure & le faict Yharit. Et la rougeur est celle que teinct Yharit, c'est à dire l'argent, & le faict Temeyuchum, c'est à dire or. Et pource celuy qui pourra dissouldre ces corps, & les subtilier, albifier, & rubifier, & comme ie t'ay dict, composer en imbibât, & les cōuertir en vne chose mesme, il aura le magistere, & fera sans doubte ce que ie t'ay dict.



Des choses, & instrumens necessaires, & opportuns à ceste œuvre.

Chapitre II.

IL faut que tu sçaches les vaisseaux necessaires à ce magistere, c'est à sçauoir les Aludels, que les Sages appellent cœmeteries, ou cribles, pour ce que les parties se diuisent en eux, & se mondifient: & la chose de ce magistere s'y rend parfaicte, s'ache-

ue & purifie. Et faut que chacū d'eux ait son fourneau propre, & que chacun d'eux deux ait similitude & figure cōpetente à l'œuure, c'est à dire qu'il soit tout propre, pour l'œuure qui se doit faire. Melesme en a traicté, & enseigné leur maniere, forme & façon, & plusieurs autres philosophes en leurs liures, lesquels toutesfois s'accordent tous en cecy. Et l'ayant cellé par signes, en ont faict en apres plusieurs liures, & instrumēs nécessaires à ces quatre choses susdictes. Quāt aux instrumēs il y en a deux, l'vn est la cucurbite avec son alambit: L'autre est l'aludel, qui soit bien faict. Il y a aussi quatre choses qui leur sont nécessaires, C'est à sçauoir, les corps, les ames, les esprits, & les eaux: de ces quatre le magistère est composé & est faict mineral: lesquelles choses pour ce qu'elles sont estendues aux liures des Sages,



ie les ay leues du mien, où i'ay nommé & mis ce de quoy ils n'ont pas fait mention. Ce que ay sèment cognoistra & entendra celuy qui aura quelque peu d'esprit & d'intelligence. Je n'ay pas composé ce liure pour l'ignare & imbecille, ains pour les Sages qui ont sens, sapience & sçauoir.

De la nature des choses qui appartiennent à ce magistère. Chapitre III.

SÇACHEZ que les philosophes les ont nommées de plusieurs nōs: dont quelques vns d'eux les ont appelées minieres: quelques autres animales, & les autres herbales: & quelques vns par le nom des natures c'est à dire naturelles. Quelques autres les ont appelées par noms à leur plaisir, & comme leur sembloit. Il te faut sçauoir aussi que leurs medeci-

nes sont prochaines des natures, selon qu'ont dit les philosophes en leurs liures, disant que nature s'approche de nature: & nature se faict semblable à nature: & nature se conioinct à nature: & nature se submerge en la nature: & nature blanchit nature: & nature rubifie nature: & generation se retient avec generation: & la generation se rend victorieuse avec la generation.

*De la decoction, & de l'effect d'icelle.
Chapitre IIII.*

SCACHEZ que les Philosophes en leurs liures ont nommee la decoction disant, qu'on decuise les choses, & c'est ce qui les engendre & faict muer de leur substâces & couleurs en autres substances & autres couleurs. Ne viens point outrepasser ce que ie dis en ce liure: & procederas bien & droictement. Regarde frere la semence



dublé , qui est vne des choses de
quoy l'homme vit, cōme la chaleur
du Soleil ouure en elle , iusques à
ce que le grain fort, & les hommes le
mangent & les autres bestes. Puis a-
pres nature ouure en luy, dās l'hom-
me avec sa chaleur , & en faiēt chair
& sang. Ainsi est l'œuure de nostre
magistère : la semence duquel (ainsi
que les Sages ont dict) est telle, que
le feu en est la perfection & l'aduan-
cement, qui est cause de sa vie & de
sa mort, lequel ne luy donne pas vie,
sinon avec vn entre-deux & sa spiri-
tualité: Lesquelles choses ne se mes-
lent pas que par le moyen du feu.
Note que ie t'ay desia verifiée &
descouuerte la verité comme ie l'ay
veuë , & faiēte par le vouloir de
Dieu.



*De la subtiliation, solution, coagulation &
commistion de la Pierre, & de la
cause & fin d'icelle. Cha-
pitre V.*

TV dois sçauoir, que si tu ne fais
le corps subtil, iusqu'à ce qu'il
soit faict tout eau, il ne se rougira
pas, ny se putrifiera, & n'aura pou-
voir de congeler les ames fugitiues
quand le feu les touchera: Car le feu
est celuy qui le congele, par l'ayde
qu'il leur donne. Les philosophes
semblablement ont commandé de
dissouldre les corps, afin que la cha-
leur adhere & entre en la profondeur
d'iceux. Puis apres nous retournons
à les dissouldre, & à les congeler, a-
pres la solution, avec la chose qui s'e
est approchée iusqu'à ce que nous
conioignons toutes les choses en-
semble meslees de bonne & idoine
commistion, & cela est la quantité
temperée. Donc nous auons con-



ioinct le feu, l'eau, la terre & l'air: ou quand l'espois s'est venu mesler avec le subtil, & le subtil avec l'espois, les vns demeurant avec les autres, leurs natures se fōt chāgees, & faites pareilles, qui auparauant estoient simples: car la partie generatiue baille & met sa vertu dans le subtil, qui est l'air, car il se ioinct avec son semblable: & cela est la partie de la generation, dont elle a prins puissance de se mouuoir & monter en haut. Et la froideur a eu pouuoir sur l'espois, & s'est monstré victorieuse sur iceluy: car il a perdu sa chaleur, & l'eau en est sortie, & la chose sur luy & le subtil de l'air est apparue. Et l'humidité en est sortie par la sublimation, & elle s'est meslee avec luy, car il est son semblable, & de sa nature. Et quand le corps espois a perdu sa chaleur & humidité, & que la froideur & siccité a eu pouuoir sur luy, les parties

d'iceluy venant à s'amoinrir & di-
uifer, & qu'il n'y a eu humidité qui
cōioinist & assemblast les parties di-
uisees, adonc lesdictes parties s'esloi-
gnēt & separent. Et puis à cause que
la partie qui est cōtraire à la froideur,
a bien continué & enuoyé sa chaleur
& decoction dans les parties, qui sōt
celles de la terre, sa force ayant eu
pouuoir sur elles, & telle dominatiō
sur la froideur, qu'elle qui estoit au
parauanrau corps espois, se soit ca-
chee par la victoire que la chaleur a
eu sur elle. Adonc la partie de sa ge-
neration s'est changee & transmuce,
& a esté faicte subtile & chaude, &
s'est parforcee de secher par le mo-
yen de sa chaleur. Puis apres le subtil,
(qui faict monter les natures & sub-
limer) quand il a perdu sa chaleur
accidentale, luy aduenant froi-
deur, adonc les natures se sont tranf-
mucees & deuenues espesses, & sont

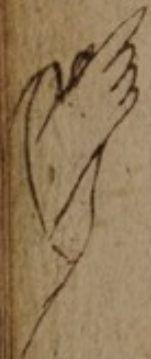


descendues au centre, où les natures terrestres se sont conioinctes : Lesquelles se sont subtilices & conuerties en leur generation, & se sont imbibees en elles mesmes : & l'humidité a conioinct ses parties là, diuisees : & la Terre s'est efforcee secher icelle humidité, & l'a aussi gardee & empeschee de ne sortir d'elle, & s'est apparu au dessus ce qui estoit dedās caché : & l'humidité ne s'est peu separer, estant retenue par la siccité : car nous trouuons que tout ce qui est au monde, est retenu par son contraire, ou avec iceluy, c'est à sçauoir la chaleur avec la froidure, & la siccité avec l'humidité. Puis quand chacun d'eux vient à se mettre deuant son compaignō & l'assieger, le subtil se mesle avec l'espois, & se font vne mesme substance, à sçauoir, leur ame chaude & humide, & leur corps froid & sec. Apres elle s'est parforcee de

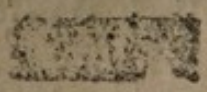
dissoudre & subtilier avec la chaleur, & humidité qui est son ame : & aussi de fermer & retenir ce qui est froid & sec. Ainsi son office se change & environne tout : Je t'ay desia assuré la verité, que i'ay veüe & faicte, & t'ay enseigné de muer les natures de leur subtilité & substâce en autre substâce & autres couleurs, avec chaleur & humidité. Et n'outre-passes ce que i'ay dict en ce liure, si tu veux proceder droictement en l'œuvre du magistère, comme tu desire.

*De la fixation de l'esprit.
Chapitre VI.*

ET sçache que quand le corps se mesle avec l'humidité, & que la chaleur du feu la viét à trouuer, l'humidité se conuertist sur le corps & le dissout : adonc l'esprit ne peut sortir de luy, pour ce qu'il s'imbibe avec le feu : Mais les esprits sont fugitifs,



iufqu'à ce que le corps fe melle avec
eux : & font cōtraints batailler avec
le feu & la flamme. Et toutesfois ces
parties ne fe peuuent gueres bien ac-
corder, que par bonne operation &
longue & continuel labour. Pour
ce que la nature de l'ame eft de mon-
ter en haut, où eft le centre de l'ame.
Et qui eft celuy là qui puiſſe cōioin-
dre deux choſes ou diuerſes, le cen-
tre deſquelles eft different, ſi ce
n'eſt apres la conuerſion de leur na-
ture, & par la mutation de la ſubſtā-
ce & forme de leur nature en autre ?
qui eſt vne choſe toutesfois difficil-
le à trouuer. Mais qui ſe pourra faire,
& tranſmuer l'ame en corps, & le
corps en ame, & meſler avec luy les
ſubtils eſprits, il donnera teinture à
tout corps.



*De la decoction, trituration & ablution de
la Pierre.*

Chapitre VII.

IL te faut sçauoir cecy : que ce qui
est grandement necessaire à ce se-
cret & magistere, est la decoction,
trituration, cribration, & modification,
& aussi le lauement avec eaux
douces: donc qui aura faict quelque
operation de cecy, qu'il le mondi-
fie biẽ & laue, & le nettoye bien de sa
noirceur, & des tenebres qui appa-
roissent sur luy en son operation. Et
qu'il rende les corps subtils le plus
qu'il pourra: puis apres il meslera
avec luy les ames dissoutes, & les es-
pritz netz, iusques à ce qu'il luy soit
agreable.

*De la quantité du feu, & du profit d'iceluy ou
dommage. Chapitre VIII.*

IL faut qu'il sçache semblablement,
quel vtilité de cecy, ou le dōma-

ge prouient de la vertu & force du feu. Dequoy Platon parlant en ses sermons, dans son liure dit, que le feu ameine profit & vtilité à la chose parfaicte, & à la corrompue dommage & corruption. Et pour ce quād sa quantité sera bonne & idoine, elle profitera, & quand elle sera multipliee aux choses outre mesure, les corrompra toutes deux, c'est à sçauoir, la parfaicte & la corrompue. Et à ceste occasion, il a fallu que les Sages missent leurs medecines sur l'elixir, pour deffendre & oster d'elles la combustion des feux & la chaleur d'iceux. L'Hermes a dict à son Pere, mon pere, i'ay crainte de mon ennemy en ma demeure. Et il luy a respondu, mon fils prens le chien male de la montagne du toreau de Corascene, & la chienne d'Armenie, ioinctz les ensemble & engendrerōt, & produiront vn chien, de la couleur
leur

leur du Ciel & imbibe le del'eau de la mer vne bonne fois tant qu'il en pourra boire. Pour ce qu'il gardera ton amy, & te deffendra de ton ennemy, & t'aydera en quelque lieu que tu sois, demeurant tousiours auëc toy, en ce monde & en l'autre. L'Hermes a voulu entendre par le chien & la chienne, les choses qui gardent les corps de la combustiõ du feu & de la chaleur. Ces choses là sont les eaux des chaudz, & des secz. Les factures desquelles se trouuent aux liures des Sages, qui ont traité de ce magistere. Aucuns des Sages ont nommé ces eaux eaux marines, & laiët des choses volatilles, & choses semblables.

De la separation des elemens de la Pierre.

Chapitre. I X.

O Frere il te faut puis apres prendre la Pierre honoree & pref

cieuse, que les Sages ont nommé
magifiée, cachée & celee, & la met-
tre en sa cucurbite avec son alambic,
& y separer les natures, scauoir est,
les quatre elemens, la Terre, l'Eau,
l'air, & le Feu. Lesquels sont le corps,
l'ame, l'esprit, & la teincture. Et
quand tu auras separé l'eau de la ter-
re, & l'air du feu, garde chacun d'eux
à part, & prens ce qui est descendu
au fonds du vaisseau, qui sont les fe-
ces, les lauant avec feu chaud, ius-
ques à ce que sa noirceur en soit o-
stee, & son espaisseur s'en aille, & la
blanchis de la bonne blancheur, en
faisant sortir les accidens des humi-
ditez: & adonc sera conuertie en
chaux blanche, en laquelle n'aura
point d'obscurité tenebreuse, ne im-
mondicité, ne chose contraire. Puis
apres retournez aux premieres natu-
res, qui sont sorties d'elle & subli-
mees: & les mondifiez semblable-

ment de leur immondicité, noirceur
& contrariété, reiterant sur elles plu-
sieurs fois: iusqu'à ce qu'elles soyent
subtiliées, purifiées & attenuées. Et
quand tu auras faict cecy, adonc co-
gnoistras que Dieu aura eu desia pi-
tié de toy. Et sçaches frere, qu'en
ceste Pierre n'entre pas garib, c'est à
dire autre chose. Les Sages trauail-
lent avec elle, & d'elle font la mede-
cine, de laquelle on donne toute
perfection. Rien ne se mesle avec
elle, ne en aucune partie d'elle, ne
autour. Et elle se trouue en tout tēps,
en tous lieux, & en la maison de tou-
tes gens. L'inuention de laquelle
n'ennuye pas, ne trauaille celuy qui
la cherche en quelque lieu qu'il soit.
C'est vne Pierre vile, noire & pu-
ante, qui ne couste presque rien:
elle est vn peu pesante, & l'on
l'appelle l'origine du monde: pour
ce qu'elle sort comme les choses

germinees. Cecy est la reuelation & ouuerture de celuy qui la cherche.

*De la nature de la Pierre, & de son origine.
Chapitre X.*

P Rens la donc, & en trauaille, cō-
me a enseigné le Philosophe en
son liure quand il a dict, prens la pier-
re, non pas Pierre, ou qui n'est pas
Pierre, ny de nature de Pierre, & si
est pierre: la manière de laquelle s'en-
gendre au chef des montagnes. Le
Philosophe a voulu dire montagnes
pour animal, disant. Mon enfant, va
aux cauernes des montagnes des In-
des, & prens & tire d'elles des Pierres
honorees, qui se liquifient en eau,
quand elles y sont mises & meslees.
Ceste eau là, est aussi tiree des cauer-
nes d'autre montagnes. Mon enfant
ce sont Pierres, & ne sont pas Pier-
res, mais les appellons ainsi, par la si-
militude qu'elles ont avec elles. Et

scaches que les racines de leurs minieres sont en l'air, & leurs chefz en Terre. Et quand elles sont tirees de leurs lieux, on y entend grand bruit. Chemine mon enfant avec elles, & les tiens de pres: car elles s'esuanouissent incontinent.

*De la commistion des elemens separez.
Chapitre XI.*

IL te faut commencer la composition qu'est la circuition & enuironnement & tout le faict. Car la composition ne sera pas qu'avec le mariage & la putrefaction: le mariage est mesler le subtil avec l'espois: & la putrefaction est rostir, triturer & arroser iusqu'à ce qu'ils se meslent ensemble, & soient faits vn, en sorte qu'il n'y ait point de diuersité en eux ne separation de l'eau meslee en autre. Adonc l'espois s'efforcera de retenir le subtil, & l'ame de batailler

f iij

contre le feu, & le souffrir. L'esprit aussi s'efforcera de se submerger dās les corps, & d'estre fondu en eux. Ce qu'il a fallu ainsi estre : car quand le corps dissout s'est meslé avec l'ame, il s'y est meslé avec toutes ses parties: & les autres choses sont entrees és autres selon leur conformité & similitude. Et se sont transmues en vne chose mesme. Et pour ce il a fallu que l'ame ayt prins de la commodité, dureté & permanence, que le corps auoit en la commistion: & l'esprit de l'estat & permanence de l'ame & du corps. Car quand l'esprit se mesle avec elle, par le moyen de l'operation, & que ses parties viennent à estre meslees, avec toutes les autres parties des autres deux, qui sont, assauoir, l'ame & le corps: adonc l'esprit & les autres deux se sont conuertis & rendus vne chose mesme & indiuisible, selon leur substance entie-

re. Les natures de laquelle ont esté fauuees, & leurs parties se fōt accordees, & assemblees: & pour ce quand ce composé aura obuyé au corps dissoult, & que la chaleur l'aura empoigné, de ce qu'estoit en luy d'humidité se fera apparu sur sa face: & se sera liquifié audict corps dissoult & sera passé & entré en luy, se meslāt avec luy: ce qui est de la nature du feu s'enflāme, & le feu se deffend avec luy. Adonc quand le feu avec luy se voudra enflammer, il se deffendra d'estre prins de luy, c'est à dire, d'adherer à l'Esprit, qui est meslé avec son eau. Et le Feu aussi n'adherera point à luy iusqu'à ce qu'il soit dutout purifié: l'eau semblablement fuit de sa nature le feu, quand il vient à l'atteindre, la voulant faire euaporer. Ainsi le corps a esté le cause retentive de retenir l'eau, & l'eau

de retenir l'huile, lequel ne fera point brulé, ne consommé. L'huile aussi a esté la cause de retenir la teinture, & la teinture la cause de faire paroistre la couleur, & de la demonstration de la teinture, en quoy est la vie & la perfection du magistere. Cecy est ce que tu as cherché, & pour ce regarde le sçauoir & entendre, & tu l'auras si c'est le plaisir de Dieu.

De la solution de la Pierre composee.

Chapitre XII.

MAis les Philosophes puis apres se sont trauaillez en la dissolution, afin que le corps & l'ame s'entremessent biē: car toutes les choses qui ensemble se triturent, rostissent & arrousent, ont voy sināce & alliāce ensemble, l'une à l'autre: & pour ce le feu peut prédre la nature du plus debile,

iufques à ce qu'il fe perde, & euanouiffe. puis il retourne fur les parties plus fortes, iufques à ce que le corps demeure fans ame. Et pource quand ils fe diffoluēt ainfi & congelēt leurs parties tant grandes que petites s'entremeflent enfemble, fi bien que tout cela fe transmue & deuient vne chofe mefme. Et quand ainfi eft, le feu prend autant de l'ame, que du corps, & ne plus ne moins, qui eft la caufe efficiente de la perfection. Cefte diffolution des corps & des ames fimples, a bien vn peu befoin d'eftre icy expofee pour la facture de nostre elixir. Car les corps n'entre-ront point aux ames, mais les retiendront, & empescheront leur operation qui eft de fublimation, de fixation, de retention & commiftion, & chofes femblables, fi ce n'eft par le moyen de la premiere modification. Et fçachez, que la folution ne

se faiet qu'en ces deux sortes, ou par l'extraction de l'interiorité des choses à leur superficie : & cela est solution. L'exemple est en l'Argent, lequel est froid & sec en son apparence : & quād son interiorité se demōstre, adonc il est dissout : car il est chaud & humide , ou bien se faiet la solution , quand le corps vient à acquérir l'humidité accidentelle qu'il n'auoit pas, & à mesler son humidité avec elle , venant ses parties à se dissoudre par ce moyen, ce qui est aussi solution.

De la coagulation de la Pierre dissoute.

Chapitre XIII.

A Vcuns des Sages ont dict, Cōgele au baing, par la bonne cōgelation que ie t'ay dit, & cela est de Soulfhre luisant aux tenebres : l'huile rouge, la poison brulante & mortelle : l'elixir qui ne demeure sur au-

cū, le lyon victorieux, le malfaicteur, l'espee trenchante, & la tryacle medecinale, & guerissant toute infirmité. Sur quoy Geber le fils de Hayen dict, que toutes les operations de ce magistere sont cōtenues en six choses: lesquelles sont chasser, fōdre, inferer & blāchir comme marbre blāc, dissouldre & congeler. Chasser, est faire en aller la noirceur de l'esprit, & de l'ame. Le fondre, est la liquefaction du corps. Inferer est proprement du corps & la subtiliation d'iceluy. Blanchir proprement est fondre tost le corps. Et congeler, est assembler & congeller le corps avec l'ame preparee. Chasser, tombe sur l'esprit & l'ame: & fondre, blanchir, inferer & dissouldre sur le corps: & congeler tombe sur l'ame, prens peine à le bien entendre.

*Qu'il n'ya qu'une seule Pierre, & de sa
nature. Chap. XIII.*

BA V Z A N Philosophe Grec, estât
interrogé si la chose germinan-
te se pouuoit faire pierre, a respondu
que ouy. Assauoir deux pierres, la
pierre Alkaly, & la nostre, qui est la
vie de celuy qui la sçayt, & qui l'a fai-
cte. Et qui ne la sçaura, & ne l'aura
faicte, & qui ne sera certifié comme
elle sera faicte, ou qui ne la pensera
estre pierre, & qui ne viendra à com-
prendre tout ce que i'en ay dict, ce-
stuy là qui l'entreprendra de la faire,
s'apprestera sa mort, & la perte de
son argent: car s'il n'a trouué ceste
pierre honoree, il n'en sortira point
d'autre en son lieu, & les natures ne
vaincront pas sur elle. Sa nature est
grande chaleur, avec temperament.
A celuy qui l'aura sçeüe, ce liure là
luy enseignera, & qui ne l'aura sçeüe
la luy cachera. Elle a plusieurs vertus

& proprietiez, car elle mondifie les
corps de leurs maladies accidentales:
& conserue les saines substances, de
sorte qu'on ne scauroit veoir en eux
troublemens de choses contraires,
ny separation de leur ligature & v-
nion. Elle est aussi le sauō des corps,
leur esprit & leur ame: quand elle se
mesle avec eux, elle les dissout sans
aucun detrimēt. Aussi elle est la vie
des morts, & leur resurrection, & la
medicine conseruant le corps, &
purgeant la superfluité, & qui l'aura
sçeüe, la sçache, & qui ne l'aura sçeüe
ne la pourra sçauoir. Car son faict ne
s'achepte d'aucun pris, ne se vënd auf-
si. Entends sa vertu, valeur, & hon-
neur, & traueille. Sur quoy vn Sage a
dict. Ce magistere ne t'est point dō-
né de Dieu par ton audace, force &
cautele, mais par labeur entier par le
moyen de laquelle Dieu t'enuoye
ce que tu desires. Et pource adore

Dieu le createur, qui t'a voulu donner si grande grace, par ses benistes œuures.

*La maniere de proceder en l'operation de la
Pierre au blanc. Chapitre XV.*

ET pource quand tu voudras faire ce magistere honoré, prens la pierre & la mets en la cucurbite, & la couure de son alambic, & la ferme biē du lut de sapience, la laissant seicher: ce que tu feras toutes les fois que tu la couuriras dudit lut de sapiece, puis mets la au fiēt treschaud, apres la distilleras y mettant vn recipient, dans lequel l'eau soit distillee, ce que tu lairras ainsi iusqu'à ce que toute l'eau soit distillee, & que l'humidité se seichera, & que la siccité aura pouuoir sur elle. Apres tu l'extrairas estant seiche, & garderas l'eau qui en a esté distillee iusqu'à ce qu'e

ayes affaire. Et prendras le corps sec,
qui est demeuré au fons de la cucur-
bite, & le tritureras & mettras dans
vn vaisseau à chauffer, qui soit apte à
receuoir la quantité de la medecine,
& l'enterreras au fiét de cheual le pl^{us}
chaud qui pourra estre, le vaisseau es-
tât bien fermé du lut de sapience, le
laissant là ainsi. Et quād cognoistras
que le fient viendra à se refroidir, luy
en prepareras vn autre le plus chaud
que tu pourras, y mettant ledit vais-
seau. Ainsi feras durāt quarāte iours,
en luy renouuellant souuent le fient
quand sera necessaire. Et se dissoul-
dra la medecine d'elle mesme, & se
fera eau blanche, espesse. Et quand
tu la verras ainsi, sçaches son pois,
& luy donnes de l'eau que tu as
deuant gardée, autant que mon-
te la moitié de son pois, fermant,
& cloüant adonc le vaisseau du
susdict lut de sapience. Et dere-



chefremets le dans le fient de cheual
chaud, pource qu'en luy a chaleur, &
humidité: & ne laisse pas (comme a-
uons dict cy deuant) à renouueller
le fient, quand il commencera de se
refroidir, iusqu'à ce que les quarante
iours soyent complets: car adonc
la medecine se congelera en sembla-
ble quantité de iours, en laquelle de-
uant s'est dissoulte. puis prends la &
saches tout son pois, & selon sa qua-
rité préds de l'eau que tu as deuât fai-
cte: triture le corps, faiets le subtil, &
mets l'eau sur luy. Et derechef la re-
mets au fient chaud par vne semaine
& demie, qui sont dix iours. Adonc
l'extrairas & trouueras le corps auoir
desia beu l'eau. Apres le tritureras y
mettât de l'eau autât qu'il a esté dict
cy des^s, & l'enterreras au fiēt luy laif-
sât par autres dix iours: puis l'extrai-
ras & trouueras le corps auoir desia
beu l'eau. Apres cōme deuant le tritu-
reras,

teras, y mettant de ladite eau, selon
sa susdite quantité, & de rechef l'en-
terreras au fiét luy laissant autres dix
iours, puis l'extrairas. Ainsi feras la
quatriesme fois, en laquelle quand
il en aura autant faiët, extrais-le, &
le triture, & l'enterre au fiënt, iusqu'à
ce qu'il se dissolue. Puis l'extrairas &
reitereras encore vne fois, car adonc
l'origine est parfaicte, & son faiët
acheué. Adonc quand ainsi sera, &
que tu auras (frere) amené la chose
à cest estat honnoré, prens deux
cens cinquante dragmes de plomb
ou d'estaim, & le fonds, ce qu'estre
fondu, ieëttes y dessus vne dragme
de sinabre, c'est à dire de ceste me-
decine, que tu as amené à perfectiō,
& retiendras l'estaim, ou le plomb
qu'il ne s'en ira pas du feu, & le blan-
chiras luy ostant toute son imperfe-
ction & noirceur, & le conuertiras
en teinture permanente perpetuel-

lement. Prens puis apres vne dragme de ces deux cens cinquante, & en fais proiectiō sur deux cens cinquāte d'estaim, le ton ou cuiure, & le conuertiras en argent meilleur que celuy de la miniere: & c'est la plus grāde operation qu'elle puisse faire, & la derniere par le vouloir de Dieu.

*La conuersion de la susdictē Pierre au rouge.
Chapitre XVI.*

ET si tu veux conuertir ou muer ce magistere au rouge, prens de ceste medecine que tu as desia mené (comme i'ay dict cy dessus) à perfection, le pois d'une dragme, (& cela selon la façon & maniere precedente) & la mets en vaisseau propre à l'eschauffer, l'enterrant au fient de cheual par quarante iours: durant lequel temps elle se dissouldra. Puis luy donneras à boire l'eau du corps dissoult, premierement autant que

monte la moitié de son pois. puis l'enterreras en fiét treschaud, iusqu'à ce qu'elle se congele, comme il a esté dict cy deuant. Apres tu feras par ordre en ce chapitre de l'or, comme tu as faict deuant en celuy de l'Argent, & ce sera or, & feras or, si c'est le vouloir de Dieu. Mon enfant, garde ce liure tres-secret, & ne te mets pas entre les mains des ignorans, qui est le secret des secrets de Dieu. Car par le moyen d'iceluy & de la doctrine de ce liure, ce que tu voudras, mettras à perfection.

Fin des Secrets d'Alquimie de Calid.

Finard. De Beaulieu ij

Le 10. Mars 1644.
Le 11. Mars 1644.
Le 12. Mars 1644.
Le 13. Mars 1644.
Le 14. Mars 1644.
Le 15. Mars 1644.
Le 16. Mars 1644.
Le 17. Mars 1644.
Le 18. Mars 1644.
Le 19. Mars 1644.
Le 20. Mars 1644.
Le 21. Mars 1644.
Le 22. Mars 1644.
Le 23. Mars 1644.
Le 24. Mars 1644.
Le 25. Mars 1644.
Le 26. Mars 1644.
Le 27. Mars 1644.
Le 28. Mars 1644.
Le 29. Mars 1644.
Le 30. Mars 1644.
Le 31. Mars 1644.

Le 1. Avril 1644.

Le 2. Avril 1644.



ROGER BACHON

DE L'ADMIRABLE PVIS-

SANCE DE L'ART , ET DE NATV-

re, où est traicté de la pierre philosophale,

traduiet de Latin en François

par Iacques Girard

de Tournus.



VCVNS y a, qui de-
mandent lequel des
deux est plus puissâr,
ou nature, ou art. Re-
pondant à laquelle
question, ou deman-
de, ie dy, combien que nature soit
puissante & admirable, que toutes-
fois l'art, vsant de nature pour instru-
ment, est de plus grand pouuoir que

la vertu naturelle, comme nous voyons en plusieurs chose. Or tout ce qui est sans operation de nature, ou d'art, ce n'est point chose naturelle, c'est à dire, que c'est chose feincte, & enuironnee de fraudes & tromperies. Mesme il y en a aucuns, qui par vn subit & leger mouuement, & par vne apparence de membres, ou aussi par diuersité de voix, subtilité d'instrumens, tenebres, ou accord, proposent aux hommes maintes choses admirables, qui ne sont aucunement vrayes (le mode est plein de ces balliuerneries, comme il est manifeste.) Qu'ainsi soit les ioüeurs, pleins de raillerie & gaudisserie, baillent maintes menfonges d'une velocité de mains. Et les diuinateurs d'une variété de voix au ventre & gousier, par choses controuuees & en leur bouche, forment voix humaines de loin, ou de pres, ainsi qu'ils veulent: &

comme s'il y auoit humain esprit, qui lors parlast, voire ils feignēt sons des bestes brutes. Mais les causes, ou raisons subiectes à l'herbe & cachees aux costez de la terre, demonstrent que les choses que lesdicts deuinateurs feignent par grand mensonge, sont vne puissance humaine, & non point esprit. Aussi ce n'est verité, ains fraude & deceptiō, dire que les choses inanimees se meuuent legèrement, ou soudainement, par temps de nuict, ou par temps que le iour faut, qu'on appelle communement entre chien & loup. Au reste, consentement contrefaict tout ce que les humains veulent, selon qu'ils se disposent par ensemble. En toutes ces choses n'y a consideration d'aucune raison naturelle, ny d'art, & n'y est point la puissance de nature: mais en cecy l'occupation est plus meschante, quand l'homme mesprise les

loix de philosophie, & contre toute raison inuoque les meschâs esprits, afin que par eux il accomplisse sa volonté. En quoy certes il y a erreur, de ce qu'il croit, que les esprits s'humilient à luy, & qu'on les contraint par humaine volonté (ce qui est impossible, pourautât que l'humaine puissance est beaucoup moindre, que celle des esprits) & aussi, que par certaines choses naturelles, desquelles il vse, il a ferme opinion, qu'on appelle, ou qu'on figure lesdits malins esprits. Derechef il y a abus, quand par inuocations, deprecations, & sacrifices, il s'efforce de les appaiser, & amener pour l'vtilité des mortels: Consideré que plus aisément, sans comparaison, faudroit impetrer de DIEU, ou des bons esprits, ce que l'homme doit reputer vtile & profitable. Que comme soit ainsi, par telles choses inutiles les mauuais esprits

n'assistent point pour luy favoriser,
ou pour obtemperer à sa volonté, si
non d'autant que DIEU (lequel re-
git & gouverne le gère humain) per-
met pour les pechez des hommes.
Et pource, ces voyes & manieres là,
sont sans enseignemens ou prece-
ptes de sagesse (voire plustost ope-
rent au contraire) ny iamais les phi-
losophes en ont eu cure & soing.
Aussi ils ne se sont souciez des char-
mes & caracteres. Et pour dire ce
qu'il en faut tenir & croire (apres
tout considéré) ie cognois que sans
doubte toutes choses semblables de
ce temps sont fausses & douteuses.
Voire, ne pl⁹ ne moins que cest œu-
re la seroit faux & abusif, quicōque
feroit caracteres, & profereroit des
charmes deuant vn chacū, afin qu'il
se fist vne vertu & puissance d'attra-
ction de fer par l'aimant, comme si
icelle totalement estoit incogneue.

Certes aucunes choses y a entre les irraisonnables, c'est à dire, dont on ne peut donner raison (comme on diroit de la susdict^e attraction) desquelles les amoureux de science ont faict menti^on par œuvre de nature, & d'art, afin qu'ils cachassent les secrets aux gens indignes. Pour raison desquelz plusieurs choses sont cachees en diuerses façons & manieres, aux liures desdicts Philosophes. Aufquels le sage & prudent personnage doit auoir ceste consideration & sagesse, de mespriser les charmes & caracteres, & approuuer l'œuvre de la nature, & de l'art. Quoy faisant, il verra les choses animees & inanimees simbolizer, & courir ensēblement à nature, pour la conformité d'icelle, non point pour la vertu du charme, ou du caractere. Et en ce poinct-là, les ignares estimēt maints secretz de nature, & d'art, estre

choses magiques. Et aussi les magiciens follement se confient aux charmes & caracteres, de ce qu'ils attribuent ie ne sçay quelle vertu à iceux, &, que pour leur gain & attente, de laissent l'œuvre de la nature & de l'art pour l'abus desdits charmes & caracteres. Pour raison de quoy, l'un & l'autre genre de ces hommes là (sçavoir est, & ignares, & magiciens) sont despouillez, ou priuez de l'utilité de sagesse, par leur sotise & folie, qui à celes contrainct. Or il y a certaines deprecations anciennement instituées des hommes veritables, ou plustost ordonnées de Dieu, & des Anges lesquelles peuuent retenir leur premier & originelle vertu. Mesmement en plusieurs regions se font encores certaines oraisons sur le fer ardent, & quasi blanc d'estre embrasé & allumé, & sur eauë de fleuve, & semblables choses, qu'on croit se

faire par l'autorité des Prelats & auxquelles les simples & innocens sont approuuez, & les coupables cōdānez : cōme on diroit les exorcismes ou coniuratiōs, que les Prestres font en l'eau beniste: & cōme on lit en la loy anciēne de l'eau de purgatiō, par laquelle fō approuuoit adulteres, ou fidelité au mary, & plusieurs autres choses de ceste, ou telle, & sēblable sorte. Mais quant est des choses, & des deprecations, qui sont cōtenues aux liures des magiciens, on les doit toutes reiecter (cōbiē qu'il y ait quelque chose de verité) par ce qu'il y a tant de choses fausses, qu'on ne peut discerner verité d'entre menfonge. Dont il faut nier, que Salomon, & ie ne sçay quels autres sages, les ayēt composees à tous ceux qui le disent: ioinēt que tels liures ne sont point receuz de l'autorité de l'Eglise, ny des sages gens, ains de seducteurs,

qui prennent la simple lettre, composant nouveaux liures, multipliant nouvelles inuentions: & à fin, que plus fort ils attirent à eux les hommes, (comme nous scauons par experience) preposent tiltres renommez à leurs œuures, & les attribuent impudemment à l'autorité de telz ou tel auteur (comme s'ils n'opinoient rien d'eux mesmes) & aussi font haut style aux choses contingentes, & soubz ombre de texte feignēt leurs mensonges. Mais pour reuenir & cheoir à nostre premier propos, les caracteres (qui contiennēt sens d'oraison inuentee) ou ils sont composez & pourtraicts à la volée, ou ils sont faicts à la culture des Estoiles en temps esleuz. Or tout ainsi comme nous auons parlé des oraisons, aussi nous iugerons premierement desdicts caracteres, & secondement des signets ou images. Si les cara-

Éteres ne sont faicts en leurs temps, l'on cognoit qu'ils n'ont totalement aucune efficace ou vertu. Et pource, celuy qui les portaiet ainsi qu'ils sont formez aux liures, n'ayant esgard, sinon qu'à la seule figure, laquelle il fabrique à l'exemplaire, est iugé de tout homme sage & de bon esprit, qu'il ne faiet chose qui vaille. Au contraire, celuy-là, qui en deües constellations, (ou notatiōs d'astres) faiet œuures aux aspects, ou inspections des cieux, peut disposer non seulement les caracteres, mais toutes ces œuures tant d'art que de nature, selon la vertu où influence du ciel. Toutesfois, pource qu'il est difficile de percevoir la certitude des corps celestes, à ceste cause, en ces choses, il y a grād erreur en plusieurs, & par façon, que peu de gēs y a qui peuvēt veritablement & vtilement ordōner quelque chose. Mesme pour cela le

vulgaire des mathematiciens, qui iugent & operent par les estoiles magiques, & par œuures, comme par iugemens en temps esleus, n'excelle point beaucoup, ores qu'eux tresexperts, & suffisamment ayans l'art pourroyent faire plusieurs utilitez. Neantmoins il est à considerer, que le medecin expert, & vn chacū d'autre pratique & vacatiō, peut biē utilement adiouster des charmes, & des caracteres (ores qu'ils soient feincts) selon l'opinion de Constantin medecin. Nō point pource qu'iceux caracteres & charmes foyēt de quelque valeur, mais biē afin que plus deuotement, & de plus grande auidité ou courage le patient reçoie la medecine, qu'on luy bailleroit, qu'il se cōfie d'auantage, qu'il se resiouisse, & que l'esprit d'iceluy s'excite. Aussi l'ame estant excitee, peut renouueller au propre corps plusieurs choses,

tellement que d'infirmité ou maladie il prendroit conualescence, & viendrait à santé par la ioye & confiance qu'elle auroit. Si donc le medecin faict tel ou semblable cas, & viêt à magnifier son œuure, afin que ledit patient soit incité d'auoir esperance de guerison, mais qu'il ne face point cela pour aucune fraude & tromperie, ny pour cuider faire croire audit patient & malade, qu'il se porte biē, il n'est point abominable de bailler à aucuns des charmes & breuets, si nous croyons au dict Constantin Medecin. Car luy en l'epistre des choses qu'on pend au col, ainsi permet des charmes & caracteres, & les soustient en ce cas là. Ioinct (comme dessus) que l'ame peut beaucoup sur son corps par ses vehemens effets, ainsi que demonstre bien Auicenne au liure de l'ame, & au viii. des animaux, & tous les sages s'y accordent.

A ceste

A ceste cause & raison l'on faict des ieux, & apporte l'on des choses delectables deuant les malades (voire, aucune fois on permet à leur appetit maintes choses contraires) lesquelles esiouyffent tant iceux quelquefois, que l'affection & desir de l'ame, & leur grand espoir vient à vaincre & surmonter leur maladie. Sur quoy, pour ce qu'il ne faut aucunement blesser verité, c'est à dire, mentir, il conuient diligemment cōsiderer, que tout agent (non point seulement les substances, ne pareillement les accidens de la *iii.* espece de qualité) faict vertu, & apporte ombre & apparence en nature extrinseque, & que des choses se font certaines vertus sensibles. Pour autant, cela (sçauoir est, faire des ieux, & apporter choses delectables, deuant malades) peut profiter, & faire tant pour ce qu'il est plus notable qu'aucunes

choses corporelles, que principalement pour l'excellence, & la dignité de l'ame raisonnable, espee hors foy. Et n'exerce les hommes seulement de chaleur, mais aussi les esprits sont excitez de luy, tout ainsi que des autres animaux. Cela n'est point de merueille, ioinct que nous voyons bien qu'aucuns animaux se transmuient, & attirent des choses obeissantes à eux. Comme lon diroit, & que nous lisons du basilic, qui tue par le seul regard: du loup, qui rend l'homme enrouté, s'il le voit premier, que l'homme le voye, & de la hienne (ainsi que raconte Solinus des merueilles du monde, & les autres auteurs) qui ne permet qu'entre son ombre le chien iappe & abbaye. Item des iumens en aucuns royaumes, qui s'emplissent & conçoient par l'odeur des cheuaux, cōme narre ledict Solinus, Au cas pareil, & qui

plus'est, Aristote dit au liure des choses vegetables, que les fruiçts des palmes femelles prennent maturité par l'odeur des masles. Ainsi donc plusieurs choses semblables & merueilleuses aduiennent par les especes & vertus des animaux, & des plantes, comme afferme ledict Aristote au liure des secrets. Nō point qu'il faille dire pour cela, que les plantes, & les animaux puissent atteindre à la dignité de nature humaine. Car s'il estoit ainsi, ils pourroient aucunement faire vertus & especes, & rendre ou dōner chaleurs pour attirer les corps dehors eux, ce qu'ils ne peuuent faire. Pour raison dequoy iceluy mesme Aristote dit au liure du sommeil & veille, que si la femme mōstrueuse regarde le miroir, elle l'infecte, & qu'en iceluy appert nuee de sang. Aussi Solinus encores narre, qu'il y a en Scythie des femmes, qui ont dou

bles prunelles es yeux (dont Ouide dit, *Nos quoque pupilla duplex*) lesquelles quand elles se courrouscnt, tuēt les hommes par leur seul regard. Certes nous sçauōs, que l'homme de mauuaise complexion, & ayant maladie contagieuse, comme lepre, mal caduc, fièvre aguë, les yeux fort malades, ou autre cas semblable, qu'il cōtamine & infecte les autres, qui sont de deuant luy. Et à l'opposite, nous cognoissons que les hommes bien complexionnez, & sains (& notamment ceux là qui sont ieunes) confortent les autres, & qu'on se resiouit de leur presence. Qui est pour cause des suaues esprits, des vapeurs salubres & delectables, & de la bonne chaleur naturelle: & aussi pour cause des vertus, qui se font d'iceux, ainsi que Galien enseigne aux arts. Et ces choses aduiennent au mauuais, si l'ame est corrōpue par diuers & grands

pechez, si le corps est debile & de mauuaise complexion, & semblablement si la cogitation est forte, & le desir vehement à nuire & porter malencontre. Car lors la nature de complexion, & de fermeté agit plus fort par les cogitations de l'ame, & par les grands desirs qu'on a. Dont le lepreux, qui par grand souhait, cogitation, & vehemēte sollicitude, pourchasseroit d'infecter ou enuenimer vn autre qui seroit deuant luy, l'infecteroit plustost & plus fort, que s'il ne pensoit point à cela, ny le desireroit, & poursuuiroit, ioinct que nature (ainsi que demonstre ledict Auicēne aux lieux predicts) obeit aux pensees & vehementes affectiōs de l'ame. Voire il ne se faict aucune operation humaine, sinon par cela, que la vertu naturelle obeit aux mēbres, cogitatiōs, & souhaits de l'ame. Or ledict Auicenne demonstre au

troisiesme de la Metaphysique, que cogitation est le premier mouuant, en apres le desir conforme à cogitation, puis la vertu de l'ame estant aux membres, qui obeissent aux cogitations & desirs. Et cela (comme dict est) aduient aux mauuais, & semblablement au bon. parquoy, quād ces choses se treuuent estre en l'homme à sçauoir bonne complexion, santé de corps, ieunesse, beauté, elegance de membres, ame nette de peché, forte pensèe, & ardent desir à quelque œuure, alors tout ce qui se peut faire par l'espece, & vertu de l'hōme, par les esprits, & la chaleur naturelle, il est de necessité qu'il se face plus fort & avec plus grande vehemence par tels esprits, vapeurs & influences, que s'il defailloit en aucune de ces choses. Et principalement (di-ie) il est de besoin qu'il se face avec plus grād effort, s'il y a grand desir, & forte in-

ention. Ainsi donc se peuuent faire de grâdes choses par parolles & œures d'homme, quand toutes les causes cy deuant dictes concurrent, ioinct que lesdictes parolles sont de l'interieur par pēsees de l'ame, & que le desir est par mouuement des esprits, chaleur, & vocale arterie, & leur generatiō a voyes ouuertes, par lesquelles y a grand ressort d'esprits, de chaleur, d'euaporation, de vertu, & d'especes, qui se peuuent faire de l'ame & du cœur. Mesme nous voyons que haleine & baaillemēt prouiennent du cœur par telles arteries aux parties interieures, & que plusieurs resolutions d'esprits, & de chaleur se font, lesquelles nuisent aucune fois, quand elles prouienent d'un corps malade, & qui soit de mauuaise complexion, & à l'opposite aydēt & confortent, quand elles sont produictes d'un corps net, sain, & de bō-

ne complexion. Au moyen dequoy certaines operatiōs naturelles se peuvent par conséquent faire en la generation, & en la prolotion de paroles, avec intention & desir d'operer. Dont non sans cause l'on dict, que viue voix a grande vertu: non point qu'elle ait ceste efficace, ou puissance, que les magiciens feignent, ny semblablement qu'ils estiment à faire & à alterer, mais selon que nature a ordonné. Et à ceste cause il faut bien sagement prendre garde en ces choses: ioinct que l'homme peut facilement decliner & en l'une & en l'autre partie: & que ja plusieurs errent, de ce que les vns nient toute operation, & les autres en croient plus qu'il ne faut, & declinent à l'art magique. Par façon qu'il y a au monde plusieurs liures de charmes, caracteres, oraisons, coniurations, sacrifices & semblables folies, qui sont pure-

ment magiques. Comme on diroit, le liure des offices des esprits, le liure de la mort de l'ame, le liure de l'art notoire, & autres infinis, qui ne contiennent (comme dict est) pouuoir & puissance ny d'art ny de nature, mais bien choses controuuees par les magiciens. Toutesfois il est necessaire de considerer qu'on reputé & estime plusieurs liures estre de ceux des magiciens, qui ne sont pas tels, ains qui contiennent dignité de sapience. Et quant à ce, l'experience d'un chascun demonstlera ceux là qui sont suspects, & ceux qui ne le sont point. Mesme si aucun trouue en quelqu'un d'iceux l'œuvre de nature ou d'art, qu'il le preuue & recoiue: si autrement, qu'il le delaisse, comme estant suspect & indigne d'un homme sage, considéré que tel liures seroit superflu, & que c'est à faire à un magiciē de penetrer chose

superflue, & non necessaire. Et ne faut douter qu'en esprouuant la nature & l'art, on ne paruienne à chef de l'intention qu'on auroit. parce que, comme Isaac a estimé au liure des fleurs, l'ame raisonnable n'est empeschée en ses operations, si elle n'est detenue par ignorance: & que Aristote fus allegué est d'opinion au liure des secrets, qu'é telles choses le personnage sain & bon, peut toutes choses qui sont necessaires à l'hôme, avec toutesfois influence de la vertu diuine. Ce que tesmoigne ledit Aristote au III. des Meteores, disât, qu'il n'y a vertu, sinon par la puissance de Dieu: & à la fin des Ethiques qu'il n'y a vertu ny morale, ny naturelle de ce leste vertu, sans influence celeste & diuine. Dont quand nous parlôs de l'energie & pouuoir des choses particulieres operantes, nous ne reiectons point l'agēt vniuersel de la pre-

miere cause, qui infonde plus en la chose causee, que ne faiet la secōde, comme contient la premiere proposition des causes.

Le raconteray donc maintenant merueilles par œuures d'art & de nature, pour puis apres assignant les causes & manieres des choses, auxquelles il n'y a rien d'art magique, dire & conclurre, que toute puissance magique est inferieure à ces operations, & indigne d'icelles. Premièrement par figuration de l'art mesmes instrumens pour nauiger se peuuēt faire, sans qu'il y ait hommes nageans: cōme des grandes & marines nauires, qui iroyent par vn seul hōme gouuernant en plus grande legereté, que si elles estoient pleines d'hōme nageans. Se peuent aussi faire des chariots, qui sans beste ou animal se mouueroient avec inestimable effort, comme on estime a-

uoir esté les chariots garnis, & muniz de rançō, desquels on batailloit anciennement. Aussi peuuent estre faiçts instrumēs pour voler, où l'homme estant assis au milieu de l'instrument, vireroit aucun engin, & par iceluy les ailes, pour ce faiçtes & cōposees artificiellement, battroyent l'air, à la maniere d'un oyseau volāt. Item se peut faire instrumēt petit en quantité, pour eleuer ou abaisser plusieurs poids, duquel il n'est rien plus vtile au cas composé: ioinct que par instrument de la hauteur de trois doigts, & largeur d'iceux, & de moindre quātité, pourroit quelqu'un, soy mesmes & ses cōpagnons deliurer de tout peril des prisons, & les esleuer & descendre. plus se peut facilement faire vn engin, par lequel vn homme tireroit à soy mille hommes par violence, sans aucune volonté d'iceux, se peuuent aussi faire

instruments pour marcher en la mer & au fleuve pres d'un pré, sans peril du corps, mesme Alexandre le grand a usé de ces choses, à fin qu'il vist les secrets de la mer, selon que narre le moral astronome, & tels instrumens anciennement & de nostre temps ont esté faits: & est certain qu'il y a instrument pour voler, lequel n'ay veu, & n'ay cognu homme qui l'ait veu, mais bien cognois par nom & surnom le sage, qui a excogité cest artifice. Brief, ils se peuvent faire infinies choses seblables: comme des ponts sur fleuves sans colomne, ou pilier, ou arc, & aucun empeschement: & des machines & engins, desquels on n'a point encores ouy parler. Mais quoy? on trouue plus des figurations naturelles, sçavoir est, qu'on peut ainsi figurer choses claires, & miroirs, qu'une chose se monstreroit plusieurs: un

homme, vn exercite, & plusieurs, & qu'il apparoiſtroit tant de ſoleils, & tant de lunes, que nous voudrions. Car ſi aucunes fois les vapeurs ſe figurent tellement, que deux ſoleils, ou trois, & deux lunes apparoiſſent enſemble en l'air (comme Plinẽ dit, au ſecond liure de l'hiſtoire naturelle) par meſme raiſon auſſi peut vne choſe apparoiſtre pluſieurs & infinies. Raiſon, c'eſt que apres ce qu'elle a excedé ſa vertu, il n'y a (comme argumente Ariſtote au chapitre de la choſe vacque) nombre determiné. Au moyen dequoy ſe peuuent faire, infinies terreurs à toute cité & exercite, & certes perilleux, ou par multitude d'apparitions d'eſtoilles ou d'hommes ſur eux assemblez, principalement ſ'il cheoit & aduenoit quelque cas, ſous lequel ils ſe trouuoient. Meſme (dy-ie) ſe peuuent figurer de choſes ſi claires, qu'el-

les, estans mises tresloing, apparoi-
troient tresprochaines, & au con-
traire, tellement, que par incroyable
distance nous aurions leu des lettres
trespetites, & veu choses autant pe-
tites que l'on eust peu penser, & aussi
aurions faict apparostre des estoil-
les en quelle part nous aurions vou-
lu. Et estime l'on que Iules Cesar en
ce poinct a apperceu, par grands mi-
roirs, au bort & riuage de la mer, en
la Gaule, la disposition & assiette des
chasteaux & citez de la petite Bretai-
gne. Il se peut aussi figurer des corps
de telle industrie, que les tres-grands
apparoitroyent tres-petits, & au cō-
traire: & les hauts apparoitroyent
bas & petits, & à l'opposite: & les oc-
cultes apparoitroyent manifestes.
Qu'il soit ainsi, Socrates trouua &
apperçeut que le dragon, qui corrō-
poit la cité, & la region de son halei-
ne & pestilente influence, resider

entre des cauernes de montagnes (& ainsi toutes les choses qui seroient cōtraires aux citez & exercites, peuuent estre apperceuës des ennemis.) Aussi se peuuent tellement figurer des corps, que les especes & influences venimeuses & infectes iroyent là où l'homme voudroit : ce qu'on dit qu'Aristote enseigna à Alexandre, par lequel enseignement ou doctrine, il destourna contre la cité mesme le venim du basilic, qui estoit esleué sur les murailles d'icelle, encontre son exercite. Ils se peuuent pareillement figurer des miroirs, tels que tout homme, qui entreroit en quelque maison, verroit veritablement or, argent, pierres precieuses, & tout ce qu'il voudroit : & quiconque se hasteroit de descouurir le lieu, ne trouueroit riē. Mais pour dire ce que ie vois dire, est des plus hautes puissances de figuration,

tion, qu'on peut amener & assembler rayons par diuerses flexions & reflexions, en toute distance, que nous voulons, par façon, que tout objet se brusleroit (ce que les miroirs, qui bruslent deuant & derriere tesmoignent, comme certains auteurs enseignent aux liures traictés telles choses) & dauantage le plus grand cas de toutes les figurations & choses figurees, c'est, qu'on decrive les corps celestes selon leurs longitudes & latitudes en figure corporelle, par laquelle ils se meuuent corporellement au mouuement diurnal. Lesquelles choses vaudroient vn royaume à vn homme discret & sage. Et quant est pour exemples de figurations, icelles suffiront, cōbien qu'on pourroit proposer, & mettre en auāt plusieurs autres choses admirable. Or à icelles il y en a aucunes annexes sans figurations:

& (en toute distance que nous voulons) pouuons artificiellement composer feu bruslât de salpestre, d'huy-le, de petreole rouge, & d'autres, d'Ambre, de Naphthe, Petreole blanc, & de semblables choses. Selon laquelle façon de feu, Plinẽ pre-allegué dit au 2. liure qu'il y en eut à Rome vn, qui se defendit contre l'exercite des Romains, & que par plusieurs proiects il brusta les gens d'armes armez. A quoy est prochain le feu Gregeois, & maintes choses bruslantes. En outre, se peuvent faire perpetuelles lumieres, & de bains ardans sans fin (ainsi comme nous auons cogneu plusieurs choses, qui ne bruslent point, mais qui se purifient seulement) & d'autres choses merueilleuses & espouuentables de nature. Mesme l'on peut faire en l'air des sons comme de tonnerres, voir en plus grand hor-

reur, que ne font point les tōnerres, qui se font naturellement (& certes vn peu de matiere, adaptee à la quantité d'vn poulce, fait horrible son, & demonstre vehemente esclere, ce qui aduient en plusieurs sortes & manieres) par lesquels on destruiroit toute cité & tout exercite, à la maniere de l'artifice de Gedeon, qui a destruit l'ost & l'armee des Madianites avec seulement trois cens hommes, par trousses de fleches & carquois vuides, & par flambeaux ou torches, desquelles il sortoit du feu avec vn bruiet si violent, & vn son si esclattāt qu'on ne le pourroit bonnemēt dire ou exprimer. Lesquelles choses sont merueilleuses qui en pourroit vser plainement en deuë quantité & matiere. Mais ie propose de l'autre genre, sçauoir est des effects de l'art, choses esmerueillables, lesquelles ores qu'elles ne soient de moult gran-

de vtilité, toutesfois ont indicible
demonstrâce de sapience, & se peu-
uent appliquer à la probatiõ de tou-
tes choses occultes (ausquelles l'igna-
re vulgaire contredit) & sont sem-
blables à l'attraction de fer par le dia-
mant. Car qui est celuy qui croiroit
telle attraction, si ne la voit, attendu
qu'il y a en icelle plusieurs choses
merueillables de nature, que le po-
pulaire ne sçait point, cõme l'expe-
rience mōstre & enseigne l'homme
desireux. Mais ces choses sont plus
grandes & plus copieuses, de ce qu'il
y a pareillement attraction de tous
metaux par la pierre d'or & d'argent:
& d'ailleurs que la pierre court au
vin aigre, & aussi les plantes l'une à
l'autre: & que les parties des animaux
diuisees localement concurrent au
mouuement naturel. Ce qu'apres
qu'ay entendu, il ne m'a esté rien dif-
ficile à croire (quand ie considere

bien tout) soit cecy, soit cela, tant en choses artificielles, que naturelles. Mais il y a plus grandes choses, que cestes là ne sōt, sçauoir est, que toute la puissāce de mathematique (ioustel l'artifice de Ptolomee au viii. de l'Almageste) ne met pour instrumēt fors superficie, auquel toutes les choses qui sont au Ciel seroient veritablement descrites par leurs longitudes & latitudes: & que neantmoins ce n'est en la puissance du mathematicien, sçauoir, qu'icelles se mouuroyent naturellement au mouuement diurnal. Pour autant le fidelle, & excellent experimentateur souhaite, qui est instrument, se fit de telle matiere, & par telle matiere, & par tel artifice. Et pource que plusieurs choses se tournent au mouuement des corps celestes, comme les cometes, la mer en son cours, & autres choses, en tout, ou en leurs parties,

il luy semble estre possible, que naturellement elles se meuuent par le diurnal mouuement. Que s'il estoit ainsi, tous instrumens d'astrologie feroient inutiles, tant les exquis que vulgaires, ny le tresor d'un Roy se pourroit à grande peine acquerir. Or pour suiure mon dernier propos de l'art, ils se peuuent faire de plus grandes choses que n'auons dictes, quant à l'vtilité publique & priuee, non point quant à aucun miracle, c'est assauoir que l'homme ameneroit quantité d'or & d'argent sur le champ, & promptement, tant qu'il luy plairoit, selon la perfection de l'art, & non toutesfois selon la possibilité de nature. Qu'il soit ainsi, il y a dix sept especes d'or, c'est à sçauoir huiet de la mistion d'argent avec or, & huiet de l'admission de cuiure avec or, comme la premiere maniere

se faiet des parties de l'or avec aucunes parties de l'argent, iusques qu'il paruienne au vingt deuxiesme carat ou degré de l'or, augmentant tousiours vn degré d'or avec vn d'argēt: tellemēt, que la derniere espeece soit de vingt quatre degrez ou carats de pur or, sans mistion d'autre metal. Outre lesquels vingt quatre carats, nature ne peut point proceder, cōme l'experience demonstre. Mais quant à l'art, il peut augmenter l'or en beaucoup plus de degrez de pureté, & semblablement l'accomplir sans fraude ou deception. Mais cela est plus grand cas que ne sont point les choses precedentes, sçauoir est, que l'ame raisonnable ne peut estre contraincte, & toutesfois peut estre de faiet disposee, induicte, & excitee à vouloir d'elle mesme, & de plein gré changer ses mœurs, affections, & cupiditez, selon le desir & arbitre

d'autrui. A quoy faire non seulement
vne personne singuliere peut estre
prouoquee, mais aussi toute vne ci-
té, & tout le peuple d'un Royaume,
(Et le Philosophe Aristote demon-
stre telle experience au liure des se-
crets, tant de region, que d'exerci-
te, & d'une chacune personne) aus-
quelles choses est presque la fin de
la nature, & de l'art. Toutesfois le
dernier poinct, & degré iusques où
peut la perfection de l'art, avec tou-
te la puissance de nature, c'est pro-
longation de vie iusques à un long
temps, laquelle certes plusieurs ex-
periences ont démontré estre pos-
sible. Mesme Plin, sus allegué, re-
cite qu'un gédarme puissât de corps,
& d'esprit, dura en estat, outre accou-
stumé, ou commun aage d'homme.
Auquel, comme Octauius Auguste
eust dit, & demandé, qu'il eust fait,
pource qu'il viuoit si longuement, il

respondit en enigme, qu'il auoit mis de l'huile par dehors, & du vin miel-
lé par dedans. Aussi depuis plusieurs
cas aduindrent. Mesme vn rusti-
que fouillant aux champs avec vn
fossioir, ou vne houë, trouua vn vais-
seau d'or plein d'excellente liqueur,
de laquelle (estimant que c'estoit ro-
see du ciel) laua sa face, & en beut: au
moyen dequoy il a esté renouuellé
d'esprit, de corps, & de bonté de sa-
pience. D'un bouuier a esté faict
messager du Roy de Sicile: ce qui ad-
uint au tēps du Roy Ozias. plus, il est
prouué par tesmoignage de lettres
Papales, que Almanic, estant captif
entre les Sarrafins, reçeut medecine,
par le benefice de laquelle il prolon-
gea sa vie iusques à cinq cēs ans, lors
& quand le Roy desdicts Sarrafins,
qui le detenoit prisonnier, ayant re-
ceu les messagers du Roy Magus,
avec ceste medecine, qui luy estoit

enuoyee, la voulut esprouuer & experimenter audict captif, pource qu'il l'auoit suspecte, & ne s'y fioit point. Aussi la dame de Tormery en la grand Bretagne, cherchant vne biche blanche, trouua de l'onguent, duquel vn forestier de bois s'estoit oingt par tout le corps, fors qu'aux plantes des pieds, & vesquit trois cés ans sans corruption, exceptez douleurs & passions de pieds. Et nous auons experimenté de nostre temps plusieurs fois, qu'aucuns hommes ruraux ont vescu sans conseil & ayde de medecin cent soixante ans, ou enuiron. Lesquelles choses se confirment par ceuures des animaux, comme on diroit du cerf, de l'aigle, du serpent, & de plusieurs autres, lesquels par la vertu des herbes, & des pierres, renouellent leur aage & ieunesse. A raisõ de quoy les sages & Philosophes se

sont addonnez à tel secret, estans excitez par les exēples des bestes irraisonnables, & estimans qu'il est possible à l'homme, ce qui est possible, & permis aux animaux brutz. Dont Artephius en sa sapience des secrets (où il enquierit les vertus desdictz animaux, des pierres, & d'autres choses) se glorifie pour les secrets de nature, qu'il a sçeus, & principalement pour la longitudo de vie qu'il a vescu, & a regné par l'espace de 1025. ans. Ainsi par là se corrobore & conferme la possibilité & prolongation de vie, ioinct, que l'ame est naturellement immortelle, & ne peut point mourir, & aussi qu'après le peché Artephius a peu viure enuiron mil ans : dés lequel temps petit à petit, luy est abbregee la longitudo de vie. Pour raison de quoy faut dire, que telle abbreuiation soit accidentale : & veu qu'elle est telle,

faut aussi dire que la vie humaine se pourra prolôger, si ce n'est en tout, du moins en partie. Que si no⁹ veulent chercher la cause accidétale (côme dict est) de ceste abbreviation, nous trouuerons qu'elle n'est du Ciel; ny d'autre chose, fors que du deffaut de regime de santé, & de la corruption des pere & mere. Mesme en ce tēps-cy les parens sont corrompuz, & aduient par cela qu'ils engendrent enfans de corrompuë complexion & composition: & leurs fils de semblable cause se gastent: & descend la corruption des peres aux fils iusques à ce que l'abbreviation de vie suruienne, comme au temps d'auourd'huy. Toutesfois pour cela ne s'ensuit point, que tousiours elle s'abbregera, attendu qu'il y a tēps posé ou prefix aux choses humaines, sçauoir est, que pour le plus les hommes viuent septante ans: &

au surplus ne leur reste que labeur & douleur. Or est-il qu'il y auroit remede, contre la propre corruption d'un chacun, si vn chacun exerçoit de sa ieunesse vn parfait gouuernemēt de santé, qui cōsiste au boire & manger, sommeil & veille, mouvement & repos, euacuation, constrictiō, air & passion d'esprit. Mesme si aucun obseruoit ce regime - la dès sa natiuité, il viuroit tāt que permettroit nature prinse des parens, & paruiendroīt au dernier but de ceste nature tombee dès l'offence originelle, lequel terme toutesfois il ne pourroit passer, pour autant que regime n'a remede, ou antidote contre l'antique souilleure de nos premiers peres. Mais quoy? impossible est que l'homme soit ainsi regy en tout par mediocrité des choses susdictes, cōme requiert & demande ledict regime de santé. Et pourtant il

faut (comme dict est) que l'abbreuiation de vie aduienne, non seulement de la corruption des peres & meres, mais aussi de ceste cause là. Or l'art de medecine determine suffisamment ce regime là. Combien que ny le riche, ny le pauvre, ny le sage, ny le fol, ny les medecins mesmes, tant parfaicts qu'ils soyent, ne peuuent en eux, ny en autres, accomplir & obseruer iceluy regime egale-ment. Toutesfois pour dire, nature ne defaut point en choses necessaires, ny l'art absolu, ains au contraire peut surmarcher & vaincre les passiõs accidentales, de sorte qu'elles soyent effacees en tout, ou en partie. Et au commencement que l'aage des hōmes, commença decliner, le remede eust esté facile. Mais de six mille ans, & plus de temps en çà, il est difficile d'y mettre remede. Toutesfois & nonobstant cela, les gens sçauans,

meuz (comme dict est) des raisons & considerations susdictes, se sont esuertuez & efforcez de trouuer les voyes, non seulement contre le propre defect de quelque regime que ce soit, mais aussi contre la pollutiō & corruptiō des parens. Non point pour dire que l'homme peut retourner à la vie d'Adam, ou d'Artephius, pour la corruption desia corroboree : ains qu'il peut viure iusques à cent ans, ou que plusieurs peussent prolōger leur vie outre le commun aage des hommes, à present viuans, quand les passions de vieillesse se retarderoient & où elles ne pourroient estre retardees & cohibees, se adouciroient. Tellement, qu'outre estimation humaine la vie se prolongeroit vtilement, toutesfois enuiron tousiours le dernier terme. Pour laquelle chose cognoistre, faut entendre qu'il y a vne fin de nature qui est

establie aux premiers hōmes apres le peché: & vne autre fin ou terme d'un chacun, venant de la propre corruption des parens. Outre lesquels termes l'on ne peut passer, mais on peut biē passer celuy la de propre corruption, & nō point toutes fois paruenir iusques au premier terme. A laquelle prolongatiō de vie ie croy que tel sage, que l'ō voudroit dire en ce tēps, pourroit atteindre cōbiē que l'aptitude de l'humaine nature ne soit possible, selō qu'elle a esté aux premiers hōmes (ce qui n'est de merueille) & que ceste-cy s'estend à immortalité, tout ainsi qu'elle a esté deuant le peché, & qu'elle sera apres la resurrection. Mais si l'on dit que ny Aristote, ny Platō, ny Hippocrates, ny Galiē, font paruenus à tel prolongement de vie, ie respondray qu'aussi ils ne font paruenus à plusieurs mediocres vertus & sciences, qui apres eux ont esté

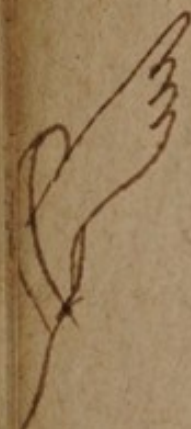
esté sçeuës par d'autres gens vertueux: & que par ce ils ont peu ignorer ces choses tresgrandes, combien qu'ils y ayent trauaillé, & prins peine à icelles. La cause c'est, qu'ils se sont trop occupez aux autres, & sont plus tost paruenus à vieillesse, consumant leur vie aux pires choses, & vulgaires, & non pas aux meilleures & rares, combien qu'ils ayent apperceu plusieurs & diuers secrets. Nous n'ignorons point qu'Aristote dit aux predicamens, que la quadrature du cercle peut estre cogneuë n'estant neantmoins pour lors encores sçeuë. Parquoy taisiblement il confesse l'auoir ignoree, & aussi tous les autres iusques à son temps. Mais au contraire nous sommes certains qu'aujourd'hui la verité s'en sçait. Que cōme soit ainsi, beaucoup plus pouuoit Aristote ignorer les plus profonds secrets de nature, quand il n'a sçeu la

quadrature du cercle. Aussi les sages ou doctes de maintenant ignorent plusieurs cas, que les moyennement doctes sçauront au temps aduenir. Dont en toute sorte & maniere que ce soit, ceste obiection est vaine & de nulle valeur. Ayant donc nombré certaines choses touchant la puissance de nature, & de l'art (afin que nous concluons & assemblons beaucoup de peu de cas, le tout des parties, les choses vniuerselles des particulieres, selon que nous voyons qu'il ne nous est necessaire d'aspirer à l'art magique, & veu que nature & l'art fussent,) ie veux maintenant poursuivre par ordre chacunes choses susdictes, & donner causes, & maniere particulièrement. En premier lieu ie considere, qu'aux poils des cheures & brebis, les secrets de nature ne s'ont point enseignez de peur qu'un chacun les entende, comme veut Socra-

tes & Aristote. Lequel mesme dit au liure des secrets, que celuy la seroit infracteur du celeste seau & cachet, qui communiqueroit les secrets de nature & de l'art, adioustât que plusieurs maux aduiennēt à celuy la qui les reuele. D'aduantage il dit, comme est recité au liure des nuiets Attiques, de la collatiō ou comparaiſon des sages, que c'est folie de donner des laictues à vn asne, veu que les chardōs luy suffissent. Et est escrit au liure des pierres, que celuy qui diuulgue les choses mystiques, raualle & diminue la maieſté des choses. Aussi ne sont certains & stables les secrets, que la tourbe ou multitude ſçait & cognoit, si nous auons eſgard à la probable diuiſion du vulgaire, qui tousiours dict l'opposite des sages. Que ainsi soit, cela qu'vn chascun voit & ſemblablement ce que voyēt les sages, principalement renom-

mez, est vray. Parquoy ce que plusieurs voyent, c'est à sçauoir, ce que le vulgaire voit pour le regard de telle chose & telle, il faut que ce soit chose fausse (Je parle du vulgaire, lequel l'on separe d'avec les sages en ce mot, *vulgus*.) Car quant aux communes conceptions de l'esprit, ledit vulgaire s'accorde bien avec les sages, mais quant aux propres principes & aux conclusions des arts & sciences, il discorde, se traueillant en pres apparences, en sophismes, subtilitez, & en choses desquelles les doctes n'ont soin & cure. Ledit vulgaire doncques erre & faut, tant en choses propres que secretes. Au moyen desquelles (comme dict est) il est sequestre d'entre les sages, mais quāt est pour le regard des communes, il est compris sous la loy de tous, & n'y a difference d'iceluy avec les sages. Or est il que les choses cōmunes

sont de petite valeur, & ne sont proprement à suiure, fors que pour les particulieres & propres. Mais pour dire qui auroit esté la cause ou raisõ que toutes gës de sçauoir n'ont déclaré leur secret, & qu'ils ont vñé d'obscurité, ç'a esté pource que le vulgaire se moque des secrets de sagesse les mesprise, & ne sçait ou peut iuger des choses tresdignes: & d'autre part, si quelque chose d'excellence tombe en sa notice, il la reçoit de fortune & par accident, & en abuse en diuerfes manieres au dominage des personnes & de la cõmunauté. Parquoy il est fol & biẽ beste, qui escrit quelq; secret, s'il n'est cellé & caché du vulgaire: & si à grãd peine se peut entendre des vertueux & sages. La vie desquels ainsi certes a esté des le cõmencement, & ont mussé au vulgaire les secrets de sagesse en diuerses sortes & manieres. Car aucús les



ont cachez par caracteres & charmes: & plusieurs autres par enigmes & choses figurees, comme dit Aristote au susdit liure des secrets, ô Alexandre ie te veux monstrier le plus grand secret des secrets, & pleust à la diuine prouidēce t'aider à le cacher, & à parfaire le propos de l'art de ceste pierre, qui n'est point pierre, & est en chacun homme, & en chascū lieu & en chacun temps, & qui s'appelle le terme ou la fin de tous les Philosophes. Et trouue-l'on en plusieurs liures & en diuerses sciences (comme dessus est dict) innumerables choses obscurcies par telles parolles, & manieres de parler, que personne n'entēdroit sans quelque docteur. Tiercemēt, ie dy, que les sages ont caché les secrets sous ombre & espee d'écriture, sçauoir est tant seulemēt par lettres consonātes, que personne ne pourroit lire s'il ne sçauoit la signifi-

cation des dictions, comme on di-
roit, Que les Hebreux, Chaldees, Sy-
riens & Arabes escriuent, & aussi les
Grecs. Pour raison dequoy il y a
moult grande occultation entr'eux,
& notament entre les Hebreux, gés
de haut sçauoir. Car Aristote dit
d'eux au liure cy deuât mētioneé, que
DIEV leur auroit donné toute sages-
se, auant ce qu'ils eussent esté philo-
sophes, & que des Hebreux toutes
nations ont eu commencement de
philosophie. Ce que Albumasar au
liure appelle *Introductorij maioris*, ensei-
gne & mōstre manifestement, & les
autres philosophes, & aussi Iosephe
au viii. liure des antiquitez. Quarte-
mēt se fait occultatiō par mixtion de
lettres de diuers gēre ou espece. Mes-
me le moral astronome ainsi cachafa
sagesse, pour l'auoir escrete par lettres
Hebraïques, Grecques, & Latines,
en mesme ordre d'escriture. Quinte.

ment, les philosophes ont couuert & caché les secrets par autres lettres que celles là, qui se font par les gens de leur païs, c'est à sçauoir, par lettres estranges & d'autres nations, qu'ils feignent pour leur volonté. Et c'est le plus grand empeschement, duquel Artephius ait vſé en son liure des secrets de nature. Sextement, se font figures non point de lettres, mais de Geometrie, lesquelles, selô la diuersité des poinctz, & notes, ont la puissâce des lettres: & d'icelles figures sèblablement ledit Artephius a vſé en sa scièce. Septiesmement, y a pl⁹ grâd artifice de cacher des secrets lesquels on baille en part notoire, qui est l'art de noter & escrire par telle briefueté que nous voulons, & par telle velocité que desirons. Ainsi donc plusieurs secrets sont escrits aux liures latins, & ay estimé qu'il estoit necessaire de toucher ces oc-

cultations, par ce que pour la magnitude des secrets, i'vseray peut-estre d'aucune de ces manieres, à fin que du moins en ceste affaire i'ayde le studieux, ainsi qu'il me sera possible. Je dy doncques que ie veux exposer par ordre les choses que i'ay narrees cy deuant, & que partant ie veux dissoudre l'œuf philosophal, & chercher (qui est le commencement à autres choses) les parties ou offices d'hôme philosophic. Qu'on broye doncques le sel diligemment avec ses eaux, & qu'on le purifie d'autres eaux broyees, & que par diuers broyemens on le froisse fort avec sels, & qu'on le brusle par plusieurs bruslemens, à fin qu'il se face pure terre libre des autres elemēs, laquelle ie pleige pour la grandeur de ma longitude, estre digne d'un chacun (qu'on entends'il est possible, que sans doute ce sera chose composée



— d'elemens, & pourautant partie de
la pierre, qui n'est point pierre, &
✠ qui est en tout homme, & en tout
temps de l'an, ce qu'on trouuera en
son lieu) apres qu'on prene de l'hui-
le comme caillé de fromage & vis-
queux pour la premiere fois infeca-
ble, auquel toute la vertu ignee soit
diuisee & separee par dissolution,
(or elle se dissout en eau aiguë de
téperee ignité avec feu lent) & qu'on
le cuise iusques à ce que la gresse ain-
— si que celle de chair se separe par di-
stillation, & qu'il ne sorte aucune
chose de l'onctuosité, qui est la noi-
— re vertu en laquelle l'vrine se distille:
& apres qu'on le cuise en vin aigre,
iusques à ce (qui est cause d'adustiō)
— qu'il se desseiche en braise, & que l'on
ait ladicte noire vertu. Mais si l'on ne
se soucie d'icelle, quel'on recōmen-
ce, & qu'on veille & prenne garde à
ce que ie dy, d'autant que la locutiō

ou maniere de parler est difficile. Or
l'huyle dissout, & en eaux aigues,
& en huyle cōmun, qui opere plus
expressément, voire en huyle aigu
d'amandes sur le feu, tellement que
l'huyle se separe, & que l'esprit oc-
culte demeure, & en partie des ani-
maux, & en souldphre & arsenic. Mes-
me les pierres, ausquelles y a huyle
de superflue humidité, ont terme de
leurs humeurs, pour ce en partie
qu'il n'ya vehemēte vnion, veu que
l'vn se pourroit dissoudre de l'autre,
pour la nature de l'eau, qui est sub-
iecte à liquefactiō de l'esprit, laquel-
le est moyenne entre ses parties &
l'huyle. Dissolution doncques estre
faite, il demeurera humidité pure en
esprit, cōme biē fort meslee des par-
ties seiches, qui se meuuent en icelle,
laquelle toutesfois le feu, qui est ap-
pellé des philosophes, souldphre fusil,
resoudroit. Aucūefois l'huile, aucūes

fois l'humeur aéré, aucunes fois substance conionctiue (que le feu ne separe point) aucunes fois le canfre, qu'on le laue. C'est l'œuf des amoureux de science; ou plustost le terme & la fin dudit œuf. Et voyla, qui est paruenue à nous de ces huyles. Et est celuy la réputé entre les huiles de Chenesué, lequel se separe de l'eau, & de l'huyle, dans lequel il se purge. Dauantage l'huyle se corrompt (cōme on scait) le broyant, ou froissant avec choses seichantes (cōme sont le sel, l'ancre) & le bruslant (toutes-fois passion se fait du cōtraire) apres il se sublime, iusques à ce qu'il soit sequestre ou priué de son oleaginité, & l'eau est comme soulfhre, ou arsenic, aux mineralles. Il se peut preparer tout ainsi qu'iceux: neātmoins meilleur est qu'il se cuye en eaux temperées en ignité, iusques à ce qu'il se purge, ou deuien-

ne blanc. Certes il se fait autre salutaire concoction en feu sec ou humide, & (selō que le faict se porte assez bien) ou le distille derechef, iusques qu'il se rectifie, de la rectification duquel les plus derniers signes sont, blancheur & serenité cristalline. Mesmement cest huyle deuiēt blanc du feu, se nettoye, reluit de serenité, & merueilleuse splendeur (ores que les autres en deuiennent noirs) & quād la matiere encette mode ou façon a esté arse, elle se congele. De Peau & de la terre d'iceluy il s'égēdre vif argēt mesme elle est cōme vif argēt en mineralles. Mais pour dire, la pierre de l'air, qui n'est point pierre, se met en vne pyramide, c'est à dire, vn grād bastimēt quarré, large par le bas, & aigu par le haut, à la façon de la flambe du feu) en lieu chaud, ou bien en vn ventre de cheual ou de bœuf, & se muē en fleur aigue.

Parquoy, quand elle vient d'icelle
fieure en dix, & de dix en vingt & vn,
afin que les lies & bourbes des huiles
se dissoluēt en son eau, deuant qu'elle
soit separee, qu'on itere dissolutiō
& distillatiō par plusieurs fois, & ius-
ques à ce qu'elle soit rectifiee. Et ce
est la fin de ceste intention. Neant-
moins sçachez qu'apres qu'on aura
tout accompli ou paracheué, il fau-
dra recommencer. Mais ie veux cer-
cher vn autre secret. Que l'on prepa-
re argent vif, mortifiant iceluy avec
vapeur d'estain par marguerites, &
avec vapeur de plomb par la pierre
Iberus, apres qu'on le broye avec
choses desiccantes & acres, & cho-
ses semblables (comme il est dict) &
qu'on le brulle: en apres qu'on l'es-
leue en l'air, tant qu'il vienne à vniō
de douze, & à rougeur de vingt &
vn, & iusques à ce que l'humidité
d'iceluy se corrompe. Et n'est possi-

ble que son humidité se separe pour l'amour de la vapeur (comme l'huile deuant dict) par ce qu'elle est vehementement meslee en ses parties seiches : & ne constitue point terme ou fin , ainsi qu'il est dict & recité des metaux dessusdicts en ce chapitre. Que veux ie dire? On sera deceu & abusé, si l'on n'entend bien les significations de ces termes & vocables. Or il est temps de traicter obscurément le troisieme chapitre, à fin qu'on entende la clef de l'œuvre, qu'on quiert & cherche. Aucunesfois l'on met le corps calciné (& cela se faict à fin que l'humour en iceluy se corrompe par sel, & sel armoniac, & vin aigre) & quelquesfois l'on le cimente de vif argent, & on le sublime desdicts sel, sel armoniac, & vin aigre, iusques à ce qu'il soit en poudre. Par ainsi les clefs de l'art, sont congelation, re-

— solution, inceration, proiection (&
est ici la fin & le commencement)
toutesfois purification, distillation,
separation, sublimation, calcinatiō,
inquisition cooperent : & alors on
— se peut reposer. Or il y a six cens &
deux ans des Arabes passez, que l'on
me pria d'aucuns secrets. Qu'on preu-
ue donc la pierre, & qu'on la calcine
— avec lente decoction, & qu'on la
broye fort, sās toutesfois choses ai-
gues: & que sur la fin on entremesse
— vn peu d'eau douce, & qu'on cōpo-
se medecine laxatiue de sept choses
— (si l'on veut) ou de six, ou de cinq, ou
de quantes il plaira (toutesfois mon
esprit se contente de deux) desquel-
les la meilleure sera en six, qu'en au-
tre proportion, ou enuiron, comme
l'experience peut enseigner le desi-
reux, faut neantmoins resoudre l'or
au feu, & le couler mieux. Mais si on
me veut croire, on prendra vne cho-
se, c'est

se, c'est à sçauoir le secret des secrets,
de nature, qui peut choses merueil-
leuses. Qu'on mesle doncques de
deux ou de plusieurs, ou du phœnix
(qui est singulier animal) l'or au feu,
& qu'on l'incorpore par vehement
mouuement, auquel si on adioust
liqueur chaude quatre ou cinq fois,
on aura le dernier propos, mais en a-
pres nature celeste se vient à debili-
ter & s'affoiblit si on y verse eau chau-
de trois ou quatre fois. Parquoy l'on
diuisera le foible du fort en diuers
vaisseaux (si l'on me croit) & euacue-
ra l'on ce qui est bon. D'aduantage
on mettra ou adioustera de la pou-
dre, & exprimera l'on diligemment
l'eau qui est demeuree (car assure-
ment elle amenera les parties indiui-
sibles de la poudre) & pource on a-
massera à par soy ceste eau, d'autant
que la poudre desseichee d'icelle, a
vertu ou puissance de medecine en

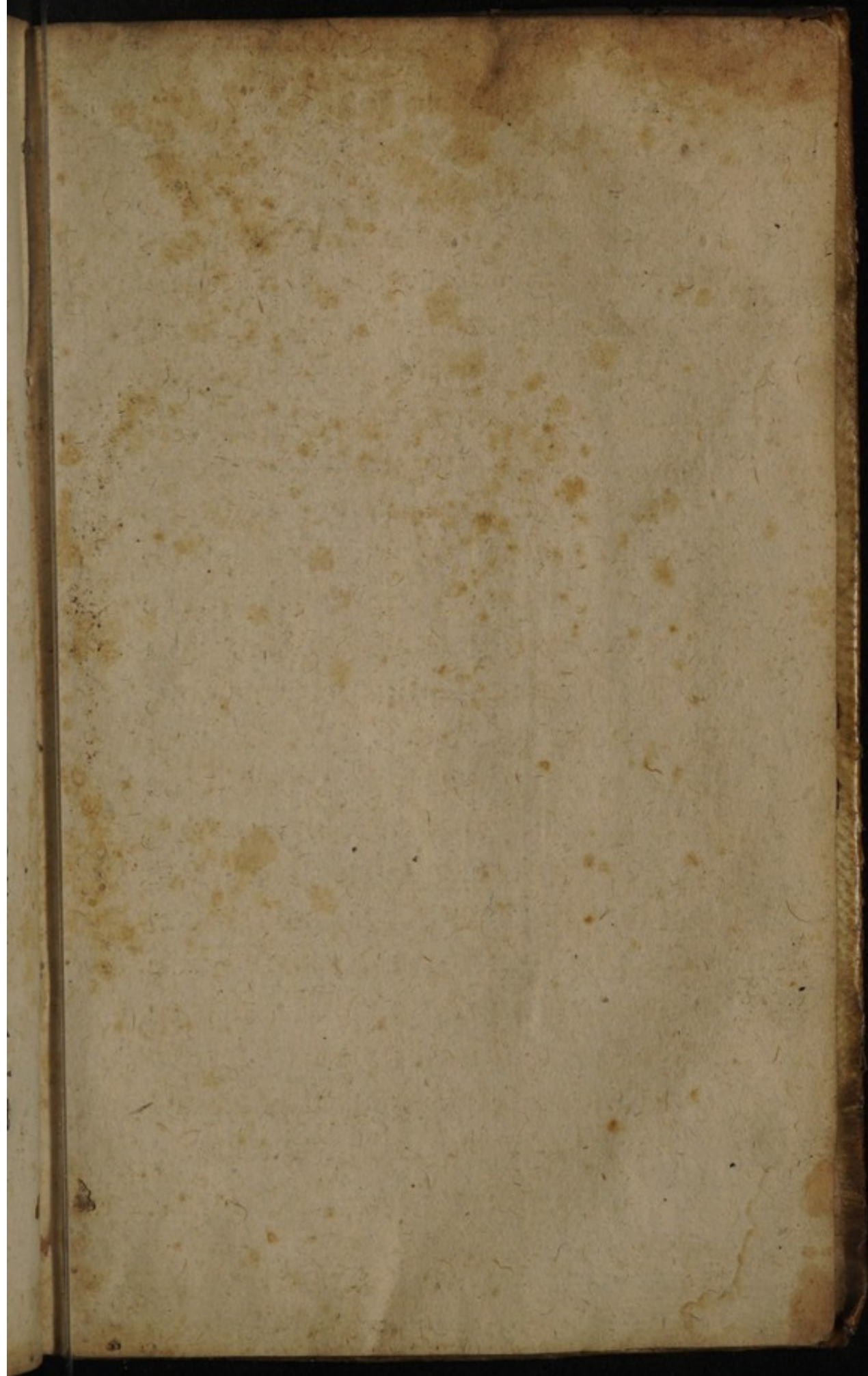
corps laxatif. Qu'on face donques (comme deuant est dict) iusques à tant que l'on vienne à distinguer le fort du foible, & que par trois ou quatre ou cinq, ou plus de fois, on adiouste la poudre, & qu'on face tousiours en vne mesme maniere. Et si on ne peut operer avec eau chaude, on fera violence. Que si pour aiguité ou tendreur de medecine elle vient à se rompre, apres ce que l'on aura mis de la poudre, l'on adioustera cautement plus de l'or & du mol. Au contraire, si pour l'abondance de la poudre elle se rompt, l'on mettra plus de medecine. Et si pour la force de l'eau, on la reinsiera avec vn pillō, & amassera l'on la matiere tant bien qu'il sera possible, & l'on separera l'eau petit à petit (& retournera en estat) laquelle eau on seichera, ioinct qu'elle contient pouldre & eau de medecine, qu'il faut incorporer cō-

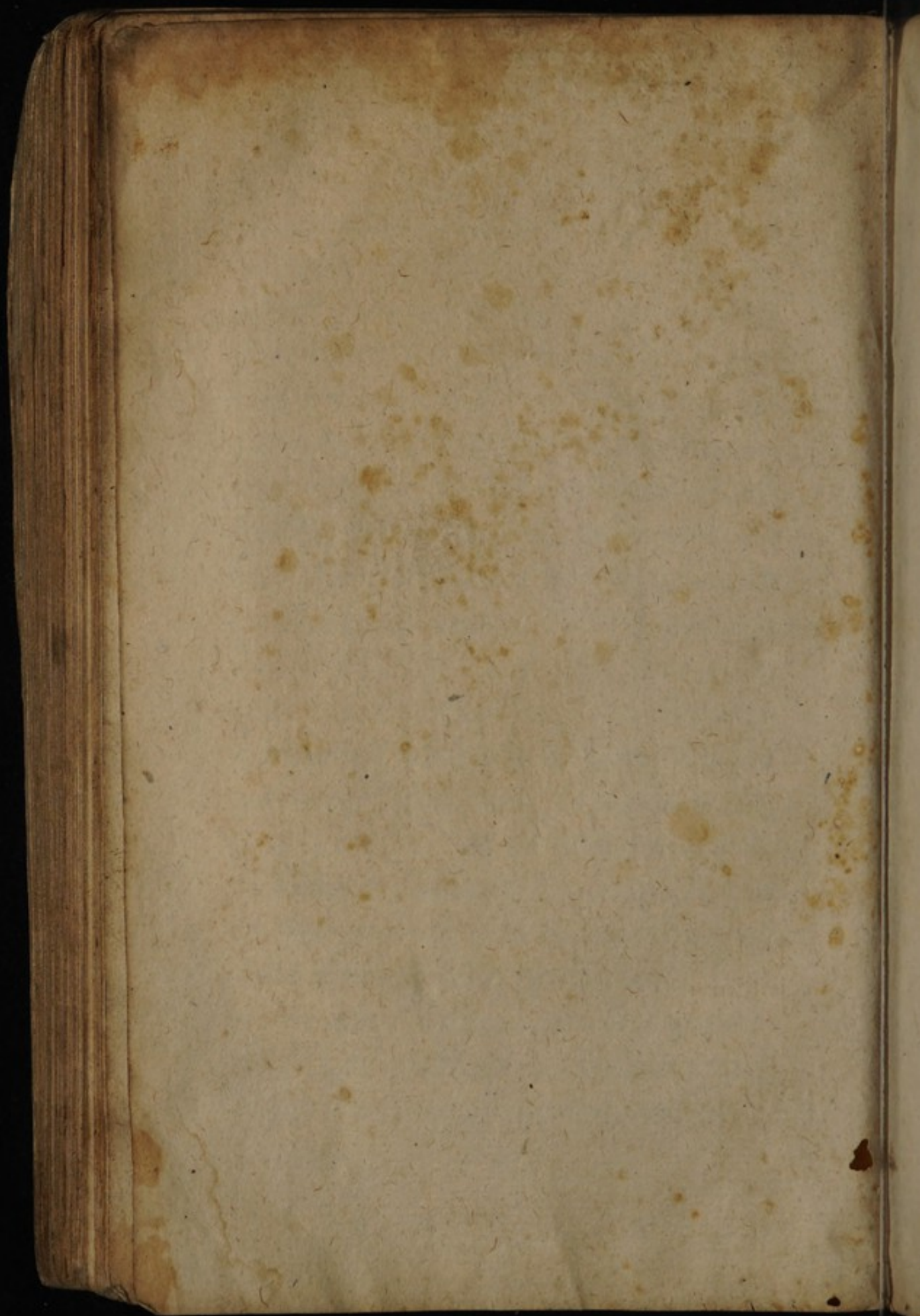
me pouldre. Or qu'on ne s'endor-
me point en celieu: car il y est con-
tenu vn moult vtile & grand secret.
Mais si on sçauoit bien ordonner
les parties d'un petit arbrisseau brus-
lé, ou d'un saulx, & de plusieurs cho-
ses, naturellement garderont vnion,
& qu'on ne mette cela en oubly, par
ce qu'il sert, & est profitable à plu-
sieurs choses. Or on meslera trinité
auec vnion amollie ou fondue, &
prouiendra, comme ie croy, chose
semblable à la pierre appelée des
Latins Iberus. Et sans doubte, qu'on
mortifie ce qui est à mortifier par la
vapeur de plomb, on trouuera le
plomb, si l'on l'espreint du mort, &
qu'on enseuelisse le mort au four de
circulation. Qu'on tiene ce secret,
car il n'est pas sans vtilité, & on fera
le semblable auec vapeur de margue-
rite, ou auec la pierre dicté des Latins
Tagus: & toutesfois on enseuclira le

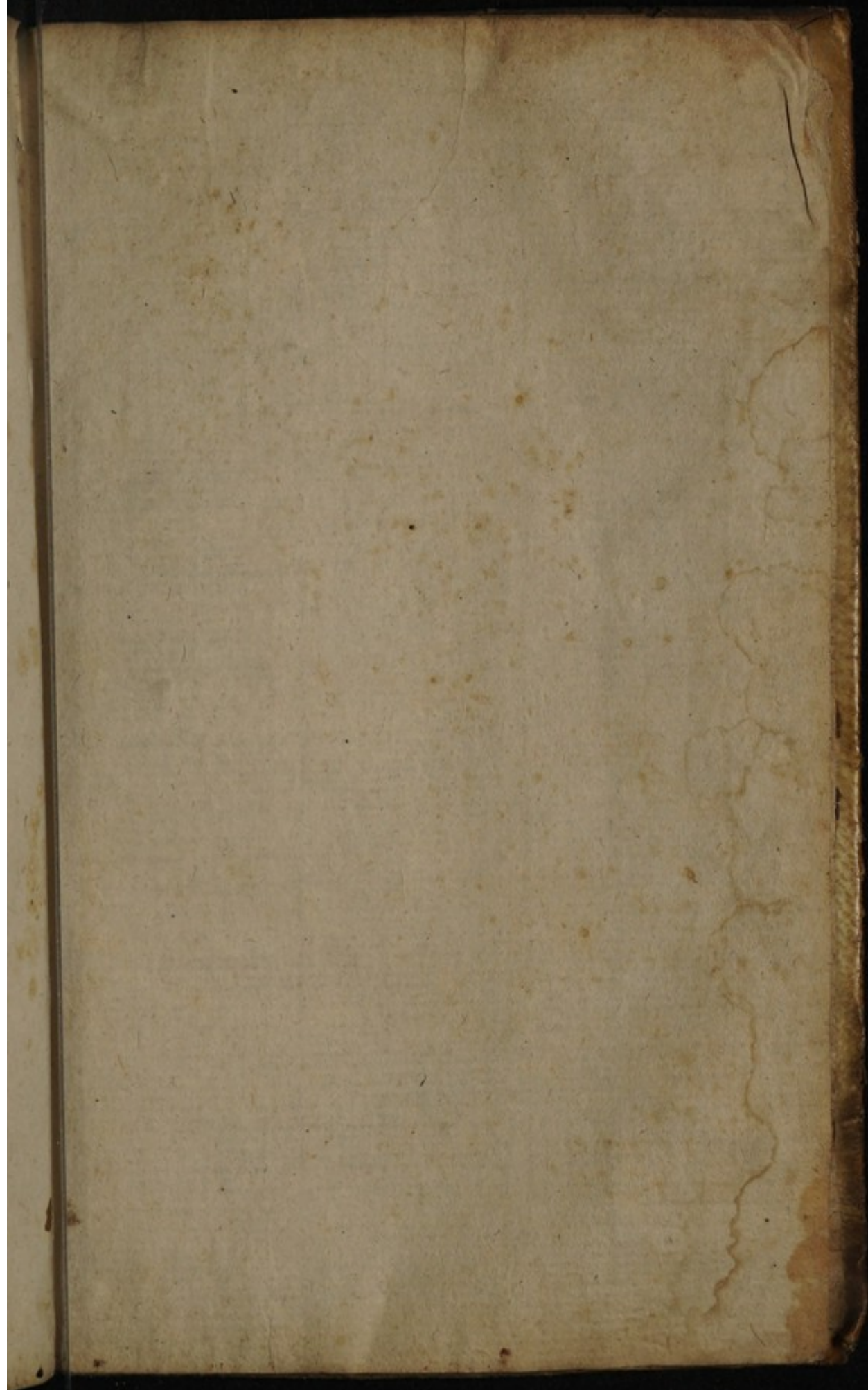
mort, comme i'ay dit. Or les ans des Arabes, sçauoir est passez, ie respōds à la petition d'aucuns en ceste maniere, il faut auoir medecine qui dissolue en chose molle, & soit oincte en icelle, & qu'elle penetre en son terme deux, & soit meslee avec elle, & ne soit point cerf fugitif, & qu'elle transmue icelle, mais soit meslé l'esprit par la racine, & soit par la chaux du metal fixe, or l'on estime que fixation prepare, quand le corps & l'esprit se mettent en leur lieu, & se subliment, & qu'il se face autāt de fois, que corps soit faict esprit, & esprit soit faict corps. Qu'on prenne doncques des os d'Adam, & de la chaux sous mesme poix, six choses y a à la pierre petralle, & cinq à la pierre d'union, & qu'on broye cela avec l'eau de vie, de laquelle le propre est de dissouldre toutes autres choses, par façon qu'elle soit dissoulte en icelle,

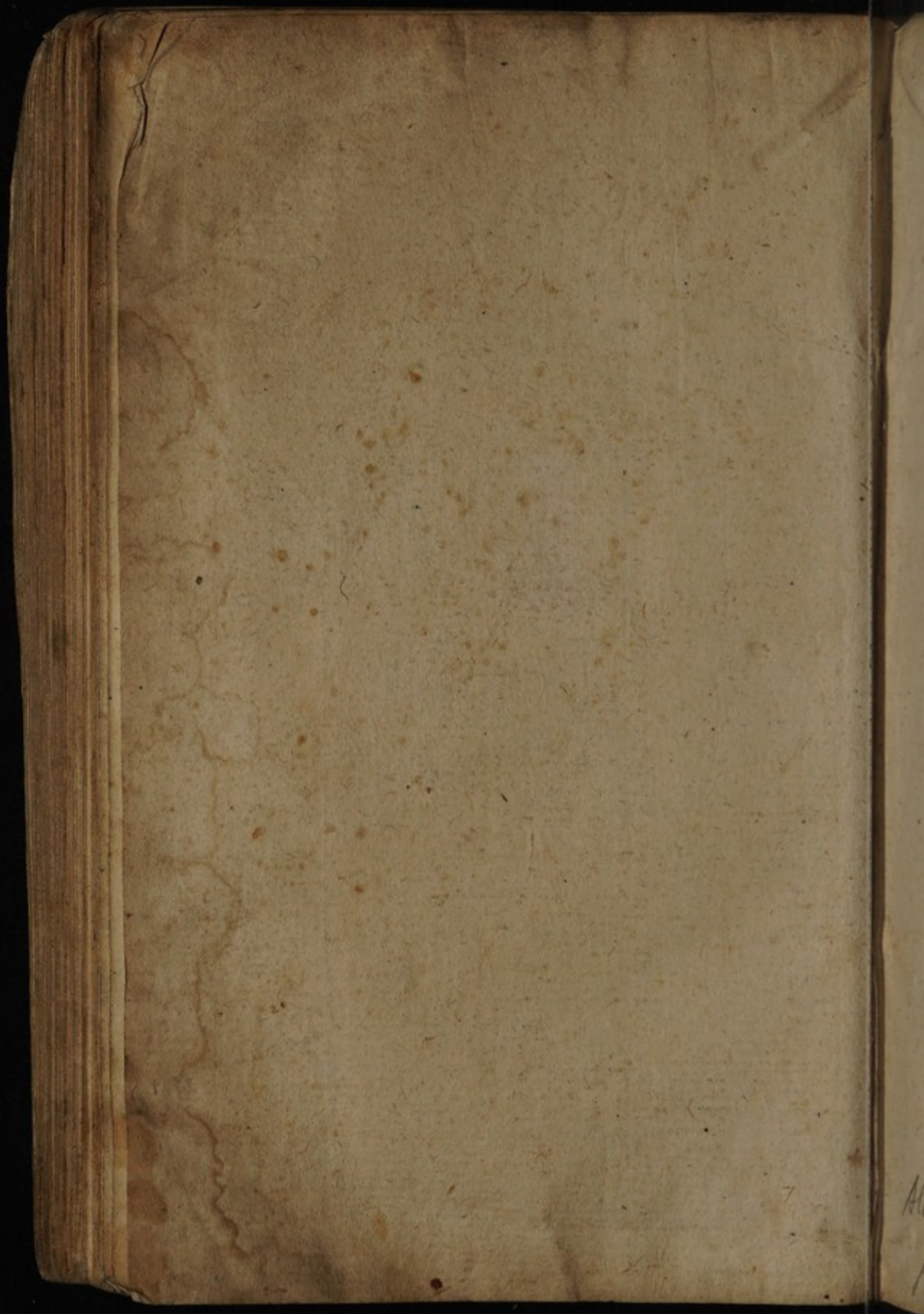
& bruslee (or signe d'inceration est, que medecine coule sur le feu bien ardent) en apres qu'on la mette en mesme eau en lieu humide , ou que l'on la fuspende en vapeurs d'eaux moult chaudes & liquides, puis que l'on la congele au soleil, finalement on prendra du sel pierre, & conuertira l'on argent vif en plomb, & de rechef on lauera tant le plomb, & le mondifiera l'on tant, que ladiete chaux soit prochaine à argent. Alors on operera comme deuant est dict. Item on fera boire ainsi tout cela. Mais toutesfois on prendra du sel pierre, lu, ru, vo, po, vir, can, vtri, & du soulfhre, & ainsi l'on fera tonnerre & coruscation, & consequemment artifice. Sur ce neantmoins qu'on voye & cōsidere, si ie par le point en enigme, & en sens couuert, ou bien selon sens literal. Certes aucuns ont autrement estimé, & n'ont esté de

cest admis. Mesme il m'a esté dit, qu'on doit tout resoudre la matiere, de laquelle on aura d'Aristote aux lieux vulgaires & celebres, pour l'amour dequoy ie n'en veux parler. Or quand on aura ces choses-là, alors on aura plusieurs simples & esgaux, & fera-l'on cela par choses contraires, & par diuerses operations, lesquelles i'ay icy appellees les clefs de l'art. Et Aristote dit que equalité de puissance contient action & passion de corps, ce que aussi dict Auerrois, en reprouuant Galien. Or ceste medecine est estimee la plus simple qu'on puisse trouuer, & la plus pure, & qui est bonne contre fieures & passions de l'ame & des corps, & qui est de meilleur pris & marché que nulle autre qu'elle quelle soit. Qui rescrira ces choses aura la clef qui ouure, & que persone ne clost: & quand il l'aura clause personne n'ouurira.









im 2. II. 909

Alcheny
A

